

Viviane Serfaty

USAGES D'INTERNET
DU POLITIQUE AU PERSONNEL

*DOCUMENT DE SYNTHESE
EN VUE DE LA SOUTENANCE D'UNE
HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES
EN LANGUES ET LITTERATURES ANGLAISES ET ANGLO-SAXONNES (SECTION CNU N°11)*

SOUS LA DIRECTION D'ALAIN CAZADE

UNIVERSITE DE PARIS - DAUPHINE

devant un jury composé de MMES et MM. les professeurs :

Alain Cazade (dir.) – Paris - Dauphine
Yves Déloye – Paris I Panthéon Sorbonne, Institut Universitaire de France
Divina Frau-Meigs – Paris III Sorbonne Nouvelle
Jean Kempf – Université Louis Lumière – Lyon II
Claude Lacassagne – Université Marc Bloch – Strasbourg II

Paris

Décembre 2005

“How did you come to write that book, anyway ?”
Philip Roth, *The American Poetry Review*, July/August 1974.

Remerciements

Parce qu'un travail ne se fait jamais seul, j'ai plaisir à adresser mes remerciements les plus chaleureux à Alain Cazade, qui a bien voulu se charger de la direction de ce mémoire de synthèse avec la bienveillance, mais aussi la rigueur qui sont les siennes, et qui m'a généreusement prodigué son temps, ses conseils et ses encouragements; en relançant ma réflexion et en m'incitant à l'approfondir, il m'a conduite, passeur exemplaire, jusqu'au terme de ce parcours. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici toute ma reconnaissance.

A Eric Eskenazi

A Marianne Eskenazi

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	5
Usages d'Internet, du politique au personnel	7
I - De la littérature à la civilisation : les mécanismes du changement	9
a) approches de la critique littéraire	9
b) transition vers les études de civilisation	12
c) élaboration d'une problématique de recherche	14
II- Le choix de l'objet de recherche et sa construction	17
A – Définition du champ des études américaines	18
B – Méthodologie(s)	21
a) Braudel et la <i>Grammaire des civilisations</i>	21
b) Braudel et les études américaines	23
c) études américaines et Internet	24
d) le choix de l'interdisciplinarité	26
C – La communication par ordinateur en tant qu'objet scientifique	28
a) choix du sujet et problématisation	29
b) questions méthodologiques	33
c) résultats	35
III – La construction d'une recherche sur le long terme	41
A – La poursuite du travail d'investigation du politique	42
a) les colloques : <i>Internet en politique</i> et <i>Campagnes électorales sur Internet</i>	42
b) la communication politique partisane lors des présidentielles américaines de 2000	44
c) usages d'Internet lors de la campagne présidentielle américaine de 2004	46
d) Internet dans le contexte des élections européennes de 2004	47
e) la régulation de la liberté d'expression sur Internet	48
f) l'introduction des NTIC dans les administrations	49
g) la propagande sur Internet	51
B – La poursuite de la recherche sur les représentations	52
a) l'utopie	52
b) cartographie et imaginaire	53
C – L'ébauche d'une réflexion sur les NTIC dans l'enseignement universitaire	54
a) projet de campus numérique à l'IEP	55
b) essai d'application : « Lire Faulkner en hypertexte »	57
c) la gestion d'une liste de diffusion	59
D – La mise en place d'une recherche sur les usages privés d'Internet : les journaux intimes en ligne	61
E - Direction de travaux de recherche : tentative de définition	67
IV- Perspectives	70
A – Continuités	71
a) l'acceptation du risque. La Cour Suprême et la régulation de la liberté d'expression sur Internet : une communication et un ouvrage.	72
b) représentations de l'Internet 1990-2004	74

B – Ouvertures	75
a) la Cour Suprême et le droit à l'intimité (<i>privacy</i>) sur Internet	75
b) blogging et journalisme : communication à l'Université de Nancy II	76
c) colloque 2007 : <i>Montrer, démontrer</i>	78
C –TICE dans le contexte universitaire	79
a) enjeux	79
b) plateforme EAD	82
c) WebCT	83
d) Evaluation de l'outil	89
Conclusion	92
Bibliographie	94
Sites Internet	100
Index des noms propres	101
Annexes	103

Usages d'Internet, du politique au personnel

Le mémoire d'habilitation à diriger des recherches est sans doute le genre qui se prête le plus aisément à la quête de cohérence *a posteriori* : confronté aux accidents et aux contingences de son propre parcours ainsi qu'à la diversité de ses objets de recherche, l'auteur peut être tenté d'y insérer quelque fil rouge, marque de la continuité et de la clarté de son itinéraire. L'analyse de son propre cheminement, même lorsqu'elle s'affirme tournée d'abord vers la vie de l'esprit, est fondamentalement une textualisation de soi. En tant que telle, elle repose sur un type particulier d'autofiction, même si celle-ci peut être dite scientifique. Les événements y sont sélectionnés et agencés de façon à mettre en évidence le très jamesien 'motif dans le tapis', une suite logique, un schéma unifié.

Aussi tentante que puisse être cette construction rétrospective, la lucidité comme l'honnêteté intellectuelles m'imposent au contraire la prise en compte d'une double dimension de contingence et de cohérence, évidente dans les étapes de mon parcours intellectuel, lui-même étroitement imbriqué à ma trajectoire biographique. Cette imbrication ne saurait être passée sous silence sous prétexte de l'effacement de la personnalité derrière la

poursuite de la connaissance. Ma pratique de la recherche m'a au contraire sans cesse démontré que « le dévoilement et l'analyse de l'investissement existentiel, au lieu d'éloigner d'une investigation sereine, deviennent l'instrument et le levier de la compréhension ».¹ Plus qu'un effort de fabrication d'unité, donc, ce mémoire sera un exercice de mise à plat puis de reconstruction ; celui-ci, pour restituer ma réflexion dans son ensemble, rendra compte des interrogations et des questionnements qui, en empruntant quelquefois des chemins de traverse liés à ma trajectoire personnelle, aboutissent à la période actuelle et continuent à faire évoluer ma démarche d'ensemble.

Je commencerai par tenter de cerner les raisons qui m'ont poussée à déplacer mes centres d'intérêt de la littérature vers les études de civilisation ; ce sera la section la plus proche de l'écriture autobiographique *stricto sensu*. Dans un second temps, je tenterai de mettre en lumière les choix disciplinaires et par conséquent méthodologiques que j'ai effectués en m'insérant dans le champ des études de civilisation américaine. Ces choix éclaireront les travaux de recherche réalisés au cours des huit dernières années. Enfin, j'esquisserai les projets de recherche que j'envisage de développer à court et à moyen terme, à l'horizon 2010. Ce document de synthèse s'ordonnera donc selon un double axe chronologique et thématique, qui mettra en évidence une série de déplacements dans ma pratique, mais une cohérence certaine dans mes choix théoriques.

¹ Pierre Nora (dir.), « Présentation », *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, p. 6. Afin de faciliter la lecture, les références aux ouvrages cités, lorsqu'elles sont situées dans un seul passage, apparaissent en note de bas de page. Toutes les références ultérieures aux mêmes ouvrages sont insérées dans le texte, entre parenthèses et sous forme abrégée.

I - De la littérature à la civilisation : les mécanismes du changement

Au moment où je débute mon parcours d'angliciste, seules la littérature et la linguistique figurent dans les cursus.² Je ne perçois pas cela comme un manque, puisque la littérature américaine contemporaine me passionne. L'enfant très livresque que j'ai été, attirée par les traductions de romanciers anglophones, avait lu et relu James M. Barrie, Lewis Carroll, Charles Dickens et Louisa May Alcott. La série de romans policiers pour enfants intitulée *Le Club des Cinq*, due à Enid Blyton, a implanté dans mon esprit le goût du récit énigmatique et l'optimisme fondamental qu'implique son dénouement. Puis, depuis le tout début de l'adolescence, les traductions de William Faulkner, de John Steinbeck, de Scott Fitzgerald, de J.D. Salinger, publiées en Livre de poche et trouvées dans la bibliothèque familiale, me donnent accès à un univers fictionnel dont l'étrangeté radicale me tient captive, et qui a sous-tendu mon choix de sujet d'étude.

a) approches de la critique littéraire

Après l'obtention de mon diplôme de *Bachelor of Arts*, je choisis de consacrer mon *Master of Arts* à l'un des romans de Saul Bellow, dont j'ai découvert l'œuvre à l'université.³ Avant d'en arriver à la rédaction du mémoire, cependant, la première année de ces études de second cycle offre des séminaires de théorie littéraire qui m'inspirent durablement. Les auteurs étudiés appartiennent à des courants violemment opposés, mais tous tentent de donner à la critique littéraire le statut de champ d'études, voire de discipline à part entière. Les années soixante et soixante-dix consacrent en effet les études littéraires dans les universités outre-Atlantique, où les *English Studies Departments* connaissent un développement soutenu accompagné des créations de postes concomitantes. Celles-ci, en raison de l'obligation de publication à laquelle sont soumis les universitaires, bien rendue par l'injonction 'publish or perish', alimentent encore davantage la production de critique littéraire. C'est dans ce contexte de bouillonnement intellectuel que j'entame mes études de M.A. Quatre systèmes

² Voir à ce sujet Pierre Guerlain, « Malaise dans la civilisation ? Les études américaines en France », *Revue française d'études américaines*, 83 (2000) 34.

³ Saul Bellow, *The Adventures of Augie March*, Hardmonsworth, Penguin, 1954.

nous sont enseignés lors de notre première année d'études : l'école du *New Criticism*, l'école historiciste, la théorie des archétypes de Northrop Frye et la critique littéraire de type scientifique.

L'école du *New Criticism*, représentée par exemple par T.S. Eliot⁴, William Empson⁵, I.A. Richards⁶ ou F.R. Leavis⁷, s'emploie à considérer le texte comme une entité autarcique, un ensemble autonome qui ne fait référence qu'à lui-même et qui ne peut être interprété ou jugé que selon des critères littéraires. L'approche historiciste de la littérature considère, elle, que les œuvres sont ancrées dans une période et un espace donnés, dont les présupposés et la *Weltanschauung* doivent être rendus explicites pour permettre au lecteur contemporain d'en comprendre le sens. Le philosophe sur l'œuvre duquel se fonde cette approche est Arthur O. Lovejoy, qui dans sa théorie qu'il désigne du nom de « temporal realism », insiste sur le fait que toute expérience est située dans le temps.⁸ Son ouvrage de 1936, *The Great Chain of Being*⁹, constitue un puissant outil de production de connaissances sur l'univers conceptuel dans lequel étaient produites les œuvres de Shakespeare et des dramaturges élizabéthains. Dans un second ouvrage¹⁰, Lovejoy précise encore davantage sa pensée. La critique historiciste aborde l'œuvre littéraire en tant qu'artefact issu d'un chronotope clairement déterminé, et par conséquent introduit une dimension de spécificité et d'unicité : si une œuvre est le produit de son époque, elle ne pourra en aucun cas être reproduite à une époque différente ou dans un espace différent. Elle ne pourra pas non plus être comprise par le lecteur contemporain à partir de ses propres représentations : il lui faudra au contraire tenter d'interpréter l'œuvre selon les critères propres à l'époque à laquelle elle appartient. Il s'ensuit un glissement du centre de gravité de la critique littéraire. L'approche historiciste cherche, non pas à faire de l'œuvre littéraire un objet auto-référentiel, mais à identifier les conditions de production et de réception de l'œuvre. L'approche historiciste introduit donc au cœur des

⁴ T.S. Eliot, *Selected Essays*. (1932) London, Faber and Faber, 1969.

⁵ William Empson, *Seven Types of Ambiguity*. (1930) New_York, Hogarth Press, 1953.

⁶ I. A. Richards, *Principles of Literary Criticism*. (1938) New-York, Harcourt, Brace and Co., 1949.

⁷ F.R. Leavis, *The Great Tradition: George Eliot, Henry James, Joseph Conrad*. New-York, New-York University Press, 1963.

⁸ Paul Kurz, *American Philosophy in the 20th Century: A Sourcebook, from Pragmatism to Philosophical Analysis*. New-York, MacMillan, 1966, p. 354.

⁹ Arthur O. Lovejoy, *The Great Chain of Being : A Study of the History of an Idea*. (1936). Rpt Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1964.

¹⁰ Arthur O. Lovejoy, *Essays in the History of Ideas*. Baltimore, Md, Johns Hopkins Press, 1948.

études littéraires à la fois les cadres économiques, politiques et sociaux et la perception des dimensions spécifiquement spatiales et temporelles : la notion d'évolution des idées, des sociétés et *a fortiori* des productions culturelles sous-tend le labeur critique.

L'ancrage de l'œuvre littéraire dans l'histoire est un système de pensée auquel j'adhère. Or, le second courant qui m'influence profondément est en flagrante contradiction avec l'approche historiciste, puisqu'il s'agit de la théorie des archétypes, par définition statiques et transhistoriques. Northrop Frye, notamment, est l'auteur dont l'ouvrage, *Anatomy of Criticism*, offre un cadre conceptuel qui, me semble-t-il alors, permet à la critique littéraire de quitter définitivement le domaine de l'impressionnisme et d'accéder à celui de domaine de savoir à part entière. Son érudition, de même que sa connaissance véritablement encyclopédique de la Bible, de la mythologie grecque et latine, du *Baghavad Gita* de même que de textes littéraires fondamentaux dans plusieurs langues européennes, lui permet de déceler les structures élémentaires de la narration poétique et d'ériger en un système cohérent des éléments à première vue disparates.¹¹

La démarche scientifique appliquée à la critique littéraire, enfin, est enseignée par l'un de nos professeurs spécialiste d'Henry James. Elle complète à la fois l'approche historiciste et la théorie des archétypes, dans la mesure où toutes deux tentent de parvenir à un savoir systématique et raisonné. La critique littéraire échafaude un système d'hypothèses suivies de démonstration et de vérifications. Cette méthodologie peut s'appliquer à tout texte, de quelque nature qu'il soit et permet de soutenir une revendication de scientificité. Elle autorise une approche des textes fondée sur l'élaboration d'un schéma interprétatif raisonné et reproductible. A ce titre, elle me semble répondre aux exigences de la pensée scientifique et de la constitution d'un savoir sur les textes littéraires. L'idée que la littérature puisse être un objet de connaissance, observable à l'aide d'une méthodologie qui permet d'obtenir des résultats reproductibles, me séduit durablement. L'approche sur laquelle elle se fonde sera par conséquent transférée à ma recherche future.

Pour l'heure, c'est sans résoudre la tension entre démarche historiciste et recherche d'archétypes que je commence à rédiger mon mémoire de *M.A.* Je cherche à découvrir, dans *The Adventures of Augie March*, et en m'appuyant principalement sur les éléments théoriques

¹¹ Northrop Frye, *Anatomy of Criticism : Four Essays* (1957), Princeton, Princeton University Press, 1971.

fournis par Frye, les structures narratives sous-jacentes dans ce roman foisonnant. Mes recherches me mènent au roman picaresque espagnol et français : en lisant *El Buscon*¹², de Quevedo et *Gil Blas de Santillane*, de Lesage¹³, apparaissent d'étonnantes et passionnantes similitudes avec le roman contemporain qui forme le sujet de mon mémoire. A l'aide d'une démarche similaire, les structures narratives du roman d'initiation (*Bildungsroman*) et du roman familial peuvent être identifiées dans *The Adventures of Augie March*, en effectuant des comparaisons avec *Great Expectations* dans le premier cas, *The Vicar of Wakefield* dans le second.¹⁴ C'est mon premier essai d'analyse générique ; c'est également mon tout premier contact avec l'intertextualité, concept dont j'ignore encore jusqu'à l'existence, mais qui s'avérera d'une importance primordiale pour ma pensée, bien des années plus tard – non moins de vingt ans après. C'est enfin mon premier travail de comparatiste – un comparatisme qui reste encore impensé, puisque j'effectue, sans justifier ce choix, des comparaisons à la fois dans le temps et l'espace, les œuvres étudiées provenant d'Espagne, de France et des Etats-Unis et datant du dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles. Cette méthodologie fait cependant la preuve de sa fécondité, puisqu'elle permet de mettre au jour et de modéliser des structures romanesques fondamentales qui confirment les théories de Frye et me font pressentir le caractère productif de l'approche comparatiste.

b) transition vers les études de civilisation

Les circonstances particulières de ma vie personnelle me conduisent, après un temps dédié à d'autres activités, à rejoindre ma discipline d'origine ; l'année consacrée à la rédaction de mon mémoire de maîtrise – puisque l'obtention d'un diplôme français est obligatoire pour me présenter aux concours – puis l'année vouée à la préparation simultanée des deux concours de recrutement, confirment mon attachement aux études de l'aire culturelle anglophone.

A ce stade, et bien que le programme de civilisation du CAPES¹⁵ m'ait intéressé au plus haut point, je me considère toujours comme une littéraire à part entière. Mon mémoire de

¹² Francisco de Quevedo, *El Buscon ou La vie de l'aventurier Don Pablos de Ségovie, vagabond exemplaire et miroir des filous*, (1626), Dijon : Gallimard, 1968.

¹³ Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, 2 vols. (17325), Paris, Garnier, 1962.

¹⁴ Charles Dickens, *Great Expectations* (1861), London, Penguin Books, 1972 ; Oliver Goldsmith, *The Vicar of Wakefield*, (1766), London, University Tutorial Press, 1929.

¹⁵ Il s'agissait, lors de la session de 1990, d'étudier les grands arrêts de la Cour Suprême aux Etats-Unis.

maîtrise a porté sur les romans de Philip Roth de 1986 à 1988.¹⁶ Je me suis inscrite à l'option « littérature » pour le concours de l'agrégation. Les cours suivis en vue de l'obtention du Diplôme d'études approfondies portent sur le roman nord-américain ainsi que l'écriture autobiographique anglaise. Mon mémoire de DEA, conformément aux instructions alors en vigueur¹⁷, représente le programme de recherche que je compte mener à bien lors de la rédaction de la thèse. J'ai en effet demandé à André Bleikasten de diriger ma recherche, car je souhaite continuer à explorer le roman nord-américain contemporain. Sur sa suggestion, j'entame l'étude de trois romans contemporains de la fin de l'œuvre de William Faulkner.¹⁸

C'est pourtant précisément à ce moment que se mettent en place les conditions d'une ré-orientation. Nommée sur un poste d'ATER à l'Université de Strasbourg II à l'issue de mon stage d'agrégation, le seul cours véritablement littéraire que j'assure est celui d'explication de textes et de version, en Licence de Lettres Modernes. L'essentiel de mon enseignement a lieu en Langues étrangères appliquées (LEA), où je dispense des cours de version et de thème journalistiques. Je me forme très rapidement à ce domaine nouveau pour moi ; en lisant plusieurs ouvrages, je prends conscience de l'existence d'un champ d'étude vaste, qui couvre l'ensemble des sciences sociales et qui me semble en prise directe sur le réel. Simultanément, mes recherches sur la trilogie des *Snopes* progressent avec lenteur. Ces romans ne sont pas considérés par les faulknériens comme des œuvres majeures, et leur étude approfondie ne bouscule guère cette idée que je croyais reçue. En effet, je peine à trouver à la trilogie de Faulkner dont j'ai entrepris l'analyse l'épaisseur nécessaire. En dépit de quelques passages magnifiques de subtilité, la voix narrative me semble surtout empreinte d'une virulente haine de classe à l'encontre de l'anti-héros, fils d'ouvrier agricole pauvre qui a l'audace de prétendre s'insérer dans la société des planteurs sudistes. L'ironie semble avoir laissé la place à l'amertume née du constat d'un changement radical dans la structure sociale du Sud. Le rejet dépourvu d'ambiguïté dont ce changement est l'objet transforme la trilogie en une œuvre dans laquelle l'engagement politique et social envahit la narration et finit par conférer aux

¹⁶ *Portrait of an Artist, Portrait of a Son and Brother : Some Aspects of Philip Roth's Zuckerman Bound*. Mémoire de maîtrise sous la direction d'André Bleikasten, Université de Strasbourg II, Juin 1989. Mention très bien.

¹⁷ En 1991, à l'Université de Strasbourg II, qui ne s'appelait pas encore Université Marc Bloch, le mémoire de DEA constituait le prélude à la thèse. Il ne pouvait lui être attribué de mention.

¹⁸ William Faulkner. *The Hamlet* (1940). New-York, Vintage Books, 1991; *The Town* (1957). New-York, Vintage Books, 1973 ; *The Mansion* (1959). New-York , Vintage Books, 1987.

personnages un caractère unidimensionnel peu propice à une analyse approfondie. Je cherche à comprendre l'origine de cette animosité en travaillant sur les structures sociales d'une part, et d'autre part sur l'argent, dont le rôle violemment destructeur dans les romans me semble digne d'investigation.

Initiées par le travail de recherche de la thèse, mes lectures me conduisent en fait très loin de la théorie littéraire : Foucault¹⁹, puis Lacan²⁰ forment l'essentiel de mes préoccupations. Les premiers sociologues sont également au nombre de mes lectures : Emile Durkheim²¹, puis Georg Simmel²² m'offrent des approches et des interprétations qui stimulent ma réflexion en profondeur. A travers leurs systèmes de pensée, je cherche à comprendre l'origine de la répulsion vis-à-vis des Snopes qui transparaît dans toute la trilogie.

Ces lectures constituent, en termes bachelardiens, une véritable coupure épistémologique.²³ Dans cet environnement intellectuel aux multiples facettes, je parviens en effet de moins en moins à considérer l'œuvre littéraire comme un univers autonome, qu'il convient d'étudier en soi et pour soi. Au fil de mes lectures, je me détache insensiblement de préoccupations spécifiquement littéraires, tandis que l'environnement politique, économique et social des Etats-Unis retient toujours davantage mon attention. Peu à peu, j'ai le sentiment que ce que la langue anglaise désigne du terme générique de *nonfiction* m'offre un accès plus direct à la connaissance de l'univers nord-américain dans toute sa complexité. Au bout de quatre ans, je prends acte de la transformation qui s'est opérée et je mets officiellement fin à un projet de thèse que la foi n'animait plus guère.

c) élaboration d'une problématique de recherche

Dans le questionnement qui accompagne le regard rétrospectif jeté sur mon itinéraire, la question qui se pose et à laquelle il importe de répondre, est celle de la prise en compte de la rupture avec la littérature. La thèse commencée en littérature a abouti à une centaine de pages rédigées seulement, mais elle n'en a pas moins donné lieu à des lectures, à des

¹⁹ Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, (1963) Paris, PUF, 1993.

--- *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

²⁰ Jacques Lacan, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

²¹ Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, (1895), Paris, PUF, 1987.

²² Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, (1907), Paris, PUF, 1987.

----- *Le conflit*, (1912) Paris, Circé/Poche, 1995.

²³ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*. (1938) Paris, Vrin, 1970.

réflexions intenses qui ont soutenu mon attention tout au long du processus.

Si la thèse entamée en littérature américaine est restée inachevée, il ne s'agit pourtant pas d'un abandon pur et simple. Il serait certes séduisant de pouvoir repérer clairement la ligne de partage entre la première période de ma pensée et la suivante. Mais ce serait là introduire une rupture toute artificielle, car de ma formation initiale, me restent des acquis cohérents et structurés qui vont orienter dans une large mesure mon travail de recherche ultérieur. La réflexion entreprise au moment où je prends acte de la fin de mon travail littéraire m'a permis en effet d'élucider les fondements épistémologiques de mon travail et de rendre explicites les présupposés fondamentaux de mon approche.

D'un point de vue conceptuel, la vision historiciste de la littérature, transposée à l'étude de la civilisation des Etats-Unis, me conduit à tenir compte de l'ancrage de tout phénomène dans un temps et un espace social donnés. Toute recherche, même celle, et peut-être surtout celle consacrée au temps présent, ne peut faire l'économie d'une analyse des conditions historiques et sociales de l'émergence du phénomène auquel elle s'attache. C'est l'un de mes présupposés essentiels.

D'autre part, la recherche littéraire, qui m'a permis d'identifier des formes génériques dans des périodes et des pays différents, m'a fait entrevoir l'existence d'invariants structuraux en littérature et me conduit à pressentir leur existence dans d'autres phénomènes. La mise en place précoce d'une approche comparée d'œuvres séparées et par le temps et par l'espace, a produit dans mon travail de recherche initial des éclairages forts, d'une extrême utilité pour appréhender à la fois les particularités spécifiques à chaque objet, et ce qui relie entre eux des objets distincts.

Enfin, le bagage méthodologique propre à la démarche scientifique me fournit le schéma directeur de tout travail de recherche. La démarche scientifique, avec sa construction patiente d'hypothèses soumises à l'épreuve exigeante et minutieuse du terrain, me paraît d'ailleurs constituer le soubassement et le sens profond de l'analyse et de l'interprétation littéraires. C'est pourquoi ces trois acquis seront transférés de ma recherche initiale à ma recherche actuelle et constituent le signe, non pas d'une rupture, mais bien, en tout état de cause, d'une fidélité.

La problématique dans laquelle s'inscrit toute la recherche entreprise ultérieurement en

études américaines, tout comme celle dans laquelle s'inscrivait mon travail initial, est celle de la démarche scientifique. Aussi, ce mémoire tentera-t-il d'élucider la façon dont j'ai pu faire la synthèse, dans mon parcours de chercheur, entre un bagage conceptuel de littéraire et l'étude des aspects politiques et personnels de la communication par ordinateur.

Pour reconstituer et éclairer les étapes de mon cheminement au sein de cette problématique, j'aborderai dans une première partie, la définition même du champ des études américaines, de ses présupposés et de sa méthodologie, ainsi que la façon dont mon objet de recherche s'y intègre. Dans un second temps, j'évoquerai les conditions de la poursuite d'une investigation scientifique sur le long terme, avant d'aborder dans une troisième partie la question de l'identification de terrains de recherche et d'hypothèses d'investigation nouveaux.

II- Le choix de l'objet de recherche et sa construction

La définition d'une discipline est toujours le résultat d'une lutte, ou à tout le moins d'une négociation, entre les acteurs du champ et du hors-champ. Les enjeux de cette lutte sont doubles, d'ordre scientifique d'une part, institutionnel d'autre part. D'un point de vue strictement scientifique, il s'agit de construire du savoir qui pourra être transmis et servir de base à la construction de nouvelles connaissances. Le premier enjeu est donc celui de la mise au point d'une méthodologie acceptée par ses pairs et transmissible. Il va de pair avec la définition des sujets d'étude légitimes ou illégitimes. Il ne suffit pourtant pas de définir les études de civilisation américaine en les opposant sans autre forme de procès aux études littéraires. Il faut au contraire les inscrire dans une problématique de champ bien plus générale.

Dans le cas des études américaines, le nom même pose problème. Jean Kempf a montré, dans l'historique de l'Association française d'études américaines qu'il a dressé, qu'il s'agit d'un domaine de création relativement récente, et par conséquent traversé par un besoin d'affirmation identitaire face aux études littéraires qui, elles, bénéficient de longue date de reconnaissance et de légitimité. Il décrit la gestation d'un nouveau champ d'étude en réponse à une demande sociale liée à l'évolution de l'Université française. Le nouveau champ émergent est d'abord une aire géographique, l'Amérique du Nord, et l'AFEFA se construit comme « une association dont les structures et les pratiques étaient pour l'essentiel adaptées à une affirmation d'identité, à l'accès à l'existence d'une aire culturelle ». Cette identité étant maintenant reconnue, il s'agit maintenant de définir les méthodologies et les pratiques des américanistes, regroupés en littéraires et 'civilisationnistes'.²⁴

Ce dernier terme est lui aussi soumis à débat. Qualifié par François Weil de « terme aberrant mais consacré », de « pseudo-spécialisation (qui masque en réalité une absence de spécialité) », voire de « leurre » dont il convient de « faire le deuil »²⁵, il recouvre en effet des pratiques d'une extrême diversité. L'enjeu majeur auquel sont confrontés tous ceux qui se

²⁴ Jean Kempf, « Histoires d'américanistes : vers une histoire de l'AFEFA », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/kempf.html>

²⁵ François Weil, « Les études américaines en France : un essai d'analyse », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/weil.html>

réclament des études américaines est celui de l'ancrage dans une discipline, qui implique l'adoption du bagage conceptuel et méthodologique que celle-ci peut lui fournir.

Le second enjeu est, lui, institutionnel. Dans un contexte universitaire où les ressources budgétaires se raréfient, les attributions de postes dépendent en partie d'une visibilité scientifique plus facilement acquise aux sciences aisément identifiables et dites dures, qu'aux praticiens de disciplines encore en gestation. La formation d'une image forte au plan institutionnel est cependant, sinon achevée, du moins largement engagée. Les études dites de civilisation américaine font partie intégrante des cursus universitaires comme des programmes des concours de recrutement.²⁶ C'est en réalité parmi les américanistes eux-mêmes, au sein de l'association professionnelle qui les regroupe, mais aussi au sein des départements de langue, littératures et civilisations étrangères, que se pose avec le plus d'acuité la question de la définition du champ et de la méthodologie des études américaines. Je tenterai d'y répondre par l'ébauche d'un paradigme épistémologique d'où puisse découler un ancrage disciplinaire.

A – Définition du champ des études américaines

Le paradigme épistémologique des études de civilisation américaine ne va pas de soi et fait l'objet de définitions diverses. Dans un article récent, André Kaenel retrace l'histoire de la constitution en champ d'étude autonome de ce qu'aux Etats-Unis, l'on dénomme 'American Studies', et 'civilisation' en France. Il définit tout d'abord la nature des études américaines, qu'il considère plus comme un champ interdisciplinaire que comme une discipline. Selon lui, c'est à la fin des années quarante, dans le contexte politique de la guerre froide, que s'exporte en Europe l'étude de l'histoire et de la culture des Etats-Unis. Pour Kaenel, cette démarche repose sur un double projet ; il s'agit à la fois de fournir aux Américains les outils conceptuels qui leur permettraient d'échafauder une interprétation de leur expérience nationale, et de faire du modèle nord-américain une norme que l'Europe, notamment, pourrait suivre. Ce modèle a prévalu jusqu'aux années quatre-vingt-dix, date à laquelle il s'est profondément modifié du fait de l'adjonction de dimensions comparatistes et

²⁶ Annick Foucrier, « Quelles méthodes pour l'étude de la civilisation nord-américaine ? », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/foucrier.html>

de la fin de l'Américano-centrisme. La transformation progressive des études américaines en études culturelles (*cultural studies*) génère des tensions créatrices, si bien que les mots-clé des études américaines sont maintenant liés aux notions d'hybridité, de frontière et de métissage.²⁷

A l'aide de ce schéma narratif et interprétatif, Kaenel considère dans un premier temps les études américaines comme une manifestation de l'impérialisme et de l'exceptionnalisme américain – deux notions qui vont d'ailleurs de pair. Dans un second temps, il fait des *cultural studies* le devenir des études américaines et parvient ainsi à donner une cohérence discursive à un champ disciplinaire qui souffre d'un déficit définitoire.

Son approche est cependant fortement contestée par d'autres qui, tels Pierre Guerlain, par exemple, récusent « le narcissisme groupal »²⁸ induit par la fragmentation des *cultural studies* en une multitude d'études identitaires. Pour Marie-Jeanne Rossignol, « les méthodes des *cultural studies* empruntent essentiellement à la nouvelle critique littéraire, qui s'est ouverte à des sujets qui échappaient autrefois aux recherches sur la littérature, tels le colonialisme, l'oppression féminine et la discrimination raciale »²⁹. Pour Pap Ndiaye, « dans une version extrême de l'approche sémiologique, les *Cultural Studies* ont négocié un 'tournant linguistique' qui les a durcies en nouveau dogme jargonnant et clinquant, tournant le dos au social ». ³⁰ Ces exemples démontrent que, loin d'une quelconque conception commune, la définition des études américaines reste, en France comme aux Etats-Unis même, un objet de débats contradictoires, qui aboutit au foisonnement des terrains d'investigation et quelquefois à une véritable crise de légitimité de la discipline.

Les études américaines recouvrent en effet des domaines extrêmement variés. Ainsi, l'Université de Georgetown propose, pour leur définition, une liste qui comporte non moins de vingt-huit catégories, elles-mêmes classées en plusieurs sous-catégories. Les domaines énumérés sont les suivants :

²⁷ André Kaenel, « Cultural Studies and the Assault on the National Paradigm » in André Kaenel, Catherine Lejeune, Marie-Jeanne Rossignol (eds.), *Cultural Studies. Etudes culturelles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2003, 131-147.

²⁸ Pierre Guerlain, « Malaise dans la civilisation ? Les études américaines en France », *Revue française d'études américaines*, 83 (janvier 2000) 35.

²⁹ Marie-Jeanne Rossignol, « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? », *Revue française d'études américaines*, 83 (2000) 19.

³⁰ Pap Ndiaye, « American (Cultural) Studies aux Etats-Unis », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/ndiaye.html>

American Studies, Community Studies, Diaspora, Colonialism and Post-Colonialism, Economy, Education, Environmental Studies and Nature, Folklore and Anthropological Studies, Frontier and Borderland Studies, Gender, Sexuality and the Body, Government, Politics and Current Affairs, History and Historical Culture Studies, Literature and Text Studies, Material Culture, Museum Studies, Music and Performance, Nationalism and Post-Nationalism, Philosophy, Popular Culture and Media Cultures, Race, Ethnicity and Identity, Regional Studies, Religion and Religious Cultural Studies, Science and Technology, Social Movements and Sociological Studies, Teaching and Learning, Theory and Methodology, Visual Culture, War and Imperialism, Working Class and Labor Studies.³¹

Cet inventaire recouvre à la fois la littérature et l'ensemble des sciences sociales et pourrait évoquer, selon certaines analyses, le « pot-pourri »³². La conception des études américaines mise en évidence dans cette liste, d'ailleurs représentative de la réalité de ce domaine d'étude, semble en effet ne se donner pour dénominateur commun que l'aire géographique et culturelle des Etats-Unis et, par l'entremise des « Frontier and Borderland Studies », celle des régions limitrophes. Or cette approche semble avoir trouvé ses limites :

Quelques américanistes américains eux-mêmes cherchent à dépasser le cadre américano-centriste des Etudes américaines en en internationalisant les perspectives, sans toutefois dépasser l'attachement à l'objet « Etats-Unis ». A l'heure des interrogations globales, et d'une certaine méfiance envers les entités nationales, il semble légitime de remettre en cause l'étude d'une nation comme finalité d'une recherche qui repose ainsi implicitement sur la notion d'identité.³³

Dans le même ordre d'idées, la présidente de l'American Studies Association, Janice Radway, avait suggéré en 1998 de retirer du nom de l'association toute référence à l'Amérique.³⁴ En d'autres termes, non seulement les études américaines tendent vers la dé-territorialisation, mais encore les concepts d'Etats-Unis et d'Amérique sont eux-mêmes problématiques ; à tout le moins, ils exigent d'être soumis à un questionnement avant de pouvoir devenir des sujets de recherche. En effet, les seuls éléments conformes au sens commun – un territoire et une langue – qui auraient pu permettre une identification simple du cadre des études américaines se voient privés d'efficacité. Le territoire et la langue deviennent

³¹ *The New American Studies Web*, Georgetown University, 2000. <http://lumen.georgetown.edu/projects/asw/> Consulté en juin 2003.

³² Guerlain, *op. cit.*, 36.

³³ Rossignol, *op. cit.*, 22.

³⁴ Kaenel, *op. cit.*, 134.

alors un élément parmi bien d'autres, et non plus des éléments déterminants. Or, si l'aire géographique est un critère nécessaire mais non suffisant, il devient nécessaire de se demander si ce qui définit les études américaines n'est pas, bien plus qu'un contenu particulier, d'abord et avant tout la pratique méthodologique.

Le chercheur est alors renvoyé à une définition du domaine des études américaines qui couvre tout l'éventail des sciences sociales. Dans ce cas, la question qui se pose avec acuité lors du choix de l'objet de recherche est celle de la discipline de rattachement, qui déterminera les choix méthodologiques. Il n'est pas de champ d'étude, aussi autonomisé soit-il, qui puisse faire l'économie de ces éléments, seuls à même d'assurer la fécondité des questionnements et de répondre à l'impératif de recherche de vérité qui se situe au cœur du travail universitaire. Et aucune discipline ne peut se constituer ou se penser elle-même sans référence à quelques autres.

B – Méthodologie(s)

L'histoire peut offrir au chercheur en études américaines un point d'ancrage épistémologique. Le concept de civilisation de même que celui de structure y ont en effet joué un rôle primordial, et le terme de 'civilisation' figure depuis 1946 dans le sous-titre de la revue *Annales ESC*. J'examinerai chacun de ces aspects séparément.

a) Braudel et la Grammaire des civilisations

Rappelons brièvement qu'Arnold J. Toynbee fut, en Grande-Bretagne, l'historien qui définit la civilisation comme un phénomène social, dépendant de l'existence d'une minorité créatrice, non assujettie aux contraintes économiques, et comme telle capable d'impartir une dynamique à une société. Les prêtres surtout, mais aussi les militaires et les administrateurs sont, pour lui, les moteurs de la civilisation.³⁵ A l'opposé de cette conception restrictive de la civilisation, Fernand Braudel, qui en fait d'ailleurs une critique circonstanciée³⁶, met en place, dans le sillage de Lucien Febvre, de Marc Bloch et de l'Ecole des Annales, une théorie de la civilisation qui englobe l'ensemble des phénomènes économiques et sociaux, ainsi que

³⁵ Arnold Joseph Toynbee, *A Study of History* (1934-1961), 12 vols. London, Oxford University Press, 1961.

³⁶ Fernand Braudel, *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion 1969, p. 255-314.

l'ensemble des acteurs d'une période donnée. Cette théorie est d'abord mise en œuvre dans sa thèse, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, soutenue en 1947.

Chargé, par le ministère de l'Education Nationale, de réformer l'enseignement de l'histoire dans le secondaire, Braudel publie, d'abord sous la forme d'un ouvrage collectif, un manuel destiné aux classes terminales, qui sera ré-édité trente ans plus tard sous le titre de *Grammaire des civilisations*.³⁷ Ce faisant, Braudel révolutionne certes l'enseignement de l'histoire dans les lycées en s'opposant à l'enseignement de l'histoire événementielle et en y introduisant la problématisation. Mais surtout, ce texte demeure l'un des écrits braudéliens fondamentaux parce qu'il y élabore une théorie de l'étude de la civilisation. Pour lui, donc, cette dernière doit faire appel à « l'ensemble des sciences de l'homme », dont il dresse la liste dans de brefs paragraphes aux intertitres éloquents : « les civilisations sont des espaces » ; « les civilisations sont des économies » ; « les civilisations sont des mentalités collectives » ; « les civilisations sont des continuités » ; « la civilisation est ainsi la plus longue des histoires » (Braudel 1987, 40-66). La géographie, la sociologie, l'économie, les représentations, sont à chaque fois invoquées, mais seule leur conjonction constitue « une grammaire » des civilisations :

Une civilisation, ce n'est donc ni une économie donnée, ni une société donnée, mais ce qui, à travers des séries d'économies, des séries de sociétés, persiste à vivre en ne se laissant qu'à peine et peu à peu infléchir (Braudel 1987, 67).

En outre, le temps long – notion braudélienne essentielle – est ce qui permet de percevoir les continuités persistantes :

Ainsi, un passé proche et un passé plus ou moins lointain se mêlent dans la multiplicité du temps présent : alors qu'une histoire proche court vers nous, à pas précipités, une histoire lointaine nous accompagne à pas lents. (Braudel 1987, 27).

Le concept très riche du « temps long » est à mettre en relation avec la diversité des temps historiques, que Braudel qualifie aussi de « feuilleté ». La métaphore pâtissière ne doit

³⁷ S. Baille, F. Braudel, R. Philippe, *Le Monde actuel. Histoire et civilisation*, Paris, Belin, 1963. Ce manuel a été ré-édité à l'identique : Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations* (1963). Paris, Arthaud-Flammarion, 1987.

pas dissimuler le caractère essentiel de cette notion. Pour Braudel, en effet, l'étude de la longue durée possède une « valeur exceptionnelle » due « à ce qu'elle est la dimension temporelle dans laquelle prennent sens deux outils conceptuels qu'utilisent les sciences sociales : la structure et le modèle ».³⁸

La structure est expliquée dans sa *Grammaire des civilisations* de la façon suivante : « Les contraintes exercées sans fin par les espaces, les hiérarchies sociales, les psychés collectives, les nécessités économiques : (...) ce sont ces réalités que le langage d'aujourd'hui désigne sous le nom de 'structures'. » (Braudel 1993, 60).

b) Braudel et les études américaines

La rencontre avec la pensée de Braudel, effectuée lors de la rédaction de ma thèse, est essentielle à la théorisation du champ des études de civilisation américaine pour plusieurs raisons. En effet, pour le chercheur en études américaines, cette définition inclusive de la civilisation est féconde en ce qu'elle permet de prendre en compte à la fois l'espace géographique et l'ensemble des phénomènes sociaux. C'est là sa première vertu, et ce n'est pas la moindre, puisque, nous l'avons vu, la dispersion des domaines de recherche ne cesse d'interroger les acteurs du champ des études américaines. Une définition de la civilisation qui fédère au lieu d'exclure possède l'avantage de correspondre aux réalités des pratiques de recherche, d'une part, et d'autre part de se situer hors de la lutte pour la légitimité que se livrent entre elles les disciplines lorsqu'elles se targuent de vouloir tracer des limites, poser des bornes, édicter des normes de recevabilité dans le champ. L'apport braudélien devient alors, au vu de ces considérations, une indéniable caution, non seulement en termes de reconnaissance institutionnelle, mais aussi, et avant tout, en termes de richesse et de fécondité de la démarche.

Par ailleurs, pour le chercheur curieux d'invariants structuraux que je suis, le concept de temps long autorise la problématisation du temps présent. En effet, former des hypothèses de recherche sur le présent mouvant, apparemment insaisissable, peut tenir de la gageure.

³⁸ Jean Leduc, *Les historiens et le temps : conceptions, problématiques, écritures*. Paris, Seuil, 1999, p. 27.

Parvenir à distinguer le durable et l'inchangé dans le flux incessant du présent, c'est bien la promesse que tient, avec éclat, l'approche de la civilisation de Fernand Braudel. Il est donc possible d'affirmer que l'histoire fournit aux études américaines un paradigme épistémologique fécond qui, en permettant l'émergence d'un socle de pratiques de recherche communes, fonde le champ disciplinaire des études américaines.

c) études américaines et Internet

C'est à Françoise Barret-Ducrocq que je dois l'intuition qu'une thèse d'américaniste pouvait avoir Internet pour objet. Il me restait encore à mettre au jour les soubassements conceptuels de ce choix qui, à l'origine, ne me semble guère poser question. En commençant à délimiter le corpus qui allait former le socle de ma thèse, je me situe en effet d'emblée, et spontanément, dans le champ des études américaines. Il me semble aller de soi que le fait d'étudier les pratiques des usagers aux Etats-Unis d'une technologie elle-même originaire du même pays était une condition nécessaire et suffisante pour cela. Alors même que je consacrais, dans mon introduction, de longs développements à la position du chercheur vis-à-vis de son objet, je n'évoquais les rapports entre étude des Etats-Unis et réseau Internet qu'à la fin de ma première partie. J'écrivais alors :

L'utopie, aussi ancrée qu'elle soit dans le non-lieu, entretient pourtant dès l'origine des liens privilégiés avec l'Amérique récemment découverte, qui se perçoit en filigrane dans les œuvres de More, Campanella ou Francis Bacon.(...) Mais c'est dès le dix-huitième siècle que l'Amérique, en accédant à l'indépendance, va offrir au projet utopique un lieu privilégié (...). C'est là que la nouvelle société peut, croit-on, se constituer selon les principes des cités idéales (...). La Révolution française fournira à l'Europe le même espoir d'une société tendue vers la réalisation du bonheur terrestre : pour l'Amérique comme pour la France, il s'agit de rompre avec le passé, parce qu'il représente toute l'accumulation des dévoiements, des abâtardissements, des tâtonnements qui - dans une perspective platonicienne - voilent la bonté fondamentale de l'être humain. L'un des moteurs de cette rupture, nous le verrons ci-dessous, c'est le savoir et l'un de ses prolongements, la technologie. Les Etats-Unis, considérés comme un terrain d'expérimentation grandeur nature autant par les Européens que par les Américains eux-mêmes, vont focaliser à la fois l'imaginaire d'une société neuve et d'une technologie rédemptrice. L'Internet fonde une partie de sa séduction sur cette représentation de l'Amérique en tant que métonymie d'une modernité mise en place par la technologie.

Cet univers en rupture, qui est défini par une opposition Nouveau Monde/Vieux Monde offre donc un champ d'expérimentation à l'utopie, et de très nombreuses expériences de communes seront menées sur le territoire américain. L'une des plus célèbres est l'Icarie

de l'utopiste communiste français Jacques Cabet³⁹ en 1848. Mais les expériences se sont poursuivies jusqu'à l'époque contemporaine, culminant dans le quartier hippie de Haight-Ashbury à San-Francisco, pendant les années soixante⁴⁰, ou la commune fouriériste de Togetherness⁴¹. La perception de l'Amérique comme un territoire vierge, toujours à conquérir, mais aussi propre à remodeler l'être humain, passe par deux notions dont les ramifications s'enchevêtrent et informent l'imaginaire de l'Internet (Serfaty 1999, 144-6).⁴²

Ce passage montre clairement la façon dont l'histoire des représentations permet de rattacher l'histoire récente du réseau et celle des Etats-Unis dans leur ensemble. C'est grâce à l'histoire des représentations et au postulat selon lequel celles-ci modèlent les pratiques sociales que mon sujet de thèse trouve sa place légitime au sein du champ des études américaines. Le lien privilégié des Etats-Unis à la fois avec l'idée d'utopie et avec la technologie et l'inventivité font de la création du réseau Internet et de l'élaboration de pratiques sociales liées à la communication par ordinateur l'un des aspects de l'histoire nord-américaine récente et permettent de l'inscrire dans le champ des études américaines.

Pourtant, la vision de l'histoire des Etats-Unis promue par la démarche braudélienne s'avère quelquefois limitée. Le passage suivant en constitue l'illustration :

Longtemps l'Amérique a cru vivre un destin neuf, sans l'ombre des jours qui précèdent, le passé s'effaçant aussitôt comme de lui-même. La règle était de fuir ce qui attache ou enracine, de miser sur l'inattendu. Le mot *opportunity*, l'occasion, la chance qui s'offre est le mot clef : tout homme digne de ce nom doit se saisir de 'l'opportunité' qui passe et aller jusqu'à l'extrême limite de ce qu'elle lui permet. C'est dans cette compétition qu'il s'affirme, qu'il fera ses preuves. Ainsi les Etats-Unis se sont-ils comportés en tant que collectivité : leur passé est une série de chances offertes, presque aussitôt et pleinement saisies, des « coups » à faire et généralement réussis. (...) La première chance a été la conquête, tardive après tout, et l'occupation solide d'un secteur du littoral américain. Etre logé, c'est commencer à être (Braudel 1987, 489).

³⁹Louis Marin, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Minuit, 1973, p. 349 ; Raymond Trousson, *D'utopie et d'utopistes*, Paris, l'Harmattan, 1998, p. 95-96.

⁴⁰Christiane St-Jean-Paulin, *La contre-culture, Etats-Unis, années soixante : la création de nouvelles utopies*, Paris, Editions Autrement, 1997, p. 52-79.

⁴¹Dominique Desanti, " San-Francisco : des hippies pour Fourier ", *Topique : revue freudienne*, Charles Fourier, n° 4-5, octobre 1970, p. 205-212.

⁴²Viviane Serfaty, *L'Internet, l'imaginaire, le politique : perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau en France, en Angleterre, aux Etats-Unis*. Thèse de doctorat, sous la direction de F. Barret-Ducrocq. Université Paris VII-Denis Diderot, 1999, p. 144-6.

Il s'agit certes là d'un bref passage de manuel à l'usage des classes terminales, assorti des simplifications et des raccourcis propres à ce genre de texte. Mais force est de constater que la description de la représentation d'eux-mêmes qui, selon Braudel, a été le soubassement de toute l'histoire de ce pays, tend vers le stéréotype, heureusement écarté par les accents bachelardiens des derniers mots de ce texte.

C'est là l'un des risques encourus par une analyse des représentations qui se cantonnerait au temps long sans évoquer les autres dimensions temporelles. L'autre risque qu'implique cette approche, c'est la difficulté à rendre compte du changement, qui certes se produit non pas par grandes ruptures, mais par minuscules bonds successifs dont l'incrémentation finit par rompre les grandes continuités. Ce sont ces écueils qui m'ont conduit à préciser encore davantage mes choix méthodologiques ; l'analyse des représentations, pour être à même d'éclairer le temps présent, devait être assortie de celle des pratiques sociales.

d) le choix de l'interdisciplinarité

Aussi féconde soit-elle, en effet, la théorie braudélienne de la civilisation ne résout pas le problème spécifique rencontré par le chercheur individuel en études américaines. Si ces dernières constituent un champ disciplinaire plutôt qu'une discipline, il importe de résoudre le problème du choix de la discipline de rattachement et partant, de la méthodologie. Le choix d'Internet en tant qu'objet de recherche a mis en lumière l'ensemble de ces problèmes de définition du champ disciplinaire et de définition de la méthodologie.

Internet se distingue d'autres innovations technologiques pour deux raisons : l'une est que, fondé sur l'usage de l'ordinateur, Internet entretient un rapport étroit avec le langage, et partant avec la communication. La généralisation de l'usage d'Internet, c'est aussi l'invention d'une relation particulière au discours et à l'écrit. L'autre raison est que l'ordinateur, de même que le réseau tout entier, sont appropriés par les usagers de façons si diverses que les pratiques élaborées par ces derniers ne peuvent s'appréhender à l'aide des outils méthodologiques d'une discipline unique. C'est ainsi que dans les toutes premières pages de ma thèse, j'écrivais :

Ce travail se veut essentiellement interdisciplinaire, à la confluence des études de langue et de civilisation, d'histoire des idées et de

sociologie, dont nous tenterons de mettre à profit les acquis pour tenter de cerner les contours d'un phénomène lui-même caractérisé par le décloisonnement : c'est en somme une tentative d'adéquation de la méthodologie à un objet d'étude foncièrement polymorphe, qui inclut des discours issus de domaines comme de locuteurs extrêmement divers. Il s'agira pour nous de rassembler un corpus de discours ainsi qu'un corpus de pratiques, puis de les ancrer dans un contexte historique, social et politique afin de tenter d'appréhender la réalité actuelle de l'Internet dans sa complexité (Serfaty 1999, 18).

D'emblée, ma recherche initiale se refuse au cloisonnement disciplinaire et fait le choix de l'interdisciplinarité, qui me semble constituer un outil de production de connaissances fructueux et d'autant plus utile à l'étude d'Internet qu'il s'agit d'un phénomène récent. L'interdisciplinarité, en effet, utilise les méthodes et les concepts issus d'autres disciplines pour les appliquer à un champ nouveau.⁴³ Or la communication par ordinateur constitue bien un champ disciplinaire nouveau en voie d'autonomisation.

En effet, non seulement le réseau suscite des interprétations contradictoires de la part des acteurs qui y sont impliqués, mais il est l'objet d'une immense quantité de discours aussi bien parmi les chercheurs universitaires que dans l'ensemble de la société. La constitution d'une association de chercheurs, en 1998, nommée *Association of Internet Researchers* est l'un des signes de l'autonomisation du champ. D'autre part, l'appropriation du réseau par les usagers suscite des pratiques sociales d'une extrême variété. Ces discours de même que ces pratiques constituent le matériau brut à soumettre à l'analyse – une analyse qui elle-même contribuera à la constitution du champ. Mon travail se relie ainsi à la fois à la sociologie des usages, à l'histoire des représentations et à l'analyse de discours. C'est par ce biais que je me rattache à l'univers de la recherche en sciences sociales, où l'objet de recherche ne pré-existe pas à la découverte, mais se voit construit par le choix d'une ou plusieurs approches et par la mise en place d'hypothèses qui peuvent ou non se révéler fructueuses.

Le choix méthodologique de l'interdisciplinarité, cependant, ne dispense pas de tenter de penser la tension entre les présupposés conceptuels divergents qui sous-tendent mon travail. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, la recherche d'invariants structuraux, à priori transhistoriques, de même que l'étude de l'ancrage de tout événement ou notion dans un

⁴³ Briggs, A. (1977). "Interdisciplinarity." In Knowles, A. S. (Ed.), *International Encyclopaedia of Higher Education*, Washington: Jossey-Bass Publishers, p. 2209-12. L'auteur distingue l'interdisciplinarité de la transdisciplinarité qui, selon lui, implique la mise en place d'un ensemble d'axiomes commun à plusieurs disciplines qui jusque là, étaient dépourvues de liens entre elles. *Ibid.*, p. 2211.

chronotope donné, fondée sur le postulat que tout événement ou notion sont historiques et situés, sont les deux versants apparemment contradictoires de mon approche. Or, comme le suggère Pierre Bourdieu, « on ne peut faire avancer la science, en plus d'un cas, qu'à condition de faire communiquer des théories opposées, qui se sont souvent constituées les unes contre les autres. »⁴⁴ Cette vision des choses se traduit dans mon domaine de la façon suivante : comme ma recherche ne peut en aucun cas prétendre à l'exhaustivité, étant donné la profusion de discours produits à propos du réseau ainsi que de textes produits par l'entremise du réseau, je pose l'hypothèse de l'existence de structures fondamentales identifiables et repérables.

En d'autres termes, je conçois la recherche comme une tentative de repérer des régularités (ce que je nomme invariants structuraux) dans les phénomènes sociaux que j'étudie. Ainsi, même si je ne peux examiner qu'une petite quantité de cas, il devient possible « de situer les cas observés dans l'univers des cas existants » (Bourdieu 1984, 28). En d'autres termes, les pratiques sociales, comme les textes, littéraires ou non, ne possèdent pas des caractéristiques d'une diversité inexhaustible. La multiplicité de leurs manifestations, certes bien réelle, recouvre en fait leur conformité à un nombre limité de structures, que je me donne pour but de découvrir. Cette universalisation, cependant, ne peut se situer en tout état de cause qu'à une époque donnée, dans un lieu donné et dans un contexte social donné, tous éléments qu'il convient également de soumettre à l'analyse. D'autre part, des ruptures se produisent ; celles-ci doivent être identifiées et prises en compte, sans pour autant remettre en cause l'existence des structures. Selon la formulation concise de Bourdieu, « il y a de l'invariant qui est le produit de la variation » (Bourdieu 1984, 202). En d'autres termes, je cherche à rendre compte non seulement de la continuité, mais également des éléments de changement qui, pour minimes qu'ils puissent souvent apparaître, n'en contribuent pas moins à modeler et à transformer le temps présent.

C – La communication par ordinateur en tant qu'objet scientifique

La toute première étape, lorsque la constitution de la communication par ordinateur en tant qu'objet scientifique est évoquée, pourrait être celle de l'histoire de sa mise en place, ou

⁴⁴ Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1984, p. 24.

bien une étude fondée sur la sociologie des découvertes scientifiques qui ont permis son émergence, ou encore l'histoire des informaticiens eux-mêmes. Tout objet nouveau peut être appréhendé à l'aide de ces outils d'analyse. Dans le cas qui nous occupe, cependant, l'attention des chercheurs s'est très rapidement portée sur les pratiques sociales induites par ce mode de communication, ainsi que sur l'étude des utilisateurs eux-mêmes. Les problématiques employées varient, de la communication à l'ethnographie en passant par la linguistique. J'exposerai, dans la section qui va suivre, les choix qui ont guidé ma propre recherche.

a) choix du sujet et problématisation

Pourquoi consacrer une thèse à un phénomène aussi récent que l'Internet ? En effet, si le réseau existe depuis plus de trente ans, il n'a cependant connu une diffusion conséquente que depuis le début des années quatre-vingt-dix. Internet se situe largement à la périphérie du terrain balisé des sujets de recherche établis, et au moment où débutent mes recherches, en 1996, mon choix de terrain semble hautement improbable. En France, en dehors de l'informatique proprement dite, Internet ne constitue pas un objet scientifique avéré. Les chercheurs en communication reconnus par le milieu universitaire n'y voient qu'un épiphénomène négligeable⁴⁵, ou bien une technologie qu'il convient de rejeter, voire, quelques années plus tard, de diaboliser⁴⁶. Ce qui fait cruellement défaut à ces prises de position, c'est une étude systématique du réseau, fondée sur une véritable collecte de données et étayée par un dispositif théorique et méthodologique. Ce n'est qu'au moment où j'achève la rédaction de ma thèse que je découvre l'existence d'une thèse d'anthropologie consacrée à l'Internet et soutenue un an plus tôt.⁴⁷ Pour l'heure, le réflexe de rejet unanimiste de la part de chercheurs en technologies de la communication aiguillonne ma curiosité.

En effet, le choix d'Internet comme sujet de recherche n'est pas de l'ordre de la génération spontanée mais résulte en réalité d'un triple constat : d'une part, je percevais que l'Internet était sur le point d'atteindre un statut d'objet usuel. Quatre ans auparavant, le

⁴⁵ Dominique Wolton, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997.

⁴⁶ Paul Virilio, *La bombe informatique*, Paris, Galilée, 1998 ; Dominique Wolton, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 1999 ; Philippe Breton, *Le culte d'Internet : une menace pour le lien social ?* Paris, La Découverte, 2000.

⁴⁷ Philippe Hert, *Jeux, écritures, espaces d'énonciation : contribution à une étude anthropologique de l'usage d'Internet en milieu scientifique*, thèse de doctorat, Strasbourg I, Baudouin Jurdan (sous la dir. de), 1998.

Centre de ressources informatiques de l'université où j'exerçais alors avait invité les enseignants à une réunion d'information sur Internet, au cours de laquelle il avait été procédé à la démonstration de plusieurs sites universitaires. Les connexions étaient lentes, la consultation des sites malaisée ; nous nous étions vu proposer une adresse e-mail, mais à qui aurions-nous pu écrire ? En 1992, en dehors des informaticiens proprement dits, bien peu de nos correspondants européens étaient connectés au réseau. Seuls quelques collègues au Canada ou aux Etats-Unis s'essayaient au courrier électronique.

Pourtant, en dépit de ces auspices peu favorables, moins de quatre ans plus tard, le développement du réseau dans la société française – et l'installation d'une connexion à mon propre domicile – laissaient entrevoir la probabilité d'un élargissement de son utilisation. Cette banalisation prévisible était à même de transformer le réseau en un objet difficilement pensable, précisément de par sa quotidienneté. Or il me semblait utile de tenter de comprendre les caractéristiques distinctives de ce phénomène avant qu'il ne devienne opaque en raison de l'apparente évidence de ses usages.

D'autre part, depuis de nombreuses années, des discours aussi insistants que contradictoires attribuaient à l'Internet à la fois une inquiétante étrangeté et la propriété de modifier de fond en comble notre société. Le déterminisme technologique qui informe ce type de discours, de même que la persistance de ces derniers devant le déni que leur apportait la réalité, me semblaient devoir être interrogés. La déconnexion entre le discours et le réel, que je constatais aussi bien dans la grande presse que dans des écrits dus à des universitaires, était singulièrement constante dans ses occurrences.

Enfin, l'Internet me semblait en passe de se constituer en champ autonome, non seulement parce qu'il suscitait des interprétations contradictoires de la part des acteurs qui y étaient impliqués, mais aussi parce qu'il était l'objet d'une immense quantité de discours aussi bien parmi les chercheurs universitaires que dans l'ensemble de la société et particulièrement dans les déclarations produites à son sujet par les médias plus anciens. Ce sont les raisons pour lesquelles il m'a semblé urgent de soumettre à l'analyse ce phénomène conçu avant tout comme un objet de discours plutôt que comme une réalité immédiatement accessible.

Ma recherche s'est donc développée à partir d'une problématisation selon laquelle des constructions imaginaires modèlent en profondeur l'acceptation des innovations, les pratiques

sociales que celles-ci suscitent et les usages politiques qui en découlent. Ma thèse a ainsi successivement exploré les trois domaines suivants :

L'histoire des représentations

Le réseau faisait l'objet, au milieu des années quatre-vingt-dix, d'une vague d'engouement parmi des acteurs sociaux très divers, un engouement qui, à son tour, engendrait des réactions de rejet. Or, ces deux pôles d'attraction et de répulsion suscitaient une masse de discours qui allaient de l'utopie techno-scientiste à la prédiction apocalyptique. Choisir, comme je l'ai fait, d'étudier ces discours, repose sur une hypothèse : c'est qu'ils traduisent des représentations, véritables constructions imaginaires existant sur la longue durée, qui imprègnent et forment des pratiques sociales en l'absence desquelles toute innovation resterait lettre morte. Il s'agit donc de rattacher les représentations des acteurs contemporains à tout un socle pré-existant, qui les sous-tend et les informe. Il s'agit aussi de montrer les lignes de faille où le réel affleure et apporte un démenti aux discours.

L'observation des pratiques sociales

L'étude des groupes de discussion, qui représente le second volet de la thèse, découle directement de celle de l'imaginaire du réseau. Celui-ci, en effet, fonde la forme et oriente le contenu de ces débats. Cependant, si l'étude de l'imaginaire qui imprègne les discours des acteurs est primordiale pour la compréhension de la morphologie d'Internet, elle ne saurait suffire, à elle seule, à rendre compte des usages qui se développent autour du réseau. L'étude des représentations est donc suivie de celle des pratiques sociales élaborées par les utilisateurs d'Internet dans des groupes de discussion publics.

L'orientation dominante des groupes étudiés est politique. Le choix de ces groupes découle de l'observation selon laquelle le champ politique occupe, dans les représentations collectives, une position dominante. Philippe Braud analyse ainsi cette situation :

Dans les sociétés contemporaines, la prééminence scénique du politique est particulièrement nette. Elle se manifeste par exemple dans la structuration de l'information quotidienne à laquelle procèdent les grands médias, où triomphe, dans la mise en page, une nette primauté hiérarchique des événements d'ordre politique, interne ou international. (...) Le sens commun est ainsi amené « spontanément » à considérer la sphère du politique comme couronnant la vie sociale.⁴⁸

⁴⁸ Philippe Braud, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 1995, p. 141.

L'observation du politique

Ni l'Etat, ni le pouvoir, ni les phénomènes politiques tels que partis, élections ou institutions ne sont cependant au centre de mes préoccupations à ce stade. En optant pour l'usage du masculin singulier de ce terme, je me fonde sur une définition du politique qui « dépasse les manifestations observables de la vie politique »⁴⁹ pour le caractériser comme des « processus caractéristiques d'interaction sociale ». Il devient alors possible de décrire puis d'interpréter les relations sociales qui se nouent dans les groupes de discussion, notamment par le biais des systèmes de régulation des relations conflictuelles, en tant que faits sociaux pourvus d'une « densité politique » (Denni 1999, 14-16). En effet, ce que Philippe Braud appelle « la maîtrise du problème de la contrainte » (Braud 1995, 16) est la caractéristique majeure du politique :

Comme l'a fortement souligné Hobbes, la violence de tous contre tous est la négation même de la vie en société. La question politique centrale est donc la question de la coercition. Elle opère par marginalisation tendancielle de la violence physique et mise en place d'un ordre juridique effectif. Il existe un système d'injonctions (donner, faire et peut-être surtout, ne pas faire) qui fait l'objet d'un travail politique permanent de légitimation (Braud 1995, 16).

La définition du politique en tant qu'interaction sociale spécifique entre individus, ainsi qu'entre individus et institutions, marquée par la production de conflits que Jacques Rancière désigne comme des « scènes polémiques »⁵⁰ qui les différencient d'autres interactions sociales, s'oppose fermement au lieu commun « tout est politique ». Elle repose sur le postulat selon lequel, pour que le politique puisse exister, doivent subsister des espaces non-politiques. C'est ce postulat qui me permet de séparer clairement les usages publics et les usages privés, les usages politiques et les usages personnels, les usages institutionnels et les usages individuels dans le domaine de l'Internet, et cela, même s'il s'agit de domaines ouverts dont les frontières poreuses autorisent les interpénétrations et les échanges. La distinction entre le politique et le personnel, la sphère publique et la sphère privée, s'est en effet avérée

⁴⁹ Bernard Denni, Patrick Lecomte, *Sociologie du politique, tome 1*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999, p. 12.

⁵⁰ Jacques Rancière, *La méésentente. Politique et philosophie*. Paris, Galilée, 1995, p. 66.

essentielle à la poursuite de mon travail de recherche, consacré à certains usages privés du réseau.

Le second aspect d'une étude politique des groupes de discussion est fondé sur le rapport entre le contenu des débats et la vie politique de chacun des pays concernés, telle qu'elle était reflétée par les médias nationaux. J'émetts ainsi l'hypothèse de l'émergence de nouveaux modes d'accès au domaine politique, que je soumetts à l'examen dans le corps de mon travail.

b) questions méthodologiques

Le champ d'étude étant ainsi délimité, la méthode restait à mettre au point. Celle-ci repose sur deux piliers, la démarche analytique propre à l'enquête de sociologie d'une part, et l'approche comparatiste d'autre part.

Conformément aux modalités propres aux sciences sociales, j'ai procédé au recueil de données, en observant d'une part des textes et d'autre part des comportements textualisés. J'ai ensuite traité ces données en les codifiant puis en les soumettant à des calculs statistiques dont j'ai soumis les résultats à interprétation. Mon approche quantitative a été combinée à une approche qualitative d'analyse de discours pour l'ensemble de mes observations.

Mon second choix méthodologique est celui de l'approche comparatiste, puisque ce travail est centré sur trois pays - la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Parfaitement admise en droit ou en science politique, l'approche comparée fait partie des principes originaires des sciences sociales. Ainsi, Emile Durkheim écrivait-il que « la sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie, c'est la sociologie même ».⁵¹ Il a été suivi dans cette voie par d'autres figures fondatrices des sciences sociales, telles que Georg Simmel ou Norbert Elias. Enfin, dans le regard porté sur les Etats-Unis, Alexis de Tocqueville met au centre la volonté de comparer les systèmes politiques américain et français.⁵²

Il n'en reste pas moins que le choix du comparatisme est, tout comme celui du sujet de recherche, foncièrement hétérodoxe dans le champ disciplinaire qui est le mien, où l'on

⁵¹ Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, op. cit., p. 169.

⁵² Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique, Tome I et II*, (1840), Paris, Gallimard, 1961.

préserve jalousement une séparation entre domaine britannique et domaine américain. En réunissant ces deux aires culturelles pour y étudier le même phénomène, je risque de me retrouver dans la situation symbolique du sans-abri au plan disciplinaire. D'autre part, si l'étude de la communication par ordinateur en Grande Bretagne et aux Etats-Unis est certes attendue de la part d'une angliciste, l'inclusion du domaine français est davantage sujette au questionnement. Enfin, selon Marcel Detienne, dans la tradition universitaire française, « les comparatistes de passage sont abattus à vue, sans sommation. ... [Ils n'ont] droit ni aux chaires, ni même aux strapontins de l'Université ».⁵³

Cependant, si je me suis engagée librement sur le terrain périlleux du comparatisme, en pleine conscience des aléas d'une telle entreprise, c'est que j'entrevois la fécondité de cette démarche. Les recherches se déploient trop souvent sur des problématiques strictement nationales. Or il me fallait éviter d'être « prise au piège de la spécificité d'une culture » (Detienne 2000, 12), si je voulais découvrir à la fois l'historicité du phénomène Internet et ses invariants structuraux. La comparaison apparaît comme un moyen privilégié de révéler que certains éléments qui semblent de toute évidence relever du particularisme répondent en réalité à une logique plus générale. Ainsi, l'approche comparatiste, parce qu'elle est contre-intuitive, permet de déchirer le voile des fausses évidences qui déforme et gauchit notre perception des phénomènes sociaux.

C'est la première raison pour laquelle l'inclusion du domaine français m'est apparue essentielle ; en second lieu, étudier le domaine français permettait d'élargir le champ des recherches empiriques, jusqu'ici majoritairement effectuées dans le domaine nord-américain. L'Europe étant à l'heure actuelle souvent considérée comme le lieu d'une résistance aux Etats-Unis, il importait aussi de mettre en relief les convergences et les oppositions qui sous-tendent les domaines où les cultures francophone et anglophone se côtoient et s'interpénètrent.

Cependant, le choix de l'approche comparatiste correspond aussi à une nécessité de méthode. Dans un champ d'études en plein devenir, comme celui de la communication par ordinateur, il est nécessaire de construire l'objet de recherche. La confrontation de plusieurs aires culturelles fait surgir du comparable, bien au-delà de la simple analogie conforme au

⁵³ Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000, p. 11.

sens commun. Comme l'exprime Detienne, « le comparatiste a le sentiment de découvrir un ensemble de possibles. (...) Le comparatiste procède à un démontage logique qui lui permet de déceler des articulations entre deux ou trois éléments, d'isoler des micro-configurations s'ouvrant sur des différences de plus en plus fines et contiguës » (Detienne 2000, 50). La précision de l'analyse sort donc renforcée de l'approche comparatiste, dans la mesure où elle s'appuie sur une enquête empirique. L'approche comparative permet en effet de procéder à des contrôles de « la pertinence des relations causales établies et des interprétations développées ».⁵⁴ Parce qu'elle contraint au croisement des observations, la comparaison autorise la vérification des hypothèses de recherche et l'établissement de concordances, de tendances ou, si les données le permettent, de lois générales.

c) résultats

Quels sont les résultats auxquels permettent de parvenir ces méthodes – l'analyse quantitative et qualitative appliquée aux représentations, l'analyse de discours qui, elle, est de nature qualitative, appliquée aux pratiques sociales et aux comportements politiques, et l'approche comparatiste ?

L'étude des représentations conduit à l'identification des structures profondes de l'imaginaire qui sous-tend l'Internet : l'utopie et l'anti-utopie sont les deux notions antinomiques au travers desquelles l'Internet est perçu et qui sont à l'origine de véritables conflits d'imaginaires.⁵⁵ Les représentations utopiques concourent, grâce à l'élaboration d'un mythe des origines, à faire de l'Internet le lieu d'un renouveau par le biais de la notion de retournement. Le retournement s'applique aux domaines de la propriété, du pouvoir et de l'identité individuelle ; grâce aux principes de la gratuité, de l'universalité et du partage, l'Internet offrirait la possibilité de refonder le lien social sur des bases nouvelles. Dans ces représentations, les Etats-Unis jouent un rôle privilégié car ce pays focalise à la fois l'imaginaire d'une société neuve et celui d'une modernité mise en place par la technologie.

Les représentations anti-utopiques de l'Internet ont principalement trait à l'espace, au temps et au corps. La notion selon laquelle l'Internet abolirait à la fois notre perception de

⁵⁴ Cécile Vigour, *La comparaison dans les sciences sociales : pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005, p. 128.

⁵⁵ Gérard Mauger, « Pour une sociologie de la sociologie : notes pour une recherche », *L'homme et la société*, 131 (janvier-mars 1999) 101-120.

l'espace et notre perception du temps fait apparaître d'une part des craintes de perte d'intimité, d'un affaiblissement des barrières de classe ainsi que d'une multiplication de la présence d'autrui. D'autre part, la notion même d'espace virtuel conduit à une crainte de prolifération des espaces qui favorise l'incertitude et fait de l'Internet le concurrent du monde réel. Les représentations anti-utopiques du corps tel que l'Internet le médiatise font principalement redouter sa dématérialisation, qui aboutirait à sa transformation en pur signifiant. La comparaison avec la dématérialisation de la monnaie fait émerger la notion d'inflation du symbolique qui, pour le corps comme pour l'espace et le temps, introduit une dimension d'indétermination propice à toutes sortes d'anxiétés de dissolution et de perte.

L'étude des formations discursives suscitées par l'Internet fait également apparaître un certain nombre de stéréotypes. Une brève archéologie de ces stéréotypes démontre qu'ils se retrouvent sous des formes quasiment identiques depuis l'invention des premiers outils de communication modernes. Leur remarquable ténacité semble prouver qu'ils remplissent une fonction essentielle dans l'acculturation et la diffusion des innovations. Cette fonction est paradoxalement celle de masquage. Le discours stéréotypé dénie les spécificités de l'objet nouveau pour mieux le rattacher au déjà-connu, au familier. Par ailleurs, ces stéréotypes sont traversés par l'ambivalence puisqu'ils émergent régulièrement sous forme de couples positifs/négatifs.

L'exploration de l'histoire des idées permet de retrouver les origines de cette ambivalence qui colore à la fois les représentations de la communication et celles de la technologie. En remontant aux sources mythiques et littéraires, il apparaît que l'ambivalence vis-à-vis de la technologie a deux causes, l'une, la conception de la connaissance en tant que transgression, l'autre, la conception de la connaissance et des applications technologiques qui en découlent en tant que phénomène capable de croître de façon anarchique, d'acquérir une vie propre et d'échapper au contrôle humain. Le côté positif du rapport à la technologie émerge en même temps que l'idéologie du progrès, sous-tendue par les notions de suprématie du savoir et de communication transparente. La représentation négative de la technique devient dominante à l'époque romantique et, comme l'idéologie du progrès, elle perdure jusqu'à nos jours. Cependant, ces deux représentations contradictoires ne peuvent ni s'annuler ni prendre le dessus l'une sur l'autre : l'une à l'autre nécessaires, elles se maintiennent dans

un état de tension qui offre un espace discursif à la critique sociale de la technologie ainsi qu'à la critique sociale de la communication. La technophilie de même que la technophobie contribuent ainsi de façon conjointe à la diffusion et à l'acculturation des innovations.

L'imaginaire de l'Internet est donc le résultat de processus dotés d'une longue histoire; il prend sa place dans les réseaux de sens qui entourent notre perception de la technologie et notre perception de la communication et de la culture. Si le processus de familiarisation de l'Internet repose sur l'utopie et les stéréotypes, sa légitimation repose d'abord sur le paradigme culturel et communicationnel. Enfin, l'imaginaire de l'Internet est commun aux trois pays étudiés et il modèle les pratiques réelles des usagers du réseau.

Le second volet de ma recherche est consacré à l'étude des forums de discussion politique en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour y discerner les traces de l'imaginaire de l'Internet et notamment de l'idéologie de la communication dans sa dimension d'être-ensemble.

La première étape permet de dessiner les grands traits de l'écriture de l'oralité qui, sur les forums, se constitue en genre à part entière. Cette écriture cherche à intégrer les signes distinctifs de l'oralité tels que les interjections phatiques, les redondances, les formules conventionnelles, des représentations typographiques de la gestuelle qui accompagne toute conversation en face-à-face. La faute d'orthographe ou l'orthographe phonétique fonctionnent comme attracteurs d'attention, d'une part et garants de la spontanéité du discours, d'autre part. L'écriture de l'oralité aspire en effet au souffle et au rythme du langage parlé car la parole est idéalisée et représente l'horizon d'attente rêvée de tout message.

Dans un second temps, les fonctions sociales des groupes de discussion sont analysées et permettent de dégager cinq grandes lignes de force :

- les groupes ne fonctionnent pas dans un vide social mais produisent leurs propres normes de fonctionnement ;
- ces normes de fonctionnement sont complémentaires de règles de civilité mises en oeuvre à l'aide de stratégies langagières précises, où l'ironie joue un rôle plus marqué que l'attaque ;

- la maîtrise des stratégies langagières et notamment la maîtrise de l'écriture de l'oralité est déterminante dans la productivité des messages comme dans la construction d'une position dominante ;
- les identités des participants sont élaborées par le biais de divers marqueurs textuels qui assurent à chacun une certaine visibilité et qui exigent des participants une certaine stabilité ;
- l'adhésion de tous aux normes de fonctionnement comme aux normes de civilité est ce qui permet paradoxalement la création de groupes minoritaires et de groupes majoritaires.

Enfin, si les groupes de discussion sont engagés dans un processus de production collective de sens qui est aussi production de lien social, ils ne peuvent être assimilés à des communautés définies en tant que réseau d'entraide ou groupe identitaire. Il est par contre possible d'y voir des groupes informels engagés dans un processus constant de formation et de re-formation des relations entre participants. Toutes ces fonctions sociales sont communes aux forums français, britanniques et américains.

L'étude des fonctions politiques constitue la troisième étape et se réfère aux discours qui font de ces groupes les lieux de l'élaboration d'un nouvel espace public indépendant. Dans ce but, les rapports entre les sujets de débat sur les forums et l'agenda politique de chaque pays sont étudiés de 1996 à 1999. Seul un faible niveau de congruence apparaît. Ce résultat ne permet cependant pas de conclure à l'émergence d'un espace public propre à l'Internet, mais à celle d'un espace discursif qui permet aux participants de s'inclure publiquement dans la lignée de certaines oppositions traditionnelles. La seconde spécificité de cet espace discursif est d'autoriser l'expression de la conflictualité sociale sous une forme ritualisée. Les forums nourrissent leur cohésion de la mise en valeur de la conflictualité qui constitue un important facteur de productivité pour les messages et de longévité pour le groupe. Dans ce cas aussi, la fonction politique se décline de façon semblable dans les trois pays.

Si la similitude a prédominé dans la comparaison des imaginaires du réseau comme dans la comparaison des fonctions sociales et politiques des forums, l'analyse thématique des

discussions met au contraire en évidence une forte différenciation : les débats se limitent à l'aire nationale ; seuls les sujets politiques propres à chaque pays suscitent un écho dans chacun des groupes étudiés. En 1996, ces sujets sont en nombre restreint et ne présentent qu'un faible degré d'adéquation avec l'agenda politique, tandis que les débats consacrés à une réflexion sur le réseau lui-même ou les appels à l'action politique liés à des problèmes précis sont prépondérants. Cependant l'étude de l'évolution des groupes de 1996 à 1999 prouve que la corrélation avec l'agenda politique y est plus marquée à l'heure actuelle. On note également que les débats dans les forums ont une certaine influence sur l'agenda politique lui-même. Ce début de rétroaction entre les débats dans les forums et l'espace public déjà constitué est le signe de l'insertion croissante de l'Internet dans le débat politique public.

Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, l'Etat et les partis politiques s'inscrivent dans l'imaginaire de l'Internet en tant que vecteur de démocratie directe et se servent des forums pour tenter d'entrer en communication avec les participants aux débats. Cette dimension reste peu représentée en France. Enfin, l'étude de la durée de présence des participants sur les forums tout au long des trois années met en évidence une forte fidélisation des membres du groupe de discussion : dans leur grande majorité, ils sont présents du début à la fin de la période étudiée, notamment en France et en Grande-Bretagne et, dans une moindre mesure, aux Etats-Unis.

Ainsi, les méthodes des sciences sociales s'étaient révélées particulièrement fructueuses pour appréhender les interactions sociales aussi bien que les discours. Si mon usage des méthodes quantitatives restait somme toute assez limité, je m'appuyais bien plus largement sur l'analyse qualitative. Or l'analyse qualitative, c'est ce que Bourdieu se plaît à désigner comme la partie « littéraire » de la recherche en sciences sociales. La caution fournie par l'éminent sociologue confirme ma propre vision des choses ; il m'apparaît très clairement qu'entre l'analyse littéraire d'un roman, disons, et l'interprétation d'un récit de vie ou d'un entretien sociologique, la différence d'approche est bien mince. Certes, les concepts mis en œuvre seront différents ; mais dans les deux cas, il faut s'attacher à identifier la cohérence interne ou l'incohérence ; il faut repérer les modes d'énonciation, les réseaux de sens, les schémas lexicaux. Il faut découvrir l'implicite, le non dit et le mettre en relation avec l'explicite.

C'est donc par le lien de parenté entre l'analyse qualitative et l'analyse de textes que se fait l'une des jonctions avec ma formation antérieure. Ce n'est cependant pas la seule. Le choix de mes terrains de recherche lui-même va refléter la continuité de mes préoccupations et démontrer que les mêmes méthodes pouvaient être transférées à d'autres recherches sur des sujets connexes, et confirmer ainsi leur productivité. Celle-ci devient évidente dans mon approche de la communication politique partisane lors de la campagne présidentielle américaine de l'année 2000.⁵⁶ Je choisis en effet d'aborder les sites des partis républicain et démocrate par le biais de l'esthétique, et je fais intervenir une analyse du mode parodique pour rendre compte de certains éléments de la communication politique. C'est bien là le signe de la fécondité que permet l'hybridation conceptuelle.

⁵⁶ Voir "Showdown on the Internet : Al Gore's and George Bush's Campaign 2000 Websites. " Viviane Serfaty, (dir.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 75-94.

III – La construction d'une recherche sur le long terme

La rédaction de la thèse m'avait prouvé que même en travaillant sur la sociologie du temps présent, il était possible de ne pas se restreindre à un simple instantané de l'objet de recherche, mais d'identifier les multiples manières dont l'histoire – celle des représentations et celle des technologies, en l'occurrence – saturait le phénomène le plus contemporain. L'observation des interactions sociales qui se déroulaient dans les groupes de discussion m'avait fait parvenir à des conclusions très semblables sur les comportements des groupes et notamment sur le rôle régulateur du conflit, dans une perspective simmélienne.

Toute recherche, cependant, une fois parvenue à son terme, laisse inmanquablement un sentiment d'incomplétude et la conscience aiguë de tous les domaines laissés inexplorés. J'avais dû renoncer à étudier les sites des partis politiques, mais aussi les mouvements militants ou les groupes d'intérêt – en somme, l'institutionnel avait été délaissé au profit des comportements politiques individuels ; mais j'avais aussi dû abandonner une partie de mon projet initial, qui était d'étudier les multiples lieux – pages personnelles, ou discussions en temps réel, où se mettaient en place des comportements de théâtralisation de soi ; il s'agissait cette fois de comportements d'ordre privé qui, en se donnant à voir à tout un chacun, m'intriguaient.

Dans la mesure où ce sentiment d'incomplétude est la condition même qui rend possible la poursuite d'une réflexion, ma recherche se met en place en poursuivant ces deux centres d'intérêt distincts, d'une part la sphère politique dans ses manifestations plus organisées et/ou institutionnelles et d'autre part, la sphère privée. A ces deux centres d'intérêt originaires vient s'agréger l'ébauche d'une réflexion sur les usages des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement universitaire. Enfin, dernière influence significative, les sollicitations de collègues qui, lorsqu'ils me demandent de rédiger un article pour une revue ou un ouvrage, mettent ma pensée en mouvement et, sans infléchir la direction générale qui est la mienne, m'incitent à balayer un champ plus large. Ces trois orientations se situent dans une problématique de recherche qui reste stable tout au long de mon travail. Si le comparatisme passe quelque peu au second plan au profit de l'étude des

Etats-Unis à proprement parler, la démarche scientifique qui consiste à élucider les représentations pour pouvoir étudier les pratiques sociales demeure au centre de mon activité de chercheur, que j'étudie la sphère politique ou la sphère personnelle.

A – La poursuite du travail d'investigation du politique

A partir de l'année 2000, mon travail sur le domaine politique se rapproche du champ institutionnel proprement dit, puisqu'il s'agit d'étudier non seulement la communication des partis politiques par le biais d'Internet, mais encore les politiques mises en œuvre par l'Etat et les collectivités locales afin d'encourager l'usage des technologies de la communication dans leurs services et dans leurs relations aux usagers. Je n'entends pas étudier ces sujets par moi-même, mais je cherche à fédérer, autour de l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, des recherches diversifiées. Ces projets se traduiront, au plan collectif, par l'organisation de deux colloques internationaux et au plan individuel, par des recherches qui me conduiront de l'esthétique des sites politiques à l'étude de la propagande en passant par les blogs militants.

a) les colloques : Internet en politique et Campagnes électorales sur Internet

A l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, je suis chargée, en tant que membre du Groupe de sociologie européenne (GSPE), d'organiser un colloque sur les usages politiques d'Internet dès l'achèvement de ma thèse. Je m'attelle donc à sa préparation scientifique dès la fin de l'année 1999, dans une perspective résolument interdisciplinaire, puisque l'appel à communication est diffusé à la fois dans les sociétés savantes de science politique et d'anglicistes, en France comme à l'étranger.

L'appel à communications faisait référence aux interrogations suscitées par l'usage de l'Internet dans le domaine politique en Europe et aux Etats-Unis et délimitait trois aires de réflexion.

Il s'agissait en premier lieu d'approfondir l'étude du débat politique public dans les forums de discussion en examinant la nature des discours qui s'y élaborent, le rapport à l'espace public traditionnel et à l'activisme politique, les normes de fonctionnement et les pratiques de sociabilité.

Le second domaine d'investigation avait trait à la communication politique : comment

l'Internet affectait-t-il les techniques de création de la notoriété du personnel politique, des partis, association ou groupuscules ? L'Internet modifiait-il la capacité de mobilisation de ces diverses instances ?

Enfin, il était question d'étudier l'appropriation de l'Internet par l'Etat et les collectivités locales pour y mesurer les phénomènes de résistance, mais aussi d'adhésion que l'introduction de l'Internet y provoquait. Ces trois domaines recouvraient à la fois le rapport institutionnel et le rapport individuel aux usages politiques d'Internet. Les communications retenues étudiaient la Grande Bretagne, la Belgique, la France et les Etats-Unis et couvraient le militantisme sur le réseau et la sociabilité politique, mais aussi les centres de familiarisation aux nouvelles technologies mis au point par les collectivités territoriales, l'introduction des NTIC dans les administrations françaises, ou encore l'image des institutions européennes promue par leurs sites Internet. Les discussions, particulièrement nourries, attirent un nombre important d'étudiants qui écoutent et questionnent les intervenants. L'Internet en politique s'avère être riche en hypothèses de recherche et en terrains d'investigation.

Aussi, dès la fin du premier colloque, nous prenons date pour l'organisation d'un second colloque international en 2001, lui aussi sous ma responsabilité scientifique. En raison des nombreuses échéances électorales de l'année 2000 en France et dans les pays de l'aire anglophone, le thème retenu est celui des élus en campagne sur Internet. Notre questionnement se porte à la fois sur les producteurs de contenu – élus, militants et administrateurs de réseau – et sur le public visé – militants, électeurs 'flottants', journalistes de la presse écrite ou de la télévision. Fidèles à notre vocation comparatiste et pluridisciplinaire, nous souhaitons nous concentrer essentiellement sur des études de cas en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, en élargissant la réflexion aux aspects linguistiques et esthétiques des sites de campagne électorale.

La participation de chercheurs originaires des Etats-Unis, du Japon et d'Europe permet de balayer une large gamme d'usages électoraux du réseau et d'y percevoir l'esquisse de certaines convergences. Mais surtout, ces deux réunions ont permis de mettre en co-présence des participants issus de domaines divers – politistes, anglicistes, responsables de l'introduction des nouvelles technologies dans les collectivités territoriales ou dans les

administrations d'Etat. Cette diversité a conduit à des interactions et des confrontations de points de vue et de méthodes qui ont mis en évidence la pléthore d'usages du réseau d'une part, et d'autre part la multiplication des angles d'approche utilisés pour l'analyser. Par ailleurs, l'usage d'Internet par les institutions nationales et européennes pointe une montée en légitimité du réseau qui était à même de fournir un terrain d'investigation fertile. Le colloque en fournit une preuve supplémentaire.

b) la communication politique partisane lors des présidentielles américaines de 2000

Si, lors du premier colloque, j'avais présenté une partie de mon travail de thèse sur les forums de discussion politique aux Etats-Unis, je souhaitais entreprendre une nouvelle recherche à l'occasion du second colloque. L'occasion m'en fut donnée par la prolifération, aux Etats-Unis, des tentatives d'utiliser Internet à des fins électorales. Les sites des partis me frappaient à la fois par la similitude de leur structure et par l'extrême diversité de leurs formes. Une fois de plus, je repérais, sous l'apparence d'hétérogénéité, une régularité telle qu'il devenait possible de s'interroger sur l'émergence d'une esthétique spécifique aux sites politiques.

Mon hypothèse de départ ne se voyait qu'en partie confirmée par l'étude des sites de campagne des deux partis majeurs. Si l'on peut en effet déceler une esthétique des sites, elle n'est guère spécifique aux sites politiques en tant que tels, mais bien due aux contraintes techniques. A ce titre, les caractéristiques identifiées peuvent s'appliquer à l'ensemble des sites Internet. L'innovation se situe surtout sur le plan de la communication politique, où l'usage des possibilités techniques qu'offre Internet modifie sensiblement les approches. Mais ce qui ressort avant tout, c'est le type même de discours privilégié, dans lequel la parodie et le ludique jouent un rôle majeur, soulignant ainsi l'inflexion de la communication politique vers la mise en scène de l'informel.⁵⁷

⁵⁷ "Showdown on the Internet : Al Gore's and George Bush's Campaign 2000 Websites." Viviane Serfaty, (dir.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 75-94.

Les deux colloques ont donné lieu à la publication en septembre 2002, sous ma direction, d'un recueil de certaines des communications qui y avaient été présentées, regroupées de façon thématique et non chronologique.⁵⁸

La tâche de directeur de publication s'est avérée riche d'enseignements divers. Lorsque j'assumais la responsabilité scientifique des colloques, je me voyais aidée pour la réalisation des diverses tâches d'organisation et de coordination. Les Presses universitaires de Strasbourg, par contre, me laissent la totalité de la charge éditoriale. Il me faut assurer non seulement la sélection des articles, mais encore la refonte pure et simple de certains d'entre eux, heureusement peu nombreux, dont les auteurs n'ont pas pu ou pas voulu se conformer aux normes imposées. Je dois aussi m'acquitter de tâches de correction typographique, pour lesquelles j'apprends à maîtriser les symboles conventionnels de l'imprimeur. La rédaction de la préface, enfin, me pose un problème linguistique délicat : comment présenter son propre travail, alors qu'en tant que directeur de publication, l'on est censé décrire des contributions extérieures. La solution viendra de l'observation des pratiques universitaires courantes. Après avoir évoqué les contributions de chaque auteur à l'aide d'un bref résumé, je me résous à faire référence aux miennes en utilisant la troisième personne du singulier, dans un dédoublement malaisé, mais inévitable.

Si j'accomplis ces besognes sans déplaisir excessif, c'est qu'elles me semblent relever de la plus ancienne des technologies de la communication, avec laquelle perdure un lien fort, au sein même de ses transformations les plus récentes. Il faut convoquer les techniques de publication les plus traditionnelles pour pouvoir donner un certain écho aux nouvelles technologies. C'est une réflexion qui sera confirmée à plusieurs reprises par la recherche.

J'ai fait le choix d'une publication en anglais et en français – j'écrivais d'ailleurs moi-même en anglais mon article sur les sites de la campagne électorale 2000. Le choix du bilinguisme reflétait le caractère international de ces deux manifestations, d'une part, et mon rattachement au domaine des études américaines, d'autre part. J'ai eu l'heureuse surprise de constater que la coexistence des deux langues dans un même ouvrage n'a pas rebuté les

⁵⁸ Viviane Serfaty, (éd.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002.

bibliothèques universitaires que ce soit en Europe ou aux Etats-Unis, puisque l'ouvrage apparaît dans un large éventail de catalogues en ligne des deux côtés de l'Atlantique.

c) usages d'Internet lors de la campagne présidentielle américaine de 2004

Les hypothèses de recherche mises en place lors de la rédaction de mon article sur les sites de G.W. Bush et d'Al Gore nécessitaient une confrontation au réel sur une longue période, afin de mettre à l'épreuve leur validité. L'occasion de mener à bien ce projet se présente environ un an après la publication de *L'Internet en politique*, lorsque je suis sollicitée par Michael Rinn pour rédiger un article destiné à un numéro spécial de *Mots. Le langage du politique*, à remettre fin 2004.

Le calendrier électoral américain m'offre la possibilité de mettre en parallèle les usages d'Internet lors des campagnes présidentielles 2004 et 2000. Le phénomène saillant de la campagne 2004, c'est à la fois l'émergence d'un candidat peu connu à l'investiture du parti démocrate grâce aux blogs – et son échec, puisque le parti démocrate lui préfère John F. Kerry. L'écart est flagrant entre le battage médiatique autour de l'usage des blogs par Dean, le soutien que lui accorde la base électorale et la réalité des jeux de pouvoir au sein des instances dirigeantes des partis politiques. L'analyse des usages des blogs en politique doit donc être très nuancée ; comme je le montre dans cet article⁵⁹, les blogs sont un nouvel outil de militantisme plutôt que de communication politique. A ce titre, ils drainent surtout ceux qui sont déjà convaincus – ils prêchent à des convertis, pourrait-on dire. Est-ce à dire que leur influence est nulle ? Il n'en est rien, mais celle-ci se situe à la frontière entre la conversation et le militantisme, et l'on pourrait d'ailleurs évoquer le rôle primordial de la sociabilité militante dans les blogs.

L'autre enseignement de cette étude, c'est l'articulation grandissante du blog et du journalisme d'opinion. Les blogs les plus fréquentés commentent les nouvelles d'un point de vue qui conjugue l'intensément partisan et le profondément personnel. C'est ainsi que le blog rejoint une forme de journalisme qui précède l'ère contemporaine, où l'objectivité et la vérification des sources sont censées primer sur l'engagement personnel.

⁵⁹ Parution prévue en mars 2006. Presses de l'ENS Lyon.

L'étude des usages politiques du réseau doit se poursuivre sur le long terme. Elle est d'ailleurs favorisée à la fois par la fréquence des échéances électorales aux Etats-Unis et par le mouvement constant des usages. J'évoquerai plus loin les directions dans lesquelles je souhaite faire évoluer mon travail de recherche dans cette aire particulière.

d) Internet dans le contexte des élections européennes de 2004

Sollicitée par Yves Déloye pour la rédaction de l'article Internet dans le *Dictionnaire des élections européennes* dont il dirige la réalisation, j'ai alors l'occasion de comparer les usages électoraux d'Internet en Europe et aux Etats-Unis. Comme il se doit pour un article de dictionnaire, la brièveté est la règle – moins de 13000 signes, espaces compris – ce qui incite à condenser et à privilégier l'essentiel. La rédaction d'un article de dictionnaire est donc un incomparable révélateur de fondamentaux.

L'exercice est périlleux, mais aussi enthousiasmant. Périlleux, parce que la brièveté du format contraint à laisser de côté de multiples éléments d'information, enthousiasmant parce qu'il faut rendre la complexité en dépit de cette brièveté. La rédaction de l'article de dictionnaire illustre le plaisir de la contrainte dans toute son intensité.

Avant de décrire les formes prises, en Europe, par la communication politique sur Internet, je présente sous une forme très concise nombre de résultats de ma recherche des huit années précédentes dans le contexte nord-américain. Ce panorama critique est suivi d'une analyse de la campagne 2004 pour les élections européennes par divers acteurs de la construction de l'Union. La conclusion évoque l'institutionnalisation de l'usage du réseau, en ajoutant qu'il ne supprime pas d'autres formes de communication, mais qu'ils viennent s'y ajouter, comme cela se produit à chaque innovation, dans un large mouvement de diversification des formes de la communication politique.⁶⁰

Ce travail me donne l'occasion de renouer avec la comparaison de phénomènes similaires, ce qui me permet de pointer les différences, mais aussi les convergences dans les pratiques. D'autres articles du même ouvrage sont consacrés au processus électoral de plusieurs états-membres de l'Union : très usitée en science politique, l'approche comparatiste est particulièrement adaptée à l'étude de la construction européenne, où les contextes

⁶⁰ Article « Internet », Yves Déloye (dir.), *Dictionnaire des élections européennes*. Paris, Editions Economica, 2005, p. 396-399.

nationaux conservent d'importantes spécificités. L'approche comparatiste privilégiée dans le *Dictionnaire* relève également un défi méthodologique auquel je m'identifie, celui « de faire dialoguer sur un même objet électoral des traditions d'analyse, des tempéraments de recherche, des points de vue qui habituellement sont opposés ou tout au moins indifférents les uns aux autres du fait de la différence de leurs origines disciplinaires, de leurs méthodologies privilégiées, voire de leurs conclusions provisoires ».⁶¹

e) la régulation de la liberté d'expression sur Internet

Comment crée-t-on des hypothèses de recherche ? Mon travail sur la liberté d'expression offre un début de réponse. Parallèlement à la recherche liée aux campagnes électorales, je m'intéresse à une autre des manifestations du politique, à savoir les tentatives de régulation de la liberté d'expression sur le réseau. Le point de départ est anecdotique, puisqu'il s'agit d'une phrase prononcée par George W. Bush lors de sa campagne électorale de l'année 2000. Confronté à un site Internet parodique, qui utilisait son propre nom, georgebush.com, pour dénigrer sa candidature, le futur président avait déclaré qu'Internet représentait peut-être une « liberté ingérable » pour les Etats-Unis (« *more freedom than America can handle* »).

Cette petite phrase me conduit à m'interroger, puis à réaliser un état des lieux sur la régulation de la liberté d'expression sur Internet. Sachant à quel point la liberté fait partie intégrante des représentations liées au réseau, je pressens que les enjeux sont d'importance, ce que confirment mes recherches préliminaires. Je sais aussi, sans avoir jamais encore approfondi la question de façon systématique, que la liberté d'expression constitue en tant que telle l'un des champs d'action importants de la Cour Suprême et de son interprétation du premier amendement de la Constitution. Je choisis donc d'étudier la jurisprudence liée à la régulation de la liberté d'expression en étudiant les grands arrêts de la Cour Suprême dans ce domaine, puis en examinant les débats liés à l'Internet.⁶²

Ces recherches me mènent à une réflexion sur la censure et sur les domaines auxquels elle s'applique. L'un des faits qui se dégage de cette recherche, c'est que le discours politique

⁶¹ Yves Déloye, *op. cit.*, p. XI.

⁶² « 'Une liberté ingérable' pour les Etats-Unis ? : les tentatives de régulation de la liberté d'expression sur Internet ». *Revue du GRAAT*, Sylvia Ullmo (dir.), Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 29 (2005).

ne fait plus, depuis longtemps, l'objet de tentatives de censure ou de régulation aux Etats-Unis. Les jurisprudences tendent à sacraliser la liberté d'expression et les seules restrictions qui y soient admises à l'époque contemporaine sont motivées par l'interdiction de l'incitation à la haine ou la protection de l'enfance. Ce domaine d'investigation immense mérite lui aussi une étude bien plus approfondie, à laquelle je souhaite consacrer un ouvrage rédigé au cours des trois années à venir.

f) l'introduction des NTIC dans les administrations

Dans le cadre de mes fonctions à l'Institut d'Etudes politiques de Strasbourg, il m'est demandé de piloter la réponse à un appel d'offres lancé par la région Alsace en 2001 afin d'évaluer les conséquences de l'introduction des NTIC dans les administrations.

Le projet, rédigé sous ma direction par le doctorant de sciences politiques Nicolas Hubé, décrit l'action du gouvernement en vue de moderniser l'administration publique en concentrant plus particulièrement ses efforts sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Dans ce but, des forums de la réforme de l'Etat se sont tenus au printemps 2000 et c'est à cette occasion qu'il a été demandé à six Instituts d'Etudes Politiques – dont celui de Strasbourg – de conduire une étude visant à établir les besoins et les attentes des citoyens ainsi que de proposer les adaptations nécessaires des services de l'administration. Lors de la tenue de ce forum en mai à Strasbourg, les services de la Préfecture ont présenté le Système d'Information Territoriale (SIT). Celui-ci est un intranet qui doit permettre aux administrations locales de partager des informations et de mutualiser leurs ressources. Parallèlement à ces forums, le Programme d'Action Gouvernementale pour la Société de l'Information (PAGSI) et la mise en place de la Direction Interministérielle à la Réforme de l'Etat chargée des NTIC montrent une politique active de numérisation et de mise en ligne de données publiques, constitutives « d'un enjeu de première importance » (rapport du PAGSI), appelant un « Etat plus transparent et plus efficace pour le citoyen ».

Pour l'heure, toutefois, ces changements font plutôt l'objet d'espoirs ou de réticences que d'études scientifiques. Le projet que nous présentons en réponse à l'appel d'offres a donc pour but d'établir un état des lieux objectif des usages des nouvelles technologies dans les

administrations et d'analyser les enjeux et les difficultés qu'ils recèlent en allant au plus près de la réalité du terrain à observer.⁶³

Retenu par la Région Alsace, le projet bénéficie d'une dotation globale de quinze mille euros qui ont essentiellement servi à rémunérer les deux doctorants chargés de l'enquête, Bruno Dupeyron et Eric Poinot, ainsi qu'à organiser le séminaire auquel l'étude donne lieu. J'assure la direction du projet en compagnie de l'un de mes collègues, Vincent Dubois, professeur de sociologie. Les deux terrains choisis, où l'introduction des NTIC est ancienne et étendue, sont la préfecture du Haut-Rhin ainsi que la Caisse primaire d'assurance maladie de Strasbourg. Ces deux sites sont aussi les seuls à avoir répondu favorablement à notre offre d'enquête. Celle-ci débute en 2002 ; elle est suivie d'un séminaire, organisé à mi-parcours, en décembre 2003, puis d'un rapport d'étape, produit en janvier 2004. Le rapport définitif est mené à son terme et remis à la région à la date prévue, en mars 2004.

L'approche est, conformément à ma démarche d'ensemble et en accord avec celle du co-directeur du projet, aux antipodes de tout déterminisme technologique. Il s'agit d'évaluer les usages qui sont faits des technologies de l'information et de la communication dans chacune de ces administrations. A l'aide d'une série d'entretiens avec les acteurs de ces changements, les deux doctorants évaluent les modes d'apprentissage et d'insertion de ces nouvelles technologies dans les pratiques des agents de l'administration, et les mettent en relation avec le type de relations avec les usagers et les instances dirigeantes de l'administration elle-même. Dans une optique plus spécifiquement sociologique, ils tiennent compte des trajectoires personnelles des personnes interrogées et de leur rapport individuel aux nouvelles technologies.⁶⁴

Ce projet m'a permis d'élargir le champ de mes recherches à un domaine très pratique et d'enrichir mon enseignement dans le cadre du séminaire de DEA dont j'ai la responsabilité. J'ai aussi eu l'occasion, en le dirigeant, d'approfondir ma réflexion comparatiste, puisque j'ai étudié les réalisations américaines en ce domaine.⁶⁵ Il n'en demeure pas moins que cette

⁶³ La description de la réponse à l'appel d'offres est fondée sur le rapport préliminaire rédigé sous ma direction par Nicolas Hubé.

⁶⁴ Bruno Dupeyron et Eric Poinot, *Les transformations organisationnelles dues à l'introduction des NTIC dans les administrations*. Rapport destiné à la Région Alsace. Vincent Dubois et Viviane Serfaty (dir.), mars 2004.

⁶⁵ Voir par exemple Jane Fountain (2001). *Building the Virtual State: Information Technology and Institutional Change*. Washington, D.C. : The Brookings Institution Press.

entreprise se situe aux marges de mon propre travail de recherche et représente pour moi une ouverture sur d'autres terrains plutôt qu'un domaine de recherche à poursuivre sur le long terme.

g) la propagande sur Internet

L'historien Christian Delporte m'écrit en 2002 pour me proposer de collaborer à un numéro de la revue d'histoire contemporaine *Vingtième Siècle* consacré à la propagande et dont il est le directeur. Je redoute ce sujet de recherche, car je connais trop bien les déferlements de haine que l'on trouve sur Internet. J'appréhende d'autant plus d'avoir à lire ces textes et à en analyser les présupposés que ce genre de recherche implique un certain degré d'immersion dans la vision du monde véhiculée par les auteurs de ces sites.

Si j'accepte en dépit de ces réticences, c'est parce qu'il me semble qu'il importe de jeter un regard critique sur la croyance selon laquelle le réseau serait un lieu privilégié de diffusion de rumeurs et de propagande. Mon travail, lors de la thèse, sur les stéréotypes et plus généralement sur l'imaginaire, a pointé la flagrante absence de coïncidence entre la représentation et la réalité. Je m'interroge sur l'éventuelle présence de cet écart lorsqu'il s'agit de propagande et de rumeurs.

Ayant choisi de travailler sur les rumeurs suscitées par le 11 septembre 2001, je me plonge dans l'univers des 'conspirationnistes'. Quelle que soit la distance critique que j'assume, je ne peux éviter de porter un jugement sur les thèses que je scrute et qui confirment le bien-fondé de mes appréhensions : haineuses, violentes et irrationnelles, elles se parent des atours avantageux de la transgression subversive alors même qu'elles ne font que reprendre un vieux fonds d'imaginaire. L'engagement du chercheur dans son terrain m'apparaît alors dans toute sa clarté. J'ai toujours su que tout travail de recherche reflète, qu'on le veuille ou non, la personnalité profonde. Mon travail sur la rumeur et la propagande contemporaines m'a appris que, par-delà l'expression de soi, la recherche met aussi en branle des affects forts.⁶⁶

Mon hypothèse de départ, selon laquelle la croyance en l'efficacité accrue des rumeurs sur le réseau n'était pas fondée, se voit infirmée par les deux études de cas menées pour cet article. L'autre conclusion à laquelle je parviens, qui est celle de l'entrecroisement des médias

⁶⁶ Viviane Serfaty, « La persuasion à l'heure d'Internet : quelques aspects de la cyberpropagande ». *XX^e siècle*, Presses de Sciences Po, 80 (oct.-déc. 2003) 123-131.

nouveaux et traditionnels, s'insère dans la problématique générale de la longue durée qui est, dès l'origine, celle que j'ai adoptée.

B – La poursuite de la recherche sur les représentations

a) l'utopie

L'un des points de départ de ma réflexion, lorsque je commence la rédaction de la thèse, est ma tentative d'analyse du concept de gratuité sur le réseau. Était-ce là un simple piège commercial qui, sous prétexte d'offrir logiciels et informations, ne faisait que créer des habitudes de consommation qui seraient ensuite monnayées ? Ou bien pouvait-on y voir un idéal du partage qui se rattache à une longue tradition philosophique ?

A cette question, j'apporte une réponse nuancée, puisque je décèle à la fois les structures de l'utopie et celles de l'anti-utopie dans l'imaginaire des concepteurs comme des utilisateurs d'Internet. Dans deux articles fondés sur ma thèse, je tente de comprendre le sens et la fonction de ce que, à la suite de Gérard Mauger, je nomme des conflits d'imaginaires. Je démontre le lien de l'imaginaire utopique et anti-utopique à la totalité de l'imaginaire des technologies de la communication et au-delà, à l'imaginaire de la technologie elle-même. Je retrace l'idéologie du progrès, puis son abandon à l'époque récente. Enfin j'indique la nécessité de la coexistence des contraires –utopie et anti-utopie – pour l'élaboration d'une critique de la technologie indispensable à son insertion dans les pratiques d'une société et d'une période données.⁶⁷

L'utopie n'est pourtant que l'une des facettes de l'imaginaire lié au réseau. Une autre notion joue un rôle primordial, du moins aux Etats-Unis : c'est celle de frontière, prise dans le sens de territoire neuf, à conquérir, que j'examine en relation avec la cartographie imaginaire du réseau. Au moment où j'écris, en effet, en 2002 et 2003, la cartographie de l'Internet n'a rien de tangible ; il s'agit non pas d'une carte des sites, mais bien d'une carte des itinéraires, puisque les moteurs de recherche établissent un « état des lieux » du réseau en comptabilisant le nombre de liens pointant vers tel ou tel site. Je tente donc d'approfondir le sens d'une telle démarche.

⁶⁷ Viviane Serfaty, " L'Internet : fragments d'un discours utopique ", *Communication & Langages*, 119, janvier-mars 1999, p. 106-117 ; "De la répulsion à la fascination : l'Internet et les représentations des NTIC ." *ASP*, Université de Bordeaux II, 27-30, 2000, 231-241.

b) cartographie et imaginaire

Lors d'une communication au congrès annuel de l'Association française d'études américaines, je montre le lien entre utopie et frontière.⁶⁸ En effet, les premiers observateurs du cyberspace lui attribuent des qualités d'abstraction et d'immatérialité ; cette apparente absence d'ancrage territorial a donné naissance aux représentations utopiques et anti-utopiques qui enserrent le réseau de toutes parts et en font à la fois un « non-lieu » et le lieu d'un renouveau social. Ce dernier est étroitement lié à « l'hypothèse de la frontière » dans l'acception que lui donne l'historien Frederick Turner au dix-neuvième siècle.

Très vite cependant, on remarque la mise en place dans les discours comme sur le réseau lui-même d'un ensemble de marqueurs tels que cartes, index, délimitations de frontières, descriptions, soit autant de signes tendant à la re-territorialisation. La ré-appropriation de la dimension spatiale sur Internet est aussi manifeste dans la langue, où se tisse un réseau de métaphores françaises et anglaises – frontière, territoire, navigation, entre autres – dont l'usage est maintenant établi. Enfin, la re-territorialisation s'accomplit aussi de façon effective, notamment par la mise en place de dispositifs juridiques de contrôle des activités sur le réseau, par l'émergence d'activités commerciales et enfin par le tissu très dense de sociabilités diverses qui s'y est d'emblée installé. Je conclus ma communication en disant que cent dix ans après la fermeture de la frontière aux Etats-Unis, la frontière d'Internet pouvait elle aussi être déclarée close.

Les développements les plus récents de la cartographie d'Internet n'ont fait que confirmer l'annonce que je faisais alors. En effet, la cartographie d'Internet a tout récemment acquis un sens neuf, puisque les moteurs de recherche et notamment Google Earth, mais également Yahoo et Microsoft, mettent en ligne des images satellite de la terre entière. Tous ajoutent à ces images des cartes routières, mais Yahoo a formé un projet original. Celui-ci consiste à demander aux internautes d'apporter leur contribution bénévole à ces images satellites en indiquant, par exemple, leurs meilleures adresses dans une ville ou un quartier donnés⁶⁹.

⁶⁸ Viviane Serfaty, « Cartographie d'Internet : du virtuel à la reterritorialisation ». *Les communautés de l'Amérique moderne : espaces suburbains, naturels et électroniques*, Ghorra-Gobin C., Suberchicot A. (dirs.), Cercles, 13 (2005) 83-96. <http://www.cercles.com/n13/serfaty.pdf>

⁶⁹ John Markoff, "Marrying Maps to Data for a New Web Service." *The New-York Times*, July 18, 2005.

Passionnant à plus d'un titre, ce projet met en œuvre des motivations de type utopique, telles que la gratuité et l'échange, puisqu'il s'agit de participer à un vaste projet commun sur le mode du bénévolat. D'autre part, il contribue à territorialiser le réseau, dont la cartographie ne se réfère plus à un monde virtuel, mais est entièrement axée sur le monde réel. Le réseau apporte ainsi une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de son intégration dans la sphère médiatique contemporaine.

C – L'ébauche d'une réflexion sur les NTIC dans l'enseignement universitaire

En 2000, le ministère de la Recherche ainsi que le Ministère de l'Education Nationale lancent un appel à projets afin de développer le campus numérique. Chargée, à l'Institut d'études politiques, d'élaborer un projet d'étude de faisabilité, je réfléchis aux objectifs qui peuvent être atteints par l'introduction des technologies de l'information et de la communication au niveau universitaire. Les objectifs de l'étude de faisabilité dont je dresse la liste sont les suivants :

- identifier les partenaires à même de former un consortium ;
- déterminer le vivier d'utilisateurs potentiels : nombre et localisation géographique ;
- préciser les attentes des étudiants vis-à-vis de l'enseignement à distance ;
- préciser les attentes des enseignants ;
- évaluer les besoins en équipement (matériel et logiciel) ;
- proposer des scénarios de mutualisation des équipements entre les divers partenaires ;
- évaluer le coût de la production de contenus pédagogiques ;
- évaluer le coût du tutorat individualisé ;
- proposer des stratégies de diffusion et de commercialisation de la formation ;
- déterminer le seuil de rentabilité du projet ;
- évaluer le potentiel de retour sur investissement ;
- établir un calendrier prévisionnel pour la réalisation.

A l'issue de cette définition d'objectifs, le projet lui-même est décrit en y incluant les retombées attendues tant sur le plan national qu'international. L'une des toutes premières applications de l'enseignement à distance dans le domaine de l'administration publique est en

effet, pour les universités françaises, l'exportation de son modèle d'enseignement grâce à l'insertion dans un environnement transnational.

a) projet de campus numérique à l'IEP

Le projet consiste à créer un Master « Actions publiques » dont l'ensemble des cours serait dispensé à distance, afin d'offrir une possibilité de formation à des fonctionnaires en poste dans un contexte de validation des acquis professionnels, ou bien dans un contexte de formation continue, afin de pallier les limites de l'offre traditionnelle. En outre, les étudiants titulaires d'une licence peuvent également y accéder en formation initiale.

Le public visé est essentiellement francophone dans un premier temps ; dans un second temps, la mise en ligne des contenus en langue anglaise est prévue afin d'atteindre les publics non-francophones. Les partenariats déjà établis par l'IEP de Strasbourg avec plus de quatre-vingt universités étrangères constituent un facteur déterminant pour le recrutement des étudiants et doivent mener à l'établissement d'un consortium dont les divers membres établiront des conventions de partenariat pour une durée de trois ans renouvelable. Ces accords permettront l'ouverture sur une approche comparatiste des pratiques d'administration publique et mettent en évidence la nécessité de la production de contenus en anglais, en raison de l'internationalisation du recrutement.

Le projet est conçu comme une offre globale dans laquelle les cours ne constitueraient qu'un support parmi d'autres. L'objectif est d'enseigner la théorie et la pratique de la science de l'administration publique tout en conduisant les étudiants à anticiper les changements sociaux et technologiques qui modifieront l'administration publique en profondeur. A ces principes de base s'ajoutent les notions de préservation des spécificités de l'action publique.

Les aspects pédagogiques proprement dits utilisent l'éventail des possibilités ouvertes par la communication par ordinateur. Ainsi, les contenus théoriques sont en ligne : cours découpés en unités de formation séquentielles, bibliographies, sujets de recherche... afin que l'apprentissage puisse avoir lieu en dehors du calendrier universitaire, répondant ainsi à la demande de flexibilité des usagers de la formation. Bien que des séances de regroupement soient prévues, il n'y a aucune obligation de cours en présentiel. Les cours devront être conçus par les formateurs, qui conservent leurs droits d'auteur lorsque leur travail est mis en

ligne, selon le principe du polycopié. Les livres qui constituent les bibliographies pourront être numérisés après paiement des droits d'auteur.

Chaque formateur établit un calendrier de séances de regroupement en ligne, auxquelles tous les étudiants du module sont tenus de participer en vue d'une mise en commun des questionnements et des savoirs. Ces séances ont donc lieu en temps réel. La fréquence de ces séances de regroupement sera à définir en fonction des besoins exprimés par les étudiants.

Chaque participant à la formation bénéficie également d'un tutorat individualisé, dont les caractéristiques sont les suivantes : l'enseignant crée un parcours de formation général, puis il l'individualise en fonction des besoins de chaque étudiant. Le formateur effectue un suivi des activités des étudiants lors de séances de tutorat individualisé qui ont lieu selon un calendrier pré-défini. Celui-ci peut prendre la forme d'un entretien en ligne en temps réel ou d'échanges en différé, sous forme de courriers électroniques. Dans ce dernier cas, le tutorat est rythmé par la demande de l'étudiant.

Les échanges en ligne sont complétés par des séances de regroupement en présentiel à l'IEP de Strasbourg au rythme d'une par semestre. Facultatifs, ces séances ont pour but de recadrer l'enseignement, d'en mutualiser les acquis et de l'adapter aux besoins individuels.⁷⁰

L'évaluation de la progression est avant tout une auto-évaluation réalisée par l'étudiant au moyen des outils mis à sa disposition : corrigés d'exercices, remédiation des erreurs, conseils de méthode. Chaque étudiant accède librement à un fichier où sont consignés ses résultats et les appréciations des enseignants.⁷¹

L'évaluation des acquis se fait par contrôle continu d'une part, et note de recherche d'autre part. Le contrôle continu peut prendre la forme d'un oral, grâce aux échanges en temps réel ; il peut également prendre en compte les séances de tutorat individualisé. La note de recherche est un travail d'application avant tout.

La validation, enfin, est empreinte de souplesse : chaque module d'enseignement est affecté d'un certain nombre de crédits et peut être acquis indépendamment de tous les autres.

⁷⁰ François Mangenot, M. Miguet, « Suivi par Internet d'un cours de maîtrise à distance : entre individualisation et mutualisation ». In Erica de Vries, Jean-Philippe Pernin, Jean-Pierre Perrin, *Hypermédiats et apprentissages*, Paris, INRP, 259-266.

⁷¹ Christian Puren, « La problématique de l'évaluation en didactique scolaire des langues », *Les langues modernes*, 2 (2001) 12-29.

Une fois le module acquis, sa validité est illimitée. La formation peut donc être suivie en tout ou en partie, de façon intensive ou extensive. Elle peut être diplômante ou simplement 'créditante', selon les besoins des usagers de la formation. Dans ce dernier cas, un certificat de compétences en administration publique sera délivré.

Bien que ce projet d'étude de faisabilité n'ait pas été retenu par le ministère, sa préparation m'avait donné matière à réflexion. Je me mis donc en parallèle à élaborer, à une bien plus modeste échelle, un projet d'utilisation des technologies de la communication par ordinateur dans l'enseignement universitaire.

b) essai d'application : « Lire Faulkner en hypertexte »

Dans la recherche liée à ma thèse, j'avais longuement étudié les caractéristiques de l'hypertexte et leur influence sur le processus de lecture. Sans jamais me ranger à l'avis des déterministes technologiques, pour lesquels l'hypertexte constitue une révolution, je montrais au contraire les liens de cette technique avec des formes très anciennes, notamment les commentaires du Talmud, codifiés à l'écrit vers le onzième siècle. En insistant sur l'archaïque affleurant sous l'ultramoderne, j'étais fidèle à l'approche braudélienne de la longue durée, d'une part. D'autre part, le commentaire du texte religieux, et sa sédimentation au cours des siècles, rendue visible par le biais de la typographie et de la mise en page, évoquaient pour moi avec insistance le commentaire de texte littéraire, qui lui aussi accumule des niveaux différents de gloses et d'annotations, comme autant de concrétions sédimentaires. J'entrepris donc d'appliquer ma théorie de la spécificité de l'hypertexte à un commentaire de texte littéraire, un extrait de mon travail de recherche sur la trilogie des *Snopes* de Faulkner.⁷² Pour rendre mon propos plus clair, je présentais côte à côte une version linéaire et une version hypertexte du même document. J'écrivais alors :

Le texte présenté ci-dessous constitue une mise en oeuvre de notre analyse des caractéristiques de l'hypertexte. Conçu pour servir de support à un cours de littérature en présentiel ou bien à distance, il est présenté à la fois en mode texte et en mode hypertexte. Ce dernier, par la fragmentation de la lecture qu'il met en place, démontre la façon dont la technologie est à même de modifier à la fois notre approche d'un genre traditionnel, l'analyse littéraire, et celle de la transmission d'un savoir.⁷³

⁷² Je dois cette idée à Alain Cazade. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

⁷³ « Lire Faulkner en hypertexte : les transformations d'un genre ». Communication au XLIII^e congrès de la

Ce que je cherche à réaliser, c'est l'implication de l'étudiant/lecteur dans l'activité critique, afin de « renouveler et de dynamiser l'espace d'apprentissage d'une façon qui favorise un regard nouveau ou une attention maintenue de la part de l'apprenant ». ⁷⁴ Il me semble alors que la lecture discontinue est en elle-même favorable à l'implication du lecteur, précisément en raison de l'effort considérable de décodage qu'elle exige. Le risque de dispersion existe, cependant, dû à la multiplicité de documents consultables : des fichiers son, des documents iconographiques en libre accès sur Internet, des illustrations spécialement réalisées pour l'étude, et des liens vers d'autres sites ou d'autres textes. Par ailleurs, les difficultés qui accompagnent ce type de support de cours sont légion. Sur le plan le plus terre-à-terre, les étudiants comme les professeurs doivent avoir des compétences en informatique et disposer d'un accès Internet. Le professeur se voit confronté à des problèmes de conception et de mise en forme de cours qui impliquent une réflexion approfondie : quelle combinaison de médias – image, son, texte – est le mieux à même d'en favoriser la réception ? Comment utiliser au mieux les moyens de communication – courrier électronique, forum ou 'chat' en temps réel ? La seule mise en ligne d'un cours, on le voit, ne suffit pas.

Sur le plan pédagogique, le travail autonome à réaliser par l'étudiant en dehors des cours prend une place prépondérante, et repose donc sur sa capacité à composer avec un guidage professoral réduit. Le module doit ainsi être accompagné d'un appareil pédagogique énumérant les obligations de participation de chaque étudiant : les interventions sur le forum, par exemple, ou la remise de brefs commentaires doivent être soigneusement programmés et suivis par l'enseignant, pour éviter que ne s'installe une attitude d'inaction critique, ou bien tout bonnement, une absence pure et simple de participation. Enfin, le support principal étant le texte, les compétences de lecture rapide sur écran comme de rédaction de commentaires doivent être étendues.

L'implication de l'étudiant est aussi favorisée par l'inclusion d'un forum, qui autorise non seulement l'échange pur et simple d'information, mais aussi l'évaluation du support de

Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (SAES), Atelier *Nouvelles Technologies et Recherche*, Université de Grenoble II, 9-11 mai 2003. Consultable <http://vserfaty.free.fr/faulkner/>

⁷⁴ Alain Cazade, *Document de synthèse pour soutenir une habilitation à diriger des recherches*, Université de Poitiers, 2000, p. 89.

cours lui-même. Il s'agit là d'encourager l'auto-réflexivité, dont l'utilité dans l'appropriation des connaissances a été démontrée (Cazade 2000, 59). Ce type de communication multi-intervenants (*many to many communication*) offre d'autres bénéfices : certains étudiants trop discrets en cours par timidité ou crainte de s'exprimer en public peuvent se sentir autorisés à participer à une discussion générale, si elle est en mode texte. D'autre part, la nature asynchrone de la communication encourage la participation à la discussion générale d'étudiants qui resteraient silencieux à l'oral parce que davantage de temps leur est nécessaire pour élaborer leurs idées. D'ailleurs, je concevais ce cours sans aucune modalité de contrôle ou d'évaluation, car mon but premier était d'encourager la discussion.

Cette expérience, présentée lors du Congrès de la SAES à Grenoble, m'avait semblé ludique à l'extrême dans sa préparation. J'avais moi-même codé tout le texte en HTML, sans utiliser les éditeurs tels que Dreamweaver. L'exercice d'insertion de balises, de tableaux et d'images, que je réalisais pas à pas, m'attirait par son côté profondément artisanal. D'autre part, j'enrôlais les talents de deux dessinateurs qui composaient des illustrations directement sur ordinateur, à l'aide d'une simple souris. Je savais qu'un tel travail de préparation, chronophage comme il l'était, ne pourrait constituer une pratique régulière dans mon enseignement. Il s'agissait clairement d'un support complémentaire à l'enseignement traditionnel, qui pourrait ponctuellement en pallier certains manques. Mais l'expérience m'avait paru concluante, et faisait son chemin dans ma réflexion. J'y reviendrai dans la présentation de mes projets de recherche.

c) la gestion d'une liste de diffusion

Lorsqu'en 2002, j'assume la direction du centre de préparation au concours de l'ENA, je mets immédiatement en place une liste de diffusion destinée aux élèves et aux professeurs. Je sais en effet que les préparateurs se divisent en étudiants fraîchement émoulus des IEP et entre jeunes adultes, déjà fonctionnaires, qui ont obtenu le droit, après au moins quatre années d'exercice, à un an de préparation au concours interne. La diversité du public comme sa dispersion dans l'espace méritent, me semble-t-il, que l'on tente de créer une dynamique de groupe et la liste de diffusion en ligne me paraît être l'un des outils qui pourraient aller en ce sens.

Je choisis des caractéristiques qui autorisent chaque membre à mettre en ligne ce qu'il souhaite, ou à quitter la liste s'il le désire ; je ne conserve le contrôle que de l'inscription de nouveaux membres. La liste sert explicitement de tableau d'affichage à but strictement utilitaire : absence de professeurs, ajout de nouveaux cours et annonces diverses.

Cependant, très rapidement, et en confirmation de mes propres recherches lors de la thèse, la liste sert de support à bien d'autres activités de communication. Des invitations, des commentaires de toute sorte, des photographies font de la liste le lieu d'une sociabilité estudiantine. Les étudiants demandent la mise en ligne d'un nombre toujours croissant d'informations. La liste de diffusion semble si bien appropriée par ses usagers que certains élèves, lauréats de concours en 2003, demandent à y rester inscrits.

Pourtant, et dès la seconde année d'existence, la liste connaît ses premières crises. L'un des préparateurs s'en sert pour critiquer abondamment certains cours. Il utilise aussi un ton comminatoire pour s'adresser à la secrétaire de la préparation, qui en prend ombrage. L'un des professeurs envoie par erreur ses appréciations confidentielles sur les élèves à tous les membres de la liste. Il s'ensuit une polémique sur la nature même de sa démarche. Enfin, au fur et à mesure de la familiarisation des étudiants avec ce mode de communication, se produit une dérive très sensible vers le style informel : les titres disparaissent des en-têtes ou des signatures et le ton d'ensemble se rapproche de la langue parlée. Transposée à l'écrit, cependant, celle-ci apparaît bien souvent déplacée ou familière à l'excès. Tous en effet ne maîtrisent pas avec un égal bonheur la langue écrite et, en l'absence de conventions claires, en sont réduits à ré-inventer, souvent maladroitement, des normes d'écriture.

A l'Université de Marne la Vallée, j'entreprends une démarche similaire avec mes étudiants de première et deuxième année pour des motivations différentes toutefois. L'insuffisance des budgets limite tant le nombre de photocopies allouées à chaque enseignant que je décide de créer une liste de diffusion pour envoyer directement à chaque étudiant les documents à étudier en séance de travaux dirigés. Le coût de l'impression est ainsi transféré aux étudiants, qui toutefois ne protestent guère. Cependant, les erreurs inévitables dans ce genre de contexte les incite à m'écrire assez fréquemment, dans des courriers marqués par des dérives langagières similaires à celles que j'avais constatées lors de ma première tentative,

encore renforcées par de lourdes erreurs de langue, puisque les courriers sont rédigés en anglais.

L'observation, renouvelée dans plusieurs contextes différents, de comportements à la limite de la courtoisie derrière l'apparente protection de l'écran m'incite à penser qu'il serait souhaitable de mettre en place et d'enseigner une certaine étiquette de la communication par e-mail dans un contexte universitaire. Celle-ci régulerait les interactions et organiserait un cadre de référence indispensable à la vie de la micro-société que constitue une liste de diffusion. Le transfert de la Netiquette, en vigueur dans les groupes de discussion, aux échanges entre professeurs et étudiants, contribuerait alors à une meilleure appropriation de ce mode de communication.

D – La mise en place d'une recherche sur les usages privés d'Internet : les journaux intimes en ligne

La découverte de l'existence de journaux intimes en ligne, en 2000, soit peu après la fin de ma thèse, a soulevé de nombreuses interrogations. La recherche liée à ma thèse avait en effet pointé l'existence d'une mise en relation originale des sphères publique et privée par le biais de la multiplication des pages personnelles ; d'autre part, les textes que j'étudiais sur les forums de discussion démontraient l'existence de mécanismes de théâtralisation et de mise en scène du moi. J'avais déjà, dans ma thèse, évoqué la double métaphore du miroir et du voile pour expliquer la nature du dispositif socio-technique mis en place lors de la communication par ordinateur (Serfaty 1999, 222). Il m'avait cependant fallu renoncer à traiter en profondeur ces sujets qui auraient démesurément développé une thèse déjà touffue. Les journaux intimes en ligne et les premiers blogs⁷⁵ relançaient mon intérêt pour ce sujet. Il restait cependant à élaborer des hypothèses de recherche, définir un corpus et construire une méthodologie, ce que je fais dès l'été 2001.

Au fur et à mesure de l'avancement de mon travail, j'en présente les conclusions lors de colloques. Ma toute première communication sur le sujet a lieu en mars 2002, à la Sorbonne, où François Gallix organise, avec l'Université de Nottingham, une conférence

⁷⁵ Dans la mesure où ce terme est maintenant d'usage courant en français, je l'emploie tel qu'il apparaît en langue anglaise, sans avoir recours à l'orthographe canadienne ('blogue').

consacrée aux nouvelles formes d'écritures électroniques. Les analyses portent sur des objets aussi variés que des installations en arts plastiques, des jeux en réseau, ou encore le droit de la propriété intellectuelle sur Internet. L'abondance, voire le foisonnement des terrains, seulement reliés entre eux par l'usage de l'ordinateur et la mise en ligne, sont alors pour moi le signe de l'émergence d'un champ d'étude, encore à la recherche de ses frontières et de ses instruments critiques, mais particulièrement productif et vigoureux. Mon propre travail présente les caractéristiques structurales de l'écriture de soi en ligne et jette ainsi les bases de ma recherche future, qui paraîtront dans une publication britannique.⁷⁶

Je poursuis la communication de ma recherche à l'Université d'Oxford, lors de la conférence annuelle de la BAAS (British Association for American Studies). J'y démontre la fonction de construction d'un récit de vie organisé remplie par l'écriture de soi. Enfin, à l'automne de la même année, c'est dans le contexte de la conférence d'ESSE (European Society for the Study of English) que je présente un autre aspect de ma recherche. Après avoir étudié les diverses manifestations de la corporéité et le rôle qu'elle joue dans la mise en scène de soi dans un médium réputé pour son abstraction, je tente de déterminer si le concept de genre, dans son sens de *gender*, était pertinent à l'écriture en ligne. Je réponds par la négative, ce qui, dans un atelier consacré au genre, était plutôt inattendu⁷⁷.

Il me semble en effet que dans le contexte de l'écriture de soi, dont l'un des buts est la construction de l'identité, ce qui prédomine, c'est le rejet de tout essentialisme de genre. En d'autres termes, on ne peut déceler de caractéristiques strictement attribuables aux hommes ou aux femmes en termes d'écriture, précisément parce nous nous trouvons dans un contexte où l'identité des uns et des autres se situe dans un processus de refonte. Souvent en effet, les auteurs de blogs à caractère personnel tentent de trouver le moyen de comprendre ce qui, en eux, s'écarte des normes sociales de la féminité ou de la masculinité. Chacun des rédacteurs

⁷⁶ Viviane Serfaty, « Online Diaries : Towards a Structural Approach ». *Journal of American Studies*, Cambridge University Press, 38 (2004), 3, 457- 471.

⁷⁷ L'argument de l'atelier était le suivant : "The values of sex, gender, sexuality in posthumanist virtual realities : This seminar promotes a theoretical discussion between linguists and literary/cultural critics on the future of sex, gender and sexuality (s-g-s) as essential attributes of being "human", i.e. an embodied entity. Focus: virtual realities as created by computer specialists and writers of science fiction. Central questions: are there common characteristics regarding s-g-s in communication in/about the virtual world? Do the virtual and the real world converge or diverge? Will s-g-s gradually disappear in both worlds? Is a disembodied and hence posthuman condition to be welcomed as a necessary move towards the erasure of hierarchical dichotomies of s-g-s? Contributors are invited to ground their views in critical readings of utopian fiction, science fiction, technological narratives, and different forms of virtual communication."

que j'ai étudiés travaille, avec humour ou dans le plus grand esprit de sérieux, à élaborer un récit de vie qui serait aussi une herméneutique. Les journaux intimes, qu'ils soient traditionnels ou en ligne, sont précisément le lieu où il devient possible d'exposer et d'éclairer l'écart par rapport à la norme. Or le concept de genre s'accompagne d'un essentialisme qui lui confère un fort degré d'immutabilité. Celle-ci transforme le concept de genre en un carcan qui est précisément ce dont les individus engagés dans le processus de l'écriture de soi cherchent à se défaire.

Au fur et à mesure de l'avancement de ma recherche, j'en communique les résultats provisoires. Ainsi, en 2003, je présente d'autres aspects de mon travail à l'Université de Bourgogne, au cours d'un mémorable colloque consacré à l'humour. L'organisatrice, Sylvie Crinquand, a fait de chacun des événements du colloque une manifestation humoristique en elle-même. La traditionnelle réception, par exemple, est transformée en *happening* théâtral, où des acteurs jouent le rôle de maître d'hôtel et de serveurs, et où les convives se voient entraînés dans des jeux de scène inattendus. C'est enfin à Strasbourg, dans le cadre du colloque organisé par le groupe de recherche du département d'études anglophones de l'université Marc Bloch, que je communique quelques-unes de mes conclusions sur les caractéristiques apologétiques de l'écriture de soi.

La refonte en un ouvrage⁷⁸ des diverses facettes de ma recherche occupe l'année suivante. L'évidence qui s'imposait à moi, au fur et à mesure de la lecture régulière de très nombreux journaux intimes, était celle de leur parenté avec les formes d'écriture de soi les plus traditionnelles. Ma première hypothèse fédératrice fut donc celle de la recherche des caractéristiques génériques de l'écriture de soi dans les journaux intimes en ligne.

Dans ce domaine, Gusdorf a mis en place un cadre interprétatif qui demeure celui de tout chercheur en autobiographie.⁷⁹ Les générations suivantes de chercheurs, qu'il s'agisse de Lejeune⁸⁰ en France, ou bien d'Olney⁸¹ ou encore Benstock⁸² aux Etats-Unis, engagent une

⁷⁸ Viviane Serfaty, *The Mirror and the Veil : An Overview of US Online Diaries and Blogs*. Amsterdam & New-York, Rodopi, 2004.

⁷⁹ Gusdorf, Gustave. 1956. 'Conditions et limites de l'autobiographie' in *Formen der Selbstdarstellung: Festgabe für Fritz Neubert*, Berlin: Duncker & Humblot: 106-123.

--. 1975. 'De l'autobiographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire' in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 75: 957-1002.

--. 1991a. *Lignes de vie 1: les écritures du moi*. Paris: Odile Jacob.

--. 1991b. *Lignes de vie 2: auto-bio-graphie*. Paris: Odile Jacob.

⁸⁰ Lejeune, Philippe. 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil.

conversation incessante avec l'œuvre de leur prédécesseur. Cet édifice théorique échafaudé par de multiples chercheurs m'a permis d'identifier avec précision ce qui, sur Internet, relie les blogs au journal intime classique, et par là même, ce qui les en différencie formellement. La similitude majeure peut se caractériser brièvement par la tentative d'herméneutique conduite par le rédacteur d'un journal intime ou d'un blog, tandis que la différence majeure tient à l'introduction explicite d'un lectorat.

Ma seconde hypothèse concerne en effet le dialogue de l'intime et du social au sein de ces journaux intimes. L'écriture d'un journal intime, ainsi que la lecture de ceux rédigés par d'autres, se situe dans le vaste mouvement contemporain qui tente de fixer le passé en écoutant les récits des témoins, par exemple. D'autre part, la psychanalyse donne des éléments qui permettent d'interpréter la posture autobiographique : il s'agit, en mémorialisant sa vie, de lui donner un devenir, une existence qui transcende le présent et le ressenti de l'expérience ; le journal intime est une tentative d'herméneutique. Celle-ci, cependant, ne se produit pas en circuit fermé, dans une posture qui tiendrait du solipsisme. Bien au contraire, le journal intime ne se conçoit pas sans référence à l'autre. L'Autre, lecteur ou interlocuteur réel ou virtuel, est au cœur de l'écriture intime, qui ne saurait s'envisager sans ce rapport d'échange. Les blogs innovent en faisant de ce dernier un processus ancré dans le réel, où la parole des lecteurs du journal s'intègre à celle du scripteur.

Enfin, s'impose à moi la question de l'insertion de mon travail dans le champ des études nord-américaines. La pratique de l'écriture de soi en ligne se situait, au moment où je rédigeais mon livre, entre 2001 et 2004, majoritairement aux Etats-Unis. Cet ancrage territorial ne me semble cependant pas suffisant pour appréhender la dimension spécifiquement américaine du phénomène. Aussi, une fois de plus, le présupposé théorique

--. 1993. *Le moi des demoiselles: Enquête sur le journal de jeune fille*. Paris: Seuil.

--. 1998. *Pour l'autobiographie: chroniques*. Paris: Seuil.

--. 2000a. 'Comment finissent les journaux' in Lejeune Philippe, Viollet, Catherine, (eds). *Genèses du 'je': manuscrits et autobiographie*. Paris: CNRS Editions: 209-238.

--. 2000b. 'Cher écran': *journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris, Seuil.

⁸¹ Olney, James. 1981. *Metaphors of Self: The Meaning of Autobiography*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.

⁸² Benstock, Shari (ed.). 1988. *The Private Self: Theory and Practice of Women's Autobiographical Writings*. Chapel Hill, N.C.: The University of North Carolina Press. Voir également Bunkers, Suzanne L., Huff, Cynthia A. (eds). 1996. *Inscribing the Daily: Critical Essays on Women's Diaries*. Amherst: University of Massachusetts Press; Eakin, John Paul (ed.) *American Autobiography: Retrospect and Prospect*. Madison: The University of Wisconsin Press;

qui me pousse à rechercher dans le contemporain les traces du révolu me conduit à explorer ce qui, dans l'histoire intellectuelle des Etats-Unis, pourrait rendre compte de l'engouement persistant pour les journaux intimes en ligne à l'époque actuelle.

La pratique de l'introspection favorisée par les divers courants piétistes du protestantisme constitue certes un premier volet de l'explication. Cependant, l'étude de l'histoire des journaux intimes aux dix-neuvième siècle aux Etats-Unis montre leur laïcisation ainsi que leur insertion dans la sociabilité de la Nouvelle Angleterre.⁸³ Loin de constituer une activité strictement privée, les journaux intimes sont montrés, certains passages sont lus en public par les scripteurs eux-mêmes.

L'exemple du journal intime tenu par Emerson toute sa vie durant montre que la pratique de l'écriture de soi publique a des racines lointaines. Elle montre également le lien entre écriture de soi et *ethos* nord-américaine, telle qu'elle est théorisée par Emerson. Deux notions majeures reviennent avec insistance dans les écrits d'Emerson : la non-conformité, d'une part et la *self-reliance*, d'autre part.⁸⁴ Ces deux notions répercutent l'acte fondateur des Etats-Unis, la discontinuité avec le passé et l'affirmation de l'autonomie. Or cet acte fondateur éminemment politique se trouve reproduit par les individus qui s'appuient sur l'écriture de soi pour proclamer leur propre indépendance. Mais la *self-reliance* ne doit pas s'entendre comme l'affirmation d'un moi triomphant, mais bien au contraire comme un moi fragile engagé dans une quête elle-même fragile et traversée par le doute.⁸⁵

La non-conformité, enfin, s'exprime par le choix de l'objet d'écriture : ce quotidien sans grandeur apparente qui est précisément au centre de l'écriture intime. L'adoption résolue de l'ordinaire est, pour Emerson, un choix spécifiquement américain, qui rompt avec le poids des traditions du passé, toutes fondées sur le glorieux et l'exceptionnel.⁸⁶ Choisir l'ordinaire, c'est aussi affirmer qu'une voix subjective, engoncée dans le quotidien, est représentative, voire universelle.⁸⁷

⁸³ Rosenwald, Lawrence. 1988. *Emerson and the Art of the Diary*. New-York: Oxford University Press.

⁸⁴ Emerson, Ralph W. 1841. 'Self-reliance' in *Essays: First Series*. Project Gutenberg. <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext01/1srwe10.txt>. Consulté en Decembre 2002.

--. 1849. 'The American Scholar'. In *Nature: Addresses and Lectures*.

<http://www.emersoncentral.com/amscholar.htm>. Consulté en Decembre 2002.

⁸⁵ Laugier, Sandra. . 'Emerson: Penser l'ordinaire'. In *Revue Française d'Etudes Américaines*. 91 (2002) 43-59.

⁸⁶ 'The American Scholar', *op. cit.*

⁸⁷ Stanley Cavell, *Conditions Handsome and Unhandsome: The Constitution of Emersonian Perfectionism*. Chicago : University of Chicago Press, 1990.

Ces hypothèses me permettent de reprendre et d'unifier ma recherche pour en faire un tout construit et cohérent qui, je le souhaite, représente davantage que la simple somme de ses diverses parties. Prise dans son ensemble, la rédaction d'une recherche au format de l'ouvrage et non plus de l'article s'est avérée profondément satisfaisante. Consacrer une longue période à déplier les aspects multiples d'un même sujet et à en découvrir les facettes méconnues impartit un sentiment de découverte précieux et intense.

Quelques mois après la publication de l'ouvrage par l'éditeur néerlandais Rodopi, j'ai la surprise de recevoir le charmant message d'une doctorante de l'université de Purdue (Indiana), qui me donne un lien vers son propre blog, où je découvre le passage suivant :

I spent yesterday finishing:
 Serfaty, Viviane (2004). *The Mirror and the Veil: An Overview of American Online Diaries and Blogs*. Amsterdam: Rodopi.
 It is a thoughtful look at American online diaries written by an American studies scholar who teaches in France. Several sections of the book have me thinking about my work in a new light, always a good thing. In particular Serfaty's point of view that current acceptance of online diaries in the United States can be directly traced to the writings and practices of Ralph Waldo Emerson. Much of what was said about Emerson's writings was new to me and will have me spending some time with his collected works, when time is available. (...) I am taking reading notes in my commonplace book, as I now know it is called per Serfaty, and outlining the concepts on a notepad. Paper juggling is rampant. The commonplace book notes will next be transcribed into Reference Manager so they are searchable. Very handy. The outline will go into MS Project where it will become part of the backbone of my quals paper. Helping to guide my reading of blog articles that will be cited in that extended literature review.⁸⁸

C'est pour moi un aperçu de la continuité dans les pratiques de recherche : le recueil personnel de citations recommandé par Locke afin de nourrir la réflexion est immédiatement adopté par cette doctorante et adapté aux technologies modernes et à la rédaction d'un travail de recherche lié à la thèse. En outre, je m'aperçois que d'autres blogs universitaires donnent leurs notes de lecture du livre, mettent en ligne la première de couverture et en citent quelques passages, en une vertigineuse illustration sous forme de mise en abyme des processus que je viens d'analyser longuement.⁸⁹

⁸⁸ Loïs A. Scheidt, *Professional Lurker*, <http://www.professional-lurker.com/archives/000410.html>, consulté en octobre 2004 ; cf. également l'entrée du 26 janvier 2005, http://www.professional-lurker.com/archives/2005_01.html

⁸⁹ *Jill/txt*, <http://jilltxt.net/index.php?cat=9&paged=3>, October 13, 2004; *Scholars Who Blog*, <http://scholarswhoblog.blogspot.com/>, March 3, 2005; *Weezblog*, <http://weez.oyzon.com/index.php/?weezblogtemplates/comments/1088/>, January 18, 2005; *Vanity Fea*,

Ces réactions à mon livre, tout comme les articles qui me parviennent de loin en loin⁹⁰, indiquent une fois de plus, le caractère inattendu de la diffusion des idées. Rares sont les lecteurs qui parviennent à une vision d'ensemble ; la plupart du temps, quelques arguments de l'ouvrage se voient mis en valeur en isolation, et ne peuvent rendre compte de la démarche générale. Sans doute est-ce là le sort de toute communication. Je décris d'ailleurs dans ma thèse la façon dont le langage fonctionne par incessant voilement/dévoilement du sens – et la métaphore du voile figure jusque dans mon titre. Ainsi la recherche sur les journaux intimes trouve-t-elle sa résonance et son sens dans le réel.

E - Direction de travaux de recherche : tentative de définition

Dès la mise en place du premier colloque, je reçois des demandes de direction de thèse que je ne suis bien évidemment pas habilitée à accepter. Par contre, à l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, je dirige des mémoires de fin d'études, équivalents à une maîtrise, ainsi que des mémoires de DEA.

Les sujets dont on accepte la charge ne sont pas égaux entre eux : les affinités du directeur de recherche avec telle ou telle problématique font que l'on ressent une affection particulière – ou à l'inverse, une désaffection - pour certains travaux. Aussi, parmi ceux que j'ai pu diriger, je ne mentionnerai plus particulièrement que deux mémoires qui m'ont chacun apporté un savoir nouveau. L'un deux, consacré à la photographie en République tchèque, est un mémoire de fin d'études. L'auteur vient de passer un an à l'ambassade de France à Prague, auprès des services culturels. Elle a découvert dans cette ville un environnement artistique enthousiasmant, qui l'a conduit à amasser notes d'entretien, photographies, articles et rencontres diverses. Ainsi, elle a rencontré et interviewé les photographes dont elle analyse les œuvres ; elle a également conduit des entretiens avec la directrice de la Maison de la photographie. Elle peut ainsi fournir un état des lieux de la photographie tchèque contemporaine qui s'accompagne d'une bonne description des rapports des artistes avec l'Etat.

<http://blogia.com/garciala/index.php?idarticulo=200502221>, February 22, 2005; *Caslon Analytic Profiles : Web Logs and Blogging*, <http://www.caslon.com.au/weblogprofile1.htm>, May 2005; *Scribblingwoman*, <http://www.unbsj.ca/arts/english/jones/mt/archives/002212.html>, May 4, 2005

⁹⁰ Jose Angel Garcia Landa, *The Atlantis Journal*, 27. (2005) 117-122.

http://www.atlantisjournal.org/Papers/27_1/117-122%20Garc%EDa%20Landa_2.pdf; Dorota Smyk-Bhattacharjee, *The European English Messenger*, 14.1 (Spring 2005) 84-85.

Elle cherche cependant un fil conducteur pour donner du sens à ces documents accumulés. Je lui conseille la lecture de Walter Benjamin, d'Adorno et de Susan Sontag, puis je lui suggère de travailler sur les concepts de production et de consommation culturelles. Aussi, le contexte théorique de son travail est large et les ouvrages de philosophie, de critique culturelle et de critique d'art consultés lui donnent une profondeur assez peu fréquente à ce niveau d'études. A ces tentatives de conceptualisation, elle adjoint des analyses de photographies qui, fines et empreintes de sensibilité, démontrent la capacité à aller au-delà des apparences et à analyser l'implicite dans les documents présentés. Ce travail de direction aura donc été l'occasion pour moi de découvrir une nouvelle aire culturelle par le biais de mon intérêt de toujours pour la technologie audio-visuelle ; il illustre le véritable échange qui peut s'instaurer entre l'étudiant et l'enseignant lorsque chacun se sent libre d'apprendre et de recevoir de l'autre.

Le second mémoire que je souhaite évoquer est rédigé par un étudiant de DEA de sciences politiques, qui a la particularité d'avoir été très proche du milieu du football. Désireux d'analyser sa propre expérience et de parvenir à une attitude de distance critique, il envisage d'étudier les sites Internet des supporters d'équipes de football, et d'aborder par ce biais le phénomène des partisans d'équipes de sport dans son ensemble. Le terrain choisi – le football – est, cette fois, tout à fait exotique pour moi ; c'est l'occasion de mettre à l'épreuve les conclusions atteintes, dans ma thèse, lors de l'étude des forums de discussion politiques. J'incite donc ce jeune chercheur à travailler sur la dynamique des groupes et leur sociabilité sur Internet, mais aussi en face-à-face. Ses conclusions, trop peu indépendantes de celles que j'ai enseignées séminaire de DEA, donnent pourtant un aperçu utile d'un domaine où les universitaires s'aventurent rarement et qui mériterait une étude approfondie dans le contexte d'un travail de thèse.

Ces expériences, additionnées à toutes celles que je ne décris pas en détail, m'indiquent que la direction de recherche consiste d'abord à définir le sujet et à en circonscrire l'étendue. Si, en sciences dites dures, une recherche est commencée pour résoudre un problème ou une question précise, à l'initiative du directeur de thèse lui-même, il n'en va pas de même en sciences sociales. Le sujet y est, du moins dans l'idéal, déterminé par l'étudiant lui-même. Bien souvent, pourtant, les étudiants n'ont rien d'autre que le désir

d'entreprendre un travail de recherche ; ce qui devient alors nécessaire, c'est l'accouchement, qui se fait quelquefois au forceps, des centres d'intérêt propres à l'étudiant. Il est parfois utile de faire prendre conscience à un aspirant-chercheur des impasses auxquelles mèneraient certains choix avant de proposer à la fois des méthodes de constitution d'un corpus, un sujet et un début de problématique. Tout cela cependant n'est que le préalable ; il importe en effet d'attendre le déclic qui les rendra enfin autonomes et les conduira à interroger leur sujet de manière originale, et à identifier puis à élaborer leur approche personnelle.

Lorsque leur projet de recherche existe, les étudiants n'en ont assez souvent qu'une idée très générale – une période, un événement, un concept – qu'il convient de préciser et d'affiner. Le deuxième volet de l'intervention du directeur de recherche est alors la suggestion d'un éventail de problématiques à l'aide desquelles le chercheur débutant devra élaborer les siennes propres.

Toute la difficulté de la tâche du directeur de recherche provient de ce balancement entre la suggestion et la liberté dont le chercheur débutant a un besoin qu'il ne perçoit pas toujours, mais qui n'en est pas moins absolu. Faire prendre conscience de cette liberté au cœur même des contraintes formelles exigées par le travail de recherche constitue, lorsque l'on y parvient, la réussite majeure de l'enseignant.

IV- Perspectives

Le travail de recherche est marqué du sceau de l'inchoatif : l'œuvre à peine terminée semble appeler des recherches supplémentaires qui en prolongeront la portée. Je n'échappe pas à cette règle, et mes projets de recherche pour les cinq années à venir se situent dans la continuité de mes choix antérieurs, du moins pour partie d'entre eux. D'autres terrains de recherche, en effet, de même que de nouveaux sujets et de nouvelles problématiques se dessinent en parallèle.

La réflexion sur les recherches futures, certes essentielle, n'en reste pas moins un exercice périlleux, environné des risques multiples que présente toute tentative de prospective. Prétendre, devant le flux incessant des contingences et des événements, prévoir ce qui constituera le champ de ses recherches à l'horizon 2010 relève de l'audace, voire de la témérité. A cette remarque d'ordre général, s'ajoutent des problèmes propres à la communication par ordinateur. La construction de nouveaux objets de recherche dans un domaine qui relève du temps présent pose en effet avec acuité le problème de la pertinence des choix. Il importe de se demander à tout moment si le terrain choisi est suffisamment stable pour que l'analyse ait une portée qui dépasse l'éphémère. Il faut donc s'attacher à discerner ce qui, dans une réalité technologique complexe et foisonnante, perdurera. C'est là, en soi, une tâche délicate, qui implique une conscience aiguë des enjeux du champ.

Pour aborder la question de l'avenir de ma recherche, j'évoquerai d'abord les terrains qui se situent dans la continuité de mes travaux antérieurs, avant de décrire les nouvelles directions de recherche que j'espère prendre, tout en restant très consciente de l'inadéquation de temps et de moyens qu'il peut y avoir entre une idée de recherche et sa réalisation. La lente maturation des hypothèses, le cheminement souterrain des idées, mais aussi le poids du quotidien, tout cela contribue à faire de la recherche une activité peu prévisible.

Qu'il s'agisse de travailler dans la continuité ou de défricher de nouveaux terrains, cependant, mes options théoriques restent stables. Je me rattache, pour mes analyses de l'insertion des nouvelles technologies dans la société, au paradigme épistémologique de l'histoire de la longue durée, tout en essayant de rendre compte des mutations qui se produisent par incréments certes minuscules, mais dont l'accumulation finit par aboutir à du

radicalement neuf.

Enfin, je consacrerai une dernière section à un projet de réalisation pratique, fondé sur l'insertion de mon travail pédagogique au sein du campus numérique mis en place par l'Université de Marne-la-Vallée. Mon travail sur ce sujet, encore embryonnaire à ce stade, tend d'abord à mettre en œuvre des approches à l'utilité immédiate dans mon enseignement. La réflexion ainsi que la recherche pédagogique interviendront dans un second temps, après l'expérimentation sur le terrain. C'est ainsi que la démarche pédagogique peut se conformer à ce qui constitue mon orientation de base, la démarche scientifique.

A – Continuités

La fin de la thèse avait été marquée par un fort sentiment d'incomplétude, et par la conscience aiguë des terrains de recherche laissés en friche. Je ressens des affects similaires pour certains sujets de recherche, pour lesquels la communication lors d'une conférence ou bien la rédaction d'un article ne représentent qu'une étape, servant surtout à pointer ce qui reste encore à découvrir. C'est ce qui s'est produit lors de la rédaction de mon travail sur la régulation de la liberté d'expression, sans cependant que je puisse poursuivre ma réflexion. La rédaction de mon ouvrage sur les journaux intimes et les blogs que je débute peu après met en effet en œuvre des problématiques très éloignées de celles en jeu dans l'étude des arrêts de la Cour Suprême.

La jurisprudence de la plus haute Cour des Etats-Unis vis-à-vis du réseau fait néanmoins partie de mes préoccupations sur le long terme. De nombreuses controverses agitent en effet la société américaine dans son rapport à Internet ; divers acteurs – pouvoir législatif, groupements d'intérêts, ou encore chercheurs - s'y affrontent pour tenter de modeler l'avenir de la communication par ordinateur. Aucune technologie, en effet, ne se développe sans être influencée par les politiques élaborées à son sujet, et les pratiques sociales auxquelles elle donne lieu. Les conflits entre tous ceux qui sont partie prenante du champ, ainsi que leur résolution, font partie des facteurs d'infléchissement du futur.

L'un des moyens d'action des acteurs impliqués dans ce terrain, c'est la voie judiciaire qui, comme souvent aux Etats-Unis, est la voie royale de l'action sociale. Ma collecte d'observations et de données relatives aux décisions de la Cour Suprême continue donc à se

développer tout au long de cette période de latence.

L'occasion m'est fournie de reprendre l'étude de ce terrain lorsque Michael Rinn, membre du groupe de recherche Céditec de l'Université Paris XII, me sollicite pour participer à un colloque prévu pour l'année 2006. Centré sur l'analyse du discours politique, ce groupe de recherche envisage de focaliser son attention sur la production d'un nouveau discours de la société parfaite par les pouvoirs publics. Un bref extrait de l'argument du colloque précise ainsi les perspectives de travail :

Les États développent un discours continu sur les droits et les devoirs des individus-citoyens à l'égard de la collectivité, ainsi qu'à l'égard d'eux-mêmes, portant atteinte à la liberté de choix qui sous-tend le régime démocratique même. Dans cette perspective, prévention, sécurité, information, responsabilité personnelle et responsabilisation civique sont autant d'objectifs affirmés comme légitimes et rendus possibles au moyen de stratégies et d'outils de communication qui paraissent dorénavant inséparables de la promotion d'une «société parfaite». (...) Ce colloque cherchera à mettre en évidence la façon dont les discours de la communication publique d'aujourd'hui relèvent d'une nouvelle idéologie hygiéniste, préventive et sécuritaire.⁹¹

Ce cadre d'ensemble me paraît particulièrement propice à une étude de la liberté d'expression, qui passerait par celle des réalités subjectives qui informent la construction de cette question dans la société américaine contemporaine. La production d'un discours sur la liberté d'expression donne lieu en effet à des conflits entre des groupes très divers, et met en jeu, j'espère parvenir à le montrer, des dimensions primordiales des représentations collectives aux Etats-Unis.

a) l'acceptation du risque. La Cour Suprême et la régulation de la liberté d'expression sur Internet : une communication et un ouvrage.

Lorsqu'au colloque du GRAAT à Tours, j'avais présenté ma communication sur les tentatives de régulation de la liberté d'expression, je m'étais concentrée sur l'Internet même, et je n'avais fait qu'effleurer la très riche histoire des arrêts de la Cour Suprême dans ce domaine. Par ailleurs, mon étude s'arrêtait en 2001. Or, dans l'intervalle, la plus haute juridiction américaine n'a cessé de faire évoluer sa jurisprudence sur la question dans les

⁹¹ Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications. <http://www.univ-paris12.fr/www/labos/ceditec/>

nombreux cas dont elle a eu à connaître. En parallèle, les groupements d'intérêts et les associations qui sont à l'origine des demandes de contrôle des contenus sur Internet ont poursuivi leurs actions, contrebalancées par celles des défenseurs des libertés, eux aussi réunis dans des associations. C'est à cette dynamique conflictuelle que je souhaite consacrer un prochain ouvrage. En effet, le format de l'ouvrage me permettra de développer plus à loisir l'analyse des dimensions historiques de la question de la liberté d'expression, ainsi que celles des évolutions de la jurisprudence au cours des dernières années.

Le format plus ample de l'ouvrage devrait également me permettre d'étudier les mouvements associatifs qui font de la régulation de la liberté d'expression sur Internet l'un de leurs chevaux de bataille. Ces groupes de pression, tels que *The Family Foundation* ou *Morality In Media*, sont des associations familiales de tendance conservatrice. A l'opposé, des groupes tels que *ACLU* (American Civil Liberties Union) militent pour la préservation d'une totale liberté d'expression, dans le contexte plus large d'une interprétation stricte de la Constitution (*strict constructionists*) qui se retrouve parmi les juges de la Cour Suprême. Depuis les années quatre-vingt, en effet, la tendance dominante de la cour Rehnquist, représentée notamment par le Juge A. Scalia, est de tenter de retrouver l'intention (*original intent*) qui a guidé les Pères Fondateurs lors de la rédaction de la constitution. Dans cette optique, une adhésion stricte à la lettre du texte fondateur permettrait d'ériger un rempart solide entre les pouvoirs judiciaire et législatif. Le conservatisme inhérent à cette tendance mène à des décisions plutôt favorables aux libertés, et qui en tous cas, privilégient le 'moins d'état'.

C'est la raison pour laquelle j'entends essayer d'examiner la façon dont toutes les tentatives de restriction de la liberté d'expression sur Internet se heurtent à l'opposition résolue de la Cour Suprême. C'est cette dernière partie de mon travail qui fera l'objet d'une communication à un colloque organisé à l'Université de Paris XII en février 2006. Intitulée « L'acceptation du risque », cette communication se penchera sur ce qui sous-tend et légitime, aux Etats-Unis, la demande de dispositifs de contrôle des contenus que l'on trouve sur Internet, avant d'examiner les rôles respectivement dévolus à l'Etat et au corps social dans l'élaboration et la mise en oeuvre de codes tentant de restreindre la liberté d'expression. Le troisième et dernier volet de cette recherche tentera de déterminer les raisons pour lesquelles,

aux Etats-Unis, le discours de prévention des risques découlant de la liberté d'expression sur Internet peine à s'imposer. J'entrevois dès à présent deux éléments de réponse, qu'il conviendra d'étayer par des recherches de fond. L'un de ces éléments est l'autofiction américaine, par quoi j'entends la façon dont l'imaginaire modèle et régule les pratiques sociales. Dans cette autofiction, la prise de risque joue un rôle essentiel, parce qu'elle est fondée sur un imaginaire de la rupture créatrice avec le passé.

L'autre élément d'explication tient peut-être à la philosophie de l'individu qui tend à déprécier le rôle de la collectivité. L'un de ses représentants est R.W. Emerson, ainsi que son exégète contemporain Stanley Cavell. Alexis de Tocqueville fut également l'un de ceux qui, parmi les premiers, décelèrent cette caractéristique et son rôle dans l'émergence d'une société civile. Il s'agira pour moi de tenter de déterminer l'articulation de la philosophie et de la politique dans la question de l'acceptation du risque que constitue l'absence de tout contrôle de la liberté d'expression. Ces quelques intuitions devront bien évidemment être soumises à une analyse approfondie.

b) représentations de l'Internet 1990-2004

L'étude comparée des représentations concernant l'Internet avait été l'un des moments importants de la recherche liée à ma thèse. L'étude était par la force des choses limitée dans le temps, et s'arrêtait en 1997, date à laquelle je terminais la collecte des données nécessaires à la rédaction de ce qui constituait la première partie de ma thèse.

Ma propre démarche trouve un écho aux Etats-Unis, puisqu'un institut de recherche consacré aux usages sociaux des nouvelles technologies, *The Pew Internet and American Life Project*, vient tout récemment de rendre publique une archive rassemblant des prédictions d'experts et d'usagers sur l'avenir de l'Internet.⁹² Collectés entre 1990 et 1995, ces documents offrent une utile corroboration à mon propre travail. Au-delà de la simple confirmation, cependant, il devient possible de retracer l'évolution de ces représentations sur une période de quinze ans. En effet, en 2004, plus de mille trois cents chercheurs ont répondu à un questionnaire envoyé par ce même centre de recherche, en collaboration avec une université de Caroline du Nord, Elon University, pour définir leurs attentes quant à l'avenir du réseau.

⁹² <http://www.elon.edu/predictions>. Consulté en juin 2005.

Exploiter cette archive pourrait contribuer à l'étude diachronique de l'imaginaire d'Internet, et par conséquent pourrait éclairer le rapport de la société américaine contemporaine à la technologie de la communication.

B – Ouvertures

Le choix de nouveaux terrains de recherche correspond à une double logique, à la fois personnelle et dépendante de l'évolution de sa propre pratique, et liée à l'actualité du sujet. En effet, lorsqu'il s'agit du réseau, les médias traditionnels jouent un rôle important de mise en agenda de certaines problématiques. Le choix de s'intéresser à ces problématiques émergentes s'appuie sur la perception de l'importance réelle ou supposée des enjeux, mais aussi de l'insertion potentielle d'un sujet dans la problématique d'ensemble du chercheur.

L'actualité du sujet correspond aussi aux pratiques d'autres chercheurs, telles qu'elles apparaissent dans les conférences, les ouvrages ou les revues. Le phénomène de mimétisme est tout aussi prononcé dans la recherche universitaire que dans d'autres domaines, et mériterait d'ailleurs une étude à part entière.

Enfin, l'évolution des problématiques sociales, les modifications dans les pratiques d'appropriation des technologies et les transformations des politiques publiques interagissent pour suggérer de nouvelles approches, mettre au jour de nouveaux terrains et inciter le chercheur à en délaisser d'autres.

L'évolution de la pratique personnelle de la recherche s'inscrit dans ce mouvement collectif pour, en dernière analyse, mieux s'en départir. Tout objet de recherche existe à l'intérieur d'une communauté de pratiques qui détermine la nature des questionnements et des hypothèses de travail. Tout chercheur doit cependant conserver l'étincelle de non-conformité qui lui permettra de poser un regard neuf sur son champ d'étude, et de l'interroger sur un mode personnel. Dans mon cas particulier, le va-et-vient entre la sphère publique et la sphère privée, entre le politique et le personnel est ce qui éclaire d'un jour spécifique mon terrain d'élection. C'est ainsi que ma pratique évolue.

a) la Cour Suprême et le droit à l'intimité (*privacy*) sur Internet

Le fait d'avoir rédigé un ouvrage sur les journaux intimes en ligne m'a en effet conduit à mener une réflexion sur la nouvelle configuration du public et du personnel sur le

réseau. Mais l'intimité se décline de plusieurs autres manières, dans le domaine politique et dans ses prolongements juridiques notamment.

En effet, dès le début des années soixante-dix, la crainte de voir les bases de données informatiques centraliser des informations trop personnelles se fait jour.⁹³ A l'ère du réseau planétaire, chacun de nous laisse des traces de chacun de ses actes qui, aussi infimes soient-elles, pourraient finir par représenter une masse importante d'informations accumulées. Ainsi, aux Etats-Unis, des scandales à répétition ont mis en évidence le fait que les données personnelles de détenteurs de carte de crédit ont été piratées, puis vendues à des escrocs qui les ont utilisées pour mettre en œuvre des fraudes de tous ordres.

Une future recherche sur ce sujet pourra se déployer dans deux directions liées entre elles. D'une part, il s'agira pour moi de chercher à comprendre la nature du risque posé par la dissémination insuffisamment contrôlée des données privées. Il importera alors d'étudier les usages frauduleux qui en sont faits.

D'autre part, il sera nécessaire d'examiner la nature de la jurisprudence américaine vis-à-vis de la protection des données personnelles. Il existe en effet un large corpus juridique qui offre un éclairage utile à l'intelligibilité de la société américaine.

Enfin, les tentatives gouvernementales pour trouver l'équilibre entre la surveillance des données, nécessaire dans le contexte de la lutte anti-terroriste, et la non moins nécessaire préservation des libertés individuelles devront être étudiées.

Un tel projet de recherche pourrait être mené dans la perspective épistémologique de Michel Foucault. Celle-ci pourrait s'avérer particulièrement éclairante pour un projet illustrant abondamment l'hypothèse selon laquelle dans ce domaine précis, il devient particulièrement ardu de tracer une frontière nette entre le personnel et le politique, qui se rejoignent et s'entremêlent à l'infini.

b) blogging et journalisme : communication à l'Université de Nancy II

Les blogs, eux aussi, jouent précisément sur le brouillage de la limite entre personnel et politique et ce, même lorsqu'ils s'orientent clairement vers le commentaire de l'actualité. C'est l'une des conclusions auxquelles je parviens au terme de mon étude sur l'usage des

⁹³ Alan Westin, Michael A. Baker, *Databanks in a Free Society*, 1972.

blogs lors des élections présidentielles de 2004 aux Etats-Unis. Les auteurs de blogs cherchent d'ailleurs à se tailler un territoire bien à eux dans le paysage médiatique contemporain de deux façons. D'une part, par le biais de l'intensification du personnel dans leurs commentaires, ils prennent garde à ne pas se rapprocher du centre vers lequel tendent les grands médias, aboutissant à une polarisation renforcée. D'autre part, ils cherchent à remplir une fonction de contrôle des grands médias, dont ils traquent les erreurs, les omissions ou les interprétations tendancieuses.

Ce que les bloggers appellent avec fierté « Rathergate » a récemment illustré le rôle qu'ils cherchent à jouer dans la mise en scène médiatique de l'actualité. Dan Rather avait en effet affirmé, sur la foi de documents montrés à l'antenne, que George W. Bush avait désobéi aux ordres lors de son service militaire, mais que, grâce à l'influence dont disposait son père, toute trace de son infraction avait disparu de son dossier. Les blogs conservateurs réagirent immédiatement en contestant, preuves à l'appui, l'authenticité du document montré par le présentateur. Ce dernier fut contraint de reconnaître qu'il n'avait pas effectué de vérifications suffisantes ; sa démission suivit peu après.

Les blogs favorisent donc un régime de gestion de l'actualité fondé sur la dénonciation, la mise en accusation et le scandale. On peut se demander ce qu'ils accomplissent en agissant ainsi. Cherchent-ils à décrédibiliser les grands médias traditionnels en jouant sur la défiance grandissante du public à l'égard de ces derniers ? Sont-ils les héritiers des « muckrakers », ces journalistes qui dénonçaient au début du vingtième siècle l'exploitation des enfants dans les usines⁹⁴ ou les pratiques de la Standard Oil⁹⁵ ? Ou bien inventent-ils une forme originale ?

Dans une communication que je présenterai à l'Université de Nancy, provisoirement intitulée « *Bits and Bytes : How Bloggers Piece the News Together* », je tenterai d'analyser la tradition de journalisme d'investigation doublé d'activisme social qui a marqué le paysage médiatique des Etats-Unis. Puis je m'attacherai à répondre à la question de savoir si l'hybridation du politique et du personnel qui est la marque distinctive des blogs peut être considérée comme la continuation de l'œuvre de ceux que Theodore Roosevelt, après les

⁹⁴ John Spargo, *The Bitter Cry of the Children*. New-York, MacMillan, 1906.

⁹⁵ Ida M. Tarbell, *The History of the Standard Oil Company*. (1904) New-York, P. Smith, 1963.

avoir d'abord encensés, tentait de stigmatiser, par le biais de cette appellation péjorative entre toutes. Enfin je chercherai à savoir si les méthodes des bloggers sont à même de leur conférer la légitimité discursive dont ils ont besoin pour assurer leur position dans la sphère médiatique américaine.

c) colloque 2007 : *Montrer, démontrer*

L'intitulé, 'montrer, démontrer' s'ouvre, à dessein, à une pluralité d'interprétations. Le colloque que j'envisage d'organiser se veut en effet interdisciplinaire dans son approche de la communication par ordinateur.

De nouveaux usages sont venus, ces dernières années, modifier en profondeur la physionomie du réseau. Parmi ceux-ci, j'en retiendrai trois qui me semblent particulièrement porteurs de questionnements et qui pourraient également constituer des domaines de recherche dans mon propre parcours futur.

- l'information : les médias de divers pays mettent en scène l'actualité selon des modalités qui, autrefois divergentes, tendent vers un certain degré d'uniformisation. Cette mondialisation des flux informationnels, dans laquelle Internet est un acteur de première grandeur, reste toutefois impensée. Comment choisit-on les événements montrés sur le réseau ? Existe-t-il une mise en scène de l'information propre au réseau ? Que cherche-t-on à y démontrer ? Peut-on réguler ces flux informationnels ? Avec quels moyens technologiques ? Avec quels moyens juridiques ?
- les jeux : qu'est-ce qui se joue dans les jeux en réseau ? peut-on, au-delà de toute visée normative, théoriser l'immersion dans les univers virtuels ? quelles approches peuvent rendre compte de l'interaction entre les joueurs et les univers ludiques hyper-technicisés sur le réseau ? les jeux peuvent-ils être analysés en tant que vecteur d'acculturation des innovations dans les sociétés contemporaines ?
- les oeuvres d'art numériques : la conjonction du texte, de l'image fixe ou vidéo et du son ouvre la voie à d'innombrables expérimentations, qu'il s'agisse d'hypertextes, d'art éphémère ou d'installations moins précaires. Ces formes convergent-elles vers une rhétorique du multimédia ?⁹⁶ La banalisation de la photographie numérique rend-

⁹⁶ Jay David Bolter, Kenneth J. Knoespel, "Word and Image in Multimedia", in José Encarnação and Jim Foley

elle accessible la création de nouvelles formes d'écriture visuelle ?

Ces thèmes de réflexion, on le voit, couvrent les domaines politique, personnel et culturel qui tous trois constituent mes centres d'intérêt les plus pérennes. Le colloque serait alors une occasion d'échanges internationaux avec ceux qui, comme moi, interrogent les technologies dans la pluralité de leurs aspects.

C –TICE dans le contexte universitaire

Si ma recherche est d'abord tournée vers les sciences sociales, elle ne peut cependant ignorer l'usage de la communication par ordinateur à des fins pédagogiques ; les divers projets de campus numérique, les politiques d'équipement des universités en salles informatiques et la mise en place du certificat de compétences informatiques (C2i) qui deviendra prochainement obligatoire pour les aspirants à l'inscription en IUFM, tout cela conspire à faire de ce sujet un élément important de ma réflexion. Aussi vais-je esquisser les enjeux de l'usage des TICE dans le contexte universitaire, avant de présenter un projet de recherche future dans ce domaine.

a) enjeux

Les enjeux de l'utilisation des TICE dans les universités sont d'importance. Confrontées à des effectifs pléthoriques qui se conjuguent à une diminution des ressources en termes réels et à une absence totale de sélection ou de sas d'entrée, elles voient les premiers cycles subir un taux d'échec impressionnant, souvent de l'ordre de soixante-dix pour cent en première année. De nombreuses stratégies ont été déployées, au fil des ans, pour tenter de résoudre le problème de l'échec et renforcer la motivation des étudiants. La mise en place du campus numérique n'est que le dernier avatar d'une longue série de tentatives de rénovation des politiques éducatives.

Ma propre expérience pédagogique se situe au cœur de cette problématique. Après une quinzaine d'années d'enseignement à l'Université Marc Bloch, puis à l'Institut d'Etudes

Politiques de Strasbourg et à l'ENA – toutes institutions qui, pour la première, pratiquaient autrefois, et pour les secondes, pratiquent toujours une sélection rigoureuse – la rencontre, à l'Université de Marne la Vallée, avec les bacheliers fraîchement issus de l'enseignement secondaire m'a démontré la nécessité d'innover si je souhaitais transmettre une petite parcelle de savoir.

Il n'entre nullement dans mes intentions de mettre fin à mon cours magistral ou à mes travaux dirigés. Je suis en effet une adepte convaincue de la relation personnelle qui s'établit entre une classe et l'enseignant. Je partage l'opinion qu'expriment certains de la façon suivante :

La particularité de la relation d'enseignement est d'être à la fois institutionnelle et personnelle. Car elle est intensément personnelle. Non pas au sens où elle engagerait l'intimité des personnes, mais au sens où elle joue sur le mystérieux et tout-puissant ressort de la *présence*. Le phénomène nous confronte à la prodigieuse énigme qu'est la sensibilité humaine à autrui, l'enracinement de la communication dans la co-présence des êtres, préalablement et au-delà de toute verbalisation. La proximité parle. Et c'est par là notamment que passe de façon privilégiée la transmission.⁹⁷

Mon expérience de l'enseignement ainsi que ma recherche m'ayant prouvé le caractère primordial de la co-présence, je cherche simplement à offrir un adjuvant aux cours en mode présentiel afin de les prolonger et de les appuyer et aussi afin de capter l'attention, quelquefois défaillante, des étudiants de première et de deuxième année.

En effet, l'usage de l'écran, et du mode particulier de lecture qu'il induit, est à même de canaliser l'intérêt d'étudiants qui souffrent assez souvent d'un déficit d'attention, d'autant plus prononcé que leurs difficultés de compréhension sont importantes. Comme le remarque A. Cazade, lorsqu'il évoque sa toute première expérience de l'utilisation des nouvelles technologies dans une classe difficile, « tous les regards convergeaient, avec un ensemble qui finissait par être émouvant, vers des écrans sur lesquels quelques maigres phrases s'affichaient en anglais et ils cherchaient presque tous à les comprendre. Ce qu'il fallait lire était lu ! Les questions prévues – les mêmes qu'en classe habituelle – n'étaient plus aussi inaccessibles, semblait-il, et beaucoup m'appelaient à l'aide pour y répondre » (Cazade 2000, 7-8). Très semblable à celle-ci, ma propre expérience des premiers cycles à l'Université de

⁹⁷ Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi, *Pour une philosophie politique de l'éducation : six questions d'aujourd'hui*. Paris, Bayard, 2002, p. 38.

Marne la Vallée m'incite à recourir à une pédagogie qui tiendrait compte des difficultés particulières rencontrées par les élèves en compréhension et en expression.

Par ailleurs, étant chargée de l'enseignement de l'histoire des Etats-Unis, d'une part, et de la civilisation des Etats-Unis, d'autre part, je ne peux que constater la difficulté d'appréhender ces deux matières, entièrement nouvelles pour l'essentiel des effectifs. Il me faut donc trouver le moyen de rendre accessibles des textes rédigés en anglais du dix-huitième siècle, par exemple, ou des arrêts de la Cour Suprême, tout en ne faisant aucune concession sur le contenu scientifique du cours. En effet, je souhaite éviter l'écueil de ce que certains désignent du nom de « edutainment » : j'estime que dans le contexte universitaire, le ludique est davantage un obstacle qu'une aide à la bonne transmission du savoir. Les cognitivistes confirment d'ailleurs par leurs recherches qu'un « contexte ludique n'[est] pas nécessairement propice à l'apprentissage. »⁹⁸ Je chercherai donc à la fois préserver la qualité scientifique et à la mettre à la portée du plus grand nombre.

Enfin, comble de l'ironie pour quelqu'un qui se spécialise dans la recherche sur Internet, je dois m'efforcer de contrer les plagats de sites consacrés à l'histoire des Etats-Unis, qui abondent sur le réseau et que les étudiants croient pouvoir utiliser impunément. Je cherche donc à maintenir la densité de mon enseignement, tout en l'adaptant à la réalité environnante. Pour ce faire, je vais tenter de faire réaliser par les étudiants l'essentiel des travaux dirigés à distance, pour consacrer la séance de travaux dirigés elle-même à la mutualisation des savoirs à l'oral, pivot de toute transmission. Ici encore, Blais, Gauchet et Ottavi ont une perception très vive des enjeux :

Le fait est d'expérience universelle et quotidienne : les choses les plus abstraites de l'esprit, celles qui relèvent du pur exercice de la raison, en principe, nous deviennent mieux accessibles et plus claires par le truchement d'un autre, de sa voix, de son corps, de sa vie, de cette aura qu'on appelle la présence, et de ce qui s'y donne implicitement à entendre de son propre rapport à ce qu'il enseigne – implicite qui s'efface tout aussi mystérieusement à l'écrit. Et ce n'est pas tout : il faut que ce soit physique, charnel. La télévision n'y supplée pas (Blais *et al.*, 38-39).

Cette insistance sur le souffle quasi-divin de la parole est le résultat d'une longue

⁹⁸ Jean-François Rouet, « Hypermédias et stratégies de compréhension » in Jacques Crinon, Christian Gautellier (eds.), *Apprendre avec le multimédia et Internet*. Paris, Retz/Vuef, 2001, p. 174.

tradition de la pensée occidentale. Dans le *Phèdre* de Platon, Socrate affirmait pareillement la supériorité de l'oral sur l'écrit.⁹⁹ Le fait que cette croyance persiste après plusieurs millénaires d'existence de l'écriture reflète peut-être une expérience humaine fondamentale, que la psychanalyse traduit par les notions de transfert et de contre-transfert. Ces dernières forment, tous les enseignants en ont fait l'expérience, le socle même du rapport étudiants/professeur, et il importe de le conserver intact. Il existe d'ailleurs « un consensus autour de la nécessaire médiation humaine dans le processus d'apprentissage (Develay 1998 ; Linard 1996), les études sur la FAD (Bernard 1999 ; Jezegou 1998) et les observations diverses sur les dispositifs de e-learning (Alava 2000, Averous 2002) font apparaître l'intérêt de privilégier les dispositifs de formation hybrides ». ¹⁰⁰ L'usage de la plate-forme d'enseignement à distance représente donc avant tout un niveau de médiation supplémentaire dans la relation entre étudiants et enseignants.

b) plateforme EAD

L'Université de Marne la Vallée a la particularité de posséder une forte infrastructure informatique : les salles d'ordinateurs y sont nombreuses et bien équipées, l'équipe chargée du campus numérique est présente et enthousiaste. Le campus numérique mis en place par l'Université s'appuie sur une plate-forme d'enseignement à distance nommée WebCT®. Ce logiciel autorise la mise en place d'un enseignement à distance fondé sur l'écrit ou bien sur l'oral. En effet, il intègre le logiciel Wimba®, qui permet une communication audio soit en temps réel, soit en asynchrone. Il devient donc possible, dans un enseignement en totalité à distance, de mettre en place des sessions de rassemblement où tout le groupe se retrouve en temps réel et peut interagir – l'un des éléments essentiels de tout apprentissage.

Dans le cas particulier de mon enseignement, je cherche à compléter mon cours magistral par des travaux dirigés en ligne, qui seront ensuite commentés et éventuellement corrigés en cours traditionnel, en mode présentiel. Il me faut donc adapter les fonctionnalités du logiciel à mes objectifs propres.

⁹⁹ Viviane Serfaty, « Forms and Functions of Conflict in Online Communities ». *Cercles* 5 (2002) 184.

¹⁰⁰ Hélène Godinet, Christian Caron, « L'accompagnement du processus d'apprentissage dans le campus numérique FORSE : modalités et outils » in Cyrille Desmoulins, Pascal Marquet, Denis Bouhineau, *EIAH2003 Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*. Actes de la conférence EIAH 2003, Strasbourg, 15,16 et 17 avril. Paris : INRP, 2003, p. 224.
<http://archiveseiah.univ-lemans.fr/EIAH2003/Pdf/n023-32.pdf>

Je présenterai, dans les pages qui vont suivre, les premiers éléments de mon projet d'utilisation de WebCT. Ce projet est appelé à se développer encore davantage au cours des prochains mois. Il s'agit donc avant tout d'une réflexion sur l'outil lui-même, tandis que la réalisation en est, pour l'instant, encore au stade de l'esquisse.

c)WebCT ¹⁰¹

Le logiciel se présente au concepteur du cours sous une forme semi-rigide, avec une structure à laquelle l'enseignant doit se conformer, mais également de nombreuses possibilités d'adaptation de l'apparence du cours et des outils utilisés. J'ai ainsi pu modifier l'apparence de chaque écran : j'ai choisi de prendre pour arrière-plan un cliché de la statue de la Liberté pris lors de la panne d'électricité de 2003. L'obscurité inhabituelle de la ligne d'horizon de Manhattan donne à la statue de Bartholdi une luminosité aussi surprenante que rare. Il m'a également été possible de choisir le type d'éléments insérés sur la page d'accueil du cours.

WebCT propose quatre usages envisageables :

- la consultation d'un cours ou de documents divers ;
- des exercices pratiques ;
- la possibilité de communiquer à l'écrit et à l'oral, en mode synchrone ou a-synchrone ;
- des fonctions d'évaluation ou d'auto-évaluation grâce à un outil de gestion des examens, qui permet de créer des exercices, de gérer les réponses, les notes, etc. Les deux grandes originalités de ce logiciel sont incontestablement les possibilités étendues de communication orale ainsi les outils d'évaluation.

La structure imposée est celle de tout site Internet : une page d'accueil, un menu déroulant, des liens cliquables. D'autre part, le cours lui-même comprend, très classiquement, outre le contenu proprement dit, des rubriques de description des objectifs, de programmes et une bibliographie. Un menu déroulant fait la liste des différents chapitres du cours. Chacun des liens donne lui-même accès à une arborescence qui elle aussi contient une page d'accueil, des liens etc. Les annexes 1 et 2 montrent les points principaux mis en valeur dans la page

¹⁰¹ Tout au long de cette section, je ferai référence au site dont j'ai commencé l'élaboration sur WebCT. Il est consultable à l'adresse suivante :

[http://webct.univ-](http://webct.univ-mlv.fr:8900/webct/ticket/ticketLogin?action=print_login&request_uri=/webct/homearea/homearea%3F)

[mlv.fr:8900/webct/ticket/ticketLogin?action=print_login&request_uri=/webct/homearea/homearea%3F](http://webct.univ-mlv.fr:8900/webct/ticket/ticketLogin?action=print_login&request_uri=/webct/homearea/homearea%3F)

Le nom d'utilisateur et le mot de passe sont identiques : il s'agit de ETUDNEW (conserver les majuscules). J'évoquerai uniquement le chapitre *Civilisation des Etats-Unis* à titre d'exemple ici.

d'accueil et dans la description du cours. Dans ce dernier document, il apparaît que ni les objectifs, ni la bibliographie ni la description des examens n'innovent, ni ne se départissent des normes d'une présentation de guide pédagogique traditionnel. Mon but principal, comme le suggèrent les objectifs du cours, est la mise en place d'une utilisation raisonnée des ressources du réseau comme de celles du logiciel lui-même.

Tout d'abord, et afin de contrer la forte tendance des étudiants à se contenter de simplement recopier l'information trouvée sur un site Internet, je leur demande d'y accéder en fournissant moi-même des liens pertinents sur la page d'accueil du cours. Ainsi, je prends acte de leur tendance à se transformer en moines copistes, et je tente de la mettre à profit en faisant de ces sites, surabondants lorsqu'il s'agit d'histoire ou de civilisation des Etats-Unis, une étape obligée de leur parcours pédagogique. Il s'agit là d'une hypothèse à tester, car rien ne m'assure du succès de cette démarche. Je crois cependant indispensable de tenir compte de la réalité des pratiques estudiantines. Aussi, plutôt que de réprimer le plagiat, je tente d'utiliser l'information disponible en ligne comme ressource à examiner de façon critique.

La notion de ressources va de pair avec celle de travail autonome, où l'étudiant est responsable de son propre travail – une dimension essentielle à l'acquisition de la distance critique. L'accès aux sites pertinents est ainsi assorti de plusieurs demandes : les étudiants doivent être capables d'établir des distinctions entre des points de vue différents et de les formuler par écrit. Il s'agit là d'un travail personnel, à effectuer en dehors du cours. Dans un second temps, les étudiants sont amenés à utiliser leurs notes pour les confronter à celles des autres membres de leur groupe dans une discussion en face-à-face que j'espère générale, puisqu'il est en effet très important pour moi de tenter de maintenir une dynamique de groupe.

Dans le cas d'un enseignement qui se ferait entièrement à distance, l'apport du logiciel Wimba, qui permet les interactions orales, s'avèrerait particulièrement utile. Son apport serait également inestimable dans le cas d'un enseignement de phonologie ou d'expression orale, où l'étudiant pourrait enregistrer sa voix et travailler en quasi-autonomie jusqu'à l'obtention du résultat. La page d'accueil comprend d'ailleurs des outils de communication : un forum, où les communications sont asynchrones, une messagerie vocale et un forum en temps réel, qui exige l'usage d'un casque muni d'écouteurs et de micro. Il m'aurait été également possible d'inclure une séquence vidéo. Dans mon cas précis, cependant, l'apprentissage de la

technique du commentaire de texte à l'écrit est l'objectif premier et l'expression orale indispensable à la mise en œuvre de la dynamique de groupe peut s'exercer en séance de travaux dirigés, en face-à-face, sans avoir recours au logiciel.

L'apport de WebCT, dans le contexte de travaux dirigés en civilisation américaine, repose donc avant tout sur l'écrit. La contrainte qui consiste à lire, à comprendre et à reformuler par écrit pour ensuite débattre de chacune des idées, peut servir de base à l'apprentissage du commentaire de texte, trop souvent réduit à la simple paraphrase dans la pratique des étudiants. Aussi élémentaires que ces activités puissent paraître, l'expérience qui a été la mienne en 2004-2005 avec les étudiants de première et de deuxième année à l'Université de Marne la Vallée, m'indique leur utilité. Celle-ci est confirmée par nombre de recherches :

La capacité à conduire des activités de recherche documentaires plus complexes se construit (...) tardivement, et reste très médiocre chez certains élèves en fin de scolarité secondaire. Beaucoup utilisent des procédures aléatoires, se perdent rapidement dans l'information, et sont dans l'incapacité de sélectionner des sources réellement pertinentes. Ceci souligne la complexité que revêt cette activité au plan cognitif.¹⁰²

Ce parti pris de retour aux fondamentaux se reflète dans les exercices, qui se concentrent sur la description de cartes, la reformulation des définitions, puisque le sujet est nouveau et complexe, et la rédaction de paragraphes, avant d'en arriver au commentaire de texte proprement dit. Les cours que j'assure sont en effet censés favoriser une meilleure maîtrise de la langue écrite, ainsi qu'un apprentissage de la technique du commentaire de texte. L'exemple présenté dans les annexes n° 3 et 4 décrit la démarche adoptée : l'étudiant doit rédiger un bref paragraphe sur le système politique des Etats-Unis (« Discuss the advantages and the drawbacks of a two-party system »). En outre, l'étudiant doit répondre, sous forme de phrases complètes uniquement, aux questions suivantes :

- What is a winner-take-all-system ?
- What is the electoral college ?
- What is a caucus ?
- Define red and blue America.¹⁰³

¹⁰² Rouet, *op.cit.*, p. 176.

¹⁰³ Cet ensemble est compris dans le fichier "Assignment : Elections" de l'annexe 4.

D'une façon générale, les instructions sont peu restrictives et donnent une assez grande latitude aux étudiants. Il n'y a aucune question fermée, mais uniquement des questions ouvertes, qui incitent à l'expression construite et permettent, plus efficacement que des questions fermées, l'appropriation de l'information.¹⁰⁴ Il est toujours loisible à l'étudiant de se référer soit à ses notes, soit à une source fiable sur Internet pour trouver une information qui lui fait défaut. Le réseau occupe alors une place d'expert qui permet peut-être de déjouer la tentation du plagiat.

Cette conception de l'exercice permet de laisser de côté toute idée de guidage pas à pas, ou de découpage de la tâche en unités trop faciles à appréhender et au contraire d'insister sur la liberté de choix de l'étudiant, libre ou non de consulter un expert ou ses notes, libre de rédiger sa réponse comme il l'entend. La présentation des exercices permet ainsi une grande souplesse à l'étudiant.

L'exercice n'est pas soumis à des dates-limite, sauf celle, implicite ou explicitement désignée comme telle dans le calendrier du cours, de la séance de travaux dirigés au cours de laquelle le devoir sera corrigé. Dans ce cas aussi, il est possible de modifier les paramètres de façon à imposer le jour et l'heure, d'autoriser l'étudiant à s'auto-évaluer en lui donnant accès aux réponses-type etc. Rien de tout cela ne fait partie de mes objectifs, mais cet outil permet bien évidemment d'imaginer un cours où des étudiants disséminés sur tout le territoire disposeraient d'une fenêtre d'opportunité de deux heures, par exemple, pour faire un exercice simultanément, en reproduisant ainsi les conditions de travail en mode présentiel.

Un exercice pour lequel l'usage de WebCT est particulièrement utile est le commentaire de carte. En effet, il est souvent malaisé de transporter des cartes en grand format sur un campus où les bâtiments sont dispersés, exigeant souvent dix à quinze minutes de marche pour les rejoindre à pied. Leur mise en ligne avant la séance de travaux dirigés présente d'indéniables avantages pratiques. D'autre part, sur le plan cognitif, « la présentation conjointe de l'information visuelle et verbale (...) favorise nettement la compréhension ».¹⁰⁵ Ainsi, la carte historique du territoire des Etats-Unis avant la Révolution¹⁰⁶, qui figure parmi

¹⁰⁴ Jeanne Houlon-Trémolières, *Enseigner à l'heure des nouveaux médias*, Paris, Magnard, 1996, p. 43.

¹⁰⁵ Emmanuelle Maître de Pembroke, Denis Legros, « Multimédia, multimodalité et construction des connaissances ». In J. Crinon et F. Gautellier (éds), *op. cit.*, p. 194-5.

¹⁰⁶ Territorial growth 1775 http://webct.univ-mlv.fr:8900/SCRIPT/LEA_USA1/scripts/serve_home

les exercices du chapitre sur le peuplement et qui est reproduite dans l'annexe 3, offre-t-elle un instantané particulièrement utile de la situation à cette période particulière, et peut donner lieu à de nombreux commentaires à l'oral comme à l'écrit. La consigne est concise, puisqu'il s'agit d'identifier chacun des états qui apparaît sur la carte des Etats-Unis en 1775, juste avant la guerre d'indépendance. Dans l'exercice d'accompagnement, les définitions demandées portent sur le peuplement et sont les suivantes :

- Define 'indentured servants'
- Define 'Scots-Irish'
- Evolution of demographic patterns at the end of the 1st wave of immigration.
- Evolution of demographic patterns at the end of the 2nd wave of immigration¹⁰⁷.

Le but de cet exercice est de faire le lien entre vagues d'immigration et localisation géographique des diverses populations. Il devrait à terme aboutir à la construction d'un commentaire de carte problématisé et construit. L'ajout de possibilités d'annotation à la plupart des étapes constitue également un atout non négligeable, qui facilite encore l'envoi de devoirs, par exemple, mais qui pourrait aussi jouer, de surcroît, le rôle de ressource pour d'autres étudiants. On peut en effet envisager que les annotations des uns soient mises à la disposition de tous les autres membres du groupe de travaux dirigés.

Un autre exercice dans le chapitre intitulé « Settlement and immigration » doit se faire à deux pour favoriser la prise de parole en anglais :

Pair work

Divide into pairs. Ask your partner to answer the following questions orally. Then write down

¹⁰⁷ http://webct.univ-mlv.fr:8900/SCRIPT/LEA_USA1/scripts/serve_home

his/her answers. Double check them for grammar and/or spelling mistakes. Then switch roles.

Caution : Answer in full sentences only !

1) Jamestown

- date
- nature of the settlement
- leaders
- laborers
- encounters with Native Americans
- trading
- institutions
- religion

2) The Pilgrim Fathers

- date
- circumstances of the voyage
- location of settlement
- religion

3) The Middle Colonies

- name all three colonies and describe their early history

4) Toleration

- Give the relevant dates
- Explain its background and repercussions

5) Maryland

- date
- nature of the settlement
- leaders
- laborers
- encounters with Native Americans
- trading
- institutions
- religion¹⁰⁸

Figure 1 : Exercices

Dans le cas de cet exercice, les informations mises en commun servent de révision du cours magistral. La communication orale, qui ne peut avoir lieu en amphithéâtre, peut ici se

¹⁰⁸ http://webct.univ-mlv.fr:8900/SCRIPT/LEA_USA1/scripts/serve_home

donner libre cours. La séance de travaux dirigés assure ainsi pleinement son rôle de vecteur de continuité avec le cours magistral, tandis que le dispositif informatique fait la preuve de sa capacité à promouvoir des interactions d'apprentissage fondées sur la collaboration entre les étudiants et la construction de leur propre savoir à partir des ressources qui leur sont fournies. En extrayant des éléments d'information des documents ou des sites fournis, puis en verbalisant leurs conclusions, les étudiants deviennent capables de s'approprier le savoir. Cette autonomie dans l'acquisition de connaissances est précisément ce qui préserve la relation entre professeur et étudiant, car elle institue pour chacune des parties prenantes de cette relation une place et une distance « qui protège[nt] la relation d'enseignement de devenir une relation d'influence » (Blais *et al.* 2002, 39).

d) Evaluation de l'outil

Dans la mesure où je n'ai pas encore pu mettre en œuvre ce projet sur le terrain, les observations qui vont suivre ne peuvent s'appliquer qu'à ma première approche de la plateforme WebCT en tant que concepteur du cours. Je tenterai donc de faire le point sur les diverses ressources mises à ma disposition par le logiciel pour guider l'élaboration du cours, sans pouvoir à l'heure actuelle, analyser les usages.

En comparaison à ma toute première tentative, où j'avais dû coder moi-même la totalité du document en HTML, avec toute la simplicité que mes connaissances somme toute limitées présupposent, WebCT offre d'immenses possibilités. Celles-ci se perçoivent surtout en matière de création d'exercices ou de tests, de gestion des résultats et de possibilités de communication. Il n'en reste pas moins que la conception autonome du cours exige des connaissances préalables en HTML, ainsi qu'une formation de plusieurs heures au logiciel lui-même. WebCT requiert en effet un temps considérable pour concevoir l'agencement technique des informations et résoudre les difficultés de mise en forme.

D'autre part, l'architecture du cours reste très classique et le concepteur pourrait très facilement se contenter de transférer un fichier Word contenant son cours magistral en ligne, modernisant ainsi la forme, mais non l'esprit, du photocopié le plus traditionnel. Il est parfaitement loisible à l'enseignant de s'approprier cette technologie pour conforter l'enseignement magistral dans sa forme consacrée par le temps, en en laissant intacts les

présupposés. Le fait que l'ergonomie de l'interface proposée par WebCT n'autorise pas une très grande souplesse dans la mise en place des unités de cours ou de leur gestion renforce la tentation de la facilité.

Pour concevoir et créer des supports de cours qui utilisent complètement les potentialités du logiciel WebCT comme du réseau lui-même, il importe de réfléchir non pas uniquement en termes de diffusion de savoir de l'enseignant vers les étudiants, mais de construction du savoir par les étudiants à partir de sources multiples.

Il devient alors nécessaire de hiérarchiser les tâches assignées, en allant du plus simple au plus complexe, ce qui dans mon cas revient à aller de la réponse en une seule phrase à une question simple, jusqu'au commentaire de texte ou à la dissertation problématisés et construits. Il devient également nécessaire de répertorier et de hiérarchiser les sources d'information, en fournissant aux étudiants les outils nécessaires à la critique raisonnée de la fiabilité des informations trouvées sur le réseau.¹⁰⁹

Un élément complémentaire de la situation d'enseignement créée par l'usage de la communication par ordinateur est celui de l'usage d'un clavier et quelquefois d'un traitement de texte afin de rédiger des réponses ou des devoirs entiers. L'expérience prouve l'inégale maîtrise de ces outils parmi les étudiants de première et de deuxième année, malgré l'introduction du certificat de maîtrise de l'outil informatique (C2i), maintenant obligatoire à l'Université de Marne la Vallée. Au-delà de cette disparité, il importe de se demander si l'usage de cet outil modifie le rapport à la production de textes écrits.¹¹⁰

Enfin, l'accompagnement technique des enseignants doit être envisagé non pas à partir de situations d'enseignement abstraites, qui contraignent le concepteur du cours à se plier à une architecture rigide, mais à partir des besoins de l'enseignant en situation et à partir de l'observation des usages effectifs. L'informaticien, bien plus au fait des fonctionnalités d'un logiciel que la plupart des enseignants, est le mieux à même de résoudre les problèmes spécifiques posés par un enseignement donné.

Mon projet de recherche, qui est celui de la création d'un module utilisable dans le

¹⁰⁹ Voir par exemple le remarquable projet éditorial hébergé à l'Université Paris 7, *Conseils aux étudiants pour une recherche d'information spécialisée efficace (Cerise)* <http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/cerise/Cerise+.htm>

¹¹⁰ Jacques Crinon, "Apprendre à écrire", in Denis Legros, Jacques Crinon (éds.), *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 105-127.

cadre d'un enseignement hybride combinant le présentiel et la communication par ordinateur, doit alors se prolonger par une observation critique des usages au cours d'une année universitaire. J'envisage de me pencher plus précisément sur les points suivants :

- A propos de l'outil informatique :
 - l'architecture d'ensemble du logiciel est-elle comprise ?
 - quelles fonctionnalités du logiciel sont rapidement perçues et correctement utilisées ?
 - quelles fonctionnalités du logiciel sont négligées ou mal comprises ?
 - l'usage des outils d'annotation a-t-il été maîtrisé ?
 - l'usage du clavier a-t-il posé problème ?

- A propos du cours lui-même
 - le contenu du module informatique complète-t-il le cours magistral ?
 - la production orale est-elle améliorée ?
 - la mutualisation des connaissances a-t-elle eu lieu ?
 - les consignes sont-elles suffisamment précises ?
 - la production écrite est-elle améliorée ?

Grâce à l'intégration des résultats d'une telle recherche, le cours peut alors se construire graduellement, dans une véritable collaboration entre informaticiens, étudiants et enseignants, seule capable d'assurer l'existence d'une boucle de rétroaction (*feedback loop*) conduisant à un système d'enseignement ouvert, en constante évolution.

Conclusion

Alors que ce mémoire s'achève, il devient possible de répondre à la question posée lors de l'élaboration de ma problématique de recherche et de dresser la liste des diverses façons dont j'ai effectué la synthèse entre ma formation littéraire initiale et mon parcours de recherche en études américaines.

Le titre de mon mémoire, qui évoque le passage du politique au personnel, rend bien le fait que mon choix de terrains de recherche comme mes choix méthodologiques sont imprégnés des acquis de ma formation littéraire, puis de mes acquis en sciences sociales, engagés dans un constant dialogue et porteurs d'un fort potentiel de production de savoir. Grâce à cette démarche particulière, l'étude de la communication par ordinateur peut maintenant légitimement s'inscrire dans le champ disciplinaire des études américaines, conçues comme faisant partie des sciences sociales. Enfin, ce terrain comme la méthodologie utilisée ouvrent des perspectives de recherches futures considérables, à mêmes d'attirer et de retenir durablement une nouvelle génération de chercheurs. L'hétérodoxie dont je disais qu'elle caractérisait mon projet de recherche initial est en passe de se transformer en orthodoxie, illustrant une fois de plus les modalités de l'acculturation des innovations dans un milieu donné.

Au terme du parcours entrepris dans ce mémoire de synthèse et au-delà du méta-discours sur soi que produit cet exercice d'« égo-histoire » (Nora 1987), tout le travail entrepris au cours des quinze dernières années converge, en dernière analyse, vers la tentative de répondre à cette question à la fois personnelle et largement partagée : qu'est-ce qu'être chercheur ?

La réponse pourrait porter sur l'accès à une profession, sur la rencontre avec des esprits agiles rompus au raisonnement ou sur l'affiliation à de prestigieuses institutions. La réponse pourrait aussi porter sur l'absence de moyens et les difficultés matérielles chroniques à surmonter pour mener la tâche à bien. Tout cela serait certes vrai, mais de façon partielle seulement. Car la recherche, c'est avant tout cet engagement de toute la personne, ce travail de longue haleine, qui s'effectue souvent dans le doute et la douleur, afin de poursuivre des réponses limitées et incertaines à des questions que bien peu de gens songent à se poser. C'est la tentative patiente, rarement couronnée de succès, d'ajouter sa pierre, si petite soit-elle, à l'édifice de la connaissance. C'est l'ivresse, tout aussi rare mais d'autant plus précieuse, de découvrir des relations et des liens, là où auparavant ne paraissaient régner que le chaos et l'informe. C'est enfin l'incarnation, dans le discours scientifique apparemment le plus distancié, des préoccupations les plus profondes, de l'être tout entier.

Bibliographie

- Bellow, Saul. *The Adventures of Augie March*, Hardmonsworth : Penguin, 1954.
- Benstock, Shari (ed.). 1988. *The Private Self: Theory and Practice of Women's Autobiographical Writings*. Chapel Hill, N.C.: The University of North Carolina Press.
- Bolter, Jay David, Knoespe, Kenneth J. "Word and Image in Multimedia", in José Encarnação and Jim Foley (eds.), *Multimedia: System Architectures and Applications*, Berlin, Springer-Verlag, 1994, p. 237-253.
- Blais, Marie-Claude, Gauchet, Marcel, Ottavi, Dominique. *Pour une philosophie politique de l'éducation : six questions d'aujourd'hui*. Paris, Bayard, 2002.
- Bourdieu, Pierre. *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1984.
- Braud, Philippe, *Sociologie politique*, Paris, LGDJ, 1995.
- Braudel, Fernand. *Grammaire des civilisations* (1963). Paris, Arthaud-Flammarion, 1987.
- . *Ecrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion 1969.
- Breton, Philippe. *Le culte d'Internet : une menace pour le lien social ?* Paris, La Découverte, 2000.
- Briggs, Anthony. "Interdisciplinarity." In Knowles, Asa S. (ed.), *International Encyclopaedia of Higher Education*, Washington: Jossey-Bass Publishers, 1977, p. 2209-12.
- Bunkers, Suzanne L., Huff, Cynthia A. (eds). *Inscribing theDaily: Critical Essays on Women's Diaries*. Amherst: University of Massachusetts Press, 1996.
- Cavell, Stanley. *Conditions Handsome and Unhandsome : The Constitution of Emersonian Perfectionism*. Chicago : University of Chicago Press, 1990.
- Cazade, Alain. *Document de synthèse pour soutenir une habilitation à diriger des recherches*, Université de Poitiers, 2000.
- Crinon, Jacques. "Apprendre à écrire", in Legros, Denis, Crinon, Jacques (éds.), *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 105-127.
- Déloye, Yves (dir). *Dictionnaire des élections européennes*. Paris, Editions Economica, 2005.
- Denni, Bernard, Lecomte, Patrick. *Sociologie du politique, tome 1*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.

Desanti, Dominique. "San-Francisco : des hippies pour Fourier", *Topique : revue freudienne, Charles Fourier*, n° 4-5, octobre 1970, p. 205-212.

Detienne, Marcel. *Comparer l'incomparable*, Paris : Seuil, 2000.

Dickens, Charles. *Great Expectations* (1861), London, Penguin Books, 1972.

Dupeyron, Bruno, Poinot, Eric. *Les transformations organisationnelles dues à l'introduction des NTIC dans les administrations*. Rapport destiné à la Région Alsace. Dubois, Vincent, Serfaty, Viviane (dir.), mars 2004.

Durkheim, Emile. *Les règles de la méthode sociologique*, (1895), Paris, PUF, 1987.

Eakin, John Paul (ed.) *American Autobiography: Retrospect and Prospect*. Madison: The University of Wisconsin Press, 1991.

Eliot, T.S. *Selected Essays*. (1932) London, Faber and Faber, 1969.

Emerson, Ralph W. 1841. 'Self-reliance' in *Essays: First Series*. Project Gutenberg. <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext01/1srwe10.txt>. Consulté en décembre 2002.
 --. 1849. 'The American Scholar'. In *Nature: Addresses and Lectures*. <http://www.emersoncentral.com/amscholar.htm>. Consulté en décembre 2002.

Empson, William. *Seven Types of Ambiguity*. (1930) New_York, Hogarth Press, 1953.

Faulkner, William. *The Hamlet* (1940). New-York : Vintage Books, 1991.
 ---. *The Town* (1957). New-York : Vintage Books, 1973.
 ---. *The Mansion* (1959). New-York : Vintage Books, 1987.

Foucault, Michel. *Naissance de la clinique*, (1963) Paris, PUF, 1993.
 ---. *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Foucrier, Annick. « Quelles méthodes pour l'étude de la civilisation nord-américaine ? », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/foucrier.html>

Fountain, Jane. *Building the Virtual State: Information Technology and Institutional Change*. Washington, D.C. : The Brookings Institution Press, 2001.

Frye, Northrop. *Anatomy of Criticism : Four Essays* (1957), Princeton, Princeton University Press, 1971.

Garcia Landa, Jose Angel. « Review of Viviane Serfaty, *The Mirror and the Veil* ». *The Atlantis Journal*, 27 (2005) 117-122. http://www.atlantisjournal.org/Papers/27_1/117-122%20Garc%EDa%20Landa_2.pdf;

Godinet, Hélène, Caron, Christian. « L'accompagnement du processus d'apprentissage dans le campus numérique FORSE : modalités et outils » in Desmoulins, Cyrille, Marquet, Pascal, Bouhineau, Denis (éds). *EIAH 2003 Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*. Actes de la conférence EIAH 2003, Strasbourg, 15,16 et 17 avril.

Paris : INRP, 2003, p. 223-234. <http://archiveseiah.univ-lemans.fr/EIAH2003/Pdf/n023-32.pdf>

Goldsmith, Oliver. *The Vicar of Wakefield*, (1766), London, University Tutorial Press, 1929.

Guerlain, Pierre. « Malaise dans la civilisation ? Les études américaines en France », *Revue française d'études américaines*, 83 (2000) 28-43.

Gusdorf, Gustave. 1956. 'Conditions et limites de l'autobiographie' in *Formen der Selbstdarstellung: Festgabe für Fritz Neubert*, Berlin: Duncker & Humblot: 106-123.

--. 1975. 'De l'autobiographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire' in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 75: 957-1002.

--. 1991a. *Lignes de vie 1: les écritures du moi*. Paris: Odile Jacob.

--. 1991b. *Lignes de vie 2: auto-bio-graphie*. Paris: Odile Jacob.

Houlon-Trémolières, Jeanne. *Enseigner à l'heure des nouveaux médias*, Paris, Magnard, 1996.

Kaenel, André. « Cultural Studies and the Assault on the National Paradigm » in André Kaenel, Catherine Lejeune, Marie-Jeanne Rossignol (eds.), *Cultural Studies. Etudes culturelles*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2003, 131-147.

Kempf, Jean. « Histoires d'américanistes : vers une histoire de l'AFEA », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/kempf.html>

Kurz, Paul . *American Philosophy in the 20th Century: A Sourcebook, from Pragmatism to Philosophical Analysis*. New-York, MacMillan, 1966.

Lacan, Jacques. *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

Laugier, Sandra. 'Emerson: Penser l'ordinaire'. In *Revue Française d'Etudes Américaines*. 91 (2002) 43-59.

Leavis, F.R. *The Great Tradition: George Eliot, Henry James, Joseph Conrad*. New-York, New-York University Press, 1963.

Leduc, Jean. *Les historiens et le temps : conceptions, problématiques, écritures*. Paris, Seuil, 1999.

Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil, 1975.

--. *Le moi des demoiselles: Enquête sur le journal de jeune fille*. Paris: Seuil, 1993.

--. *Pour l'autobiographie: chroniques*. Paris: Seuil, 1998.

--. 'Comment finissent les journaux' in Lejeune Philippe, Viollet, Catherine, (eds). *Genèses du 'je': manuscrits et autobiographie*. Paris: CNRS Editions, 2000, 209-238.

--. 'Cher écran': *journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris, Seuil, 2000.

Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, 2 vols. (17325), Paris, Garnier, 1962.

Lovejoy, Arthur O. *The Great Chain of Being : A Study of the History of an Idea*. (1936). Rpt Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1964.

--, *Essays in the History of Ideas*. Baltimore, Md, Johns Hopkins Press, 1948.

Maître de Pembroke, Emmanuelle, Legros, Denis. « Multimédia, multimodalité et construction des connaissances ». In J. Crinon et F. Gautellier (Éds), *Apprendre avec le multimédia et Internet*, Paris, Retz, 2001, p. 193-202.

Mangenot, François, Miguet M., « Suivi par internet d'un cours de maîtrise à distance : entre individualisation et mutualisation ». In Erica de Vries, Jean-Philippe Pernin, Jean-Pierre Perrin, *Hypermédiat et apprentissages*, Paris, INRP, 259-266.

Markoff, John. "Marrying Maps to Data for a New Web Service." *The New-York Times*, July 18, 2005.

Marin, Louis. *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Minuit, 1973.

Mauger, Gérard. « Pour une sociologie de la sociologie : notes pour une recherche », *L'homme et la société*, 131 (janvier-mars 1999) 101-120.

Ndiaye, Pap . « *American (Cultural) Studies* aux Etats-Unis », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/ndiaye.html>

Nora, Pierre (Ed.), *Essais d'égo-histoire*, Paris, Gallimard, 1987.

Olney, James. *Metaphors of Self: The Meaning of Autobiography*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1981.

Puren, Christian . « La problématique de l'évaluation en didactique scolaire des langues », *Les langues modernes*, 2 (2001) 12-29.

Quevedo, Francisco de. *El Buscon ou La vie de l'aventurier Don Pablos de Ségovie, vagabond exemplaire et miroir des filous*, (1626), Dijon : Gallimard, 1968.

Rancière, Jacques, *La méfiance. Politique et philosophie*. Paris, Galilée, 1995.

Richards, I. A. *Principles of Literary Criticism*. (1938) New-York, Harcourt, Brace and Co., 1949.

Rosenwald, Lawrence. *Emerson and the Art of the Diary*. New-York: Oxford University Press, 1988.

Rossignol, Marie-Jeanne. « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? », *Revue française d'études américaines*, 83 (2000) 13-27.

Rouet, Jean-François. « Hypermédiat et stratégies de compréhension » in Jacques Crinon, Christian Gautellier (eds.), *Apprendre avec le multimédia et Internet*. Paris, Retz/Vuef, 2001.

Serfaty, Viviane. *The Mirror and the Veil : An Overview of US Online Diaries and Blogs*. Amsterdam & New-York, Rodopi, 2004.

--. *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe* (direction), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002.

--. « Online Diaries : Towards a Structural Approach ». *Journal of American Studies*, Cambridge University Press, 38 (2004), 3, 457- 471.

--. « Les présidentielles américaines de 2004 au prisme des blogs : les usages politiques d'une technologie ». A paraître, *Mots*, Presses de l'ENS Lyon, n° 80, mars 2006.

--. Article « Internet », *Encyclopaedia of European Elections*, Yves Déloye (ed.). A paraître, Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2006.

--. Article « Internet », *Dictionnaire des élections européennes*. Yves Déloye (dir.), Paris, Editions Economica, 2005, p. 396-399.

--. « 'Une liberté ingérable' pour les Etats-Unis ? : les tentatives de régulation de la liberté d'expression sur Internet ». *Revue du GRAAT*, Sylvia Ullmo (dir.), Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 29 (2005).

--. « Cartographie d'Internet : du virtuel à la reterritorialisation ». *Les communautés de l'Amérique moderne : espaces suburbains, naturels et électroniques*, Ghorra-Gobin C., Suberchicot A. (dirs.), *Cercles*, 13 (2005) 83-96. <http://www.cercles.com/n13/serfaty.pdf>

--. « From self-explanation to self-justification : online diaries and blogs in America .» *Recherches Anglaises et Nord-Américaines (RANAM)*, Université Marc Bloch, 37 (octobre 2004) 247-256.

--. "Wrenchingly Funny : Self-Deprecatory Humor and Self-Construction in American Online Diaries". *Par humour de soi*, Sylvie Crinquand (dir.), Editions Universitaires de Dijon, 2004, 157-166.

--. "Me, Myself and I : Online Embodied Identity in America." *Recherches Anglaises et Nord-Américaines (RANAM)*, 36 (2003) vol. 3, 35-47.

--. « La persuasion à l'heure d'Internet : quelques aspects de la cyberpropagande ». *XXè siècle*, Presses de Sciences Po, 80 (oct.-déc. 2003) 123-131 .

--. "Showdown on the Internet : Al Gore's and George Bush's Campaign 2000 Websites. " Viviane Serfaty, (dir.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 75-94.

--. "De la répulsion à la fascination : l'Internet et les représentations des NTIC ." *ASP*, Université de Bordeaux II, 27-30, 2000, 231-241.

--. « Forms and Functions of Conflict in Online Communities », *Cercles*, 5, (2002) 183-197, <http://www.cercles.com/n5/serfaty.pdf>

--. "Les forums de discussion politique : un exemple aux Etats-Unis ." Viviane Serfaty, (dir.) *L'Internet en politique, des Etats-Unis à l'Europe*, Strasbourg, PUS, 2002, 399-415.

--. " L'Internet : fragments d'un discours utopique ", *Communication & Langages*, 119, janvier-mars 1999, p. 106-117.

--. *L'Internet, l'imaginaire, le politique : perspective comparatiste sur quelques aspects du réseau en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis*. Thèse de doctorat, sous la direction de F. Barret-Ducrocq, Université de Paris 7 Denis Diderot, 1999.

St-Jean-Paulin, Christiane. *La contre-culture, Etats-Unis, années soixante : la création de nouvelles utopies*, Paris, Editions Autrement, 1997.

Simmel, Georg. *Philosophie de l'argent*, (1907), Paris, PUF, 1987.

--. *Le conflit*, (1912) Paris, Circé/Poche, 1995.

Smyk-Bhattacharjee, Dorota. "Review of Viviane Serfaty, *The Mirror and the Veil*". *The European English Messenger*, 14.1 (Spring 2005) 84-85.

Tocqueville, Alexis de, *De la démocratie en Amérique, Tome I et II*, (1840), Paris, Gallimard, 1961.

Toynbee, Arnold Joseph. *A Study of History* (1934-1961), 12 vols., London : Oxford University Press, 1961.

Trousseau, Raymond. *D'utopie et d'utopistes*, Paris, l'Harmattan, 1998.

Vigour, Cécile. *La comparaison dans les sciences sociales : pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005.

Virilio, Paul. *La bombe informatique*, Paris, Galilée, 1998.

Weil, François. « Les études américaines en France : un essai d'analyse », *Etudes américaines*, <http://etudes.americaines.free.fr/weil.html>

Westin, Alan, Baker, Michael A. *Databanks in a Free Society : Computers, Record-Keeping and Privacy*. Report for the National Academy of Science. New-York, Quadrangle Books, 1972.

Wolton, Dominique. *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997 .
--. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris, Flammarion, 1999.

Sites Internet

Caslon Analytic Profiles : Web Logs and Blogging,
<http://www.caslon.com.au/weblogprofile1.htm>, May 2005.

Campus numérique de l'Université de Marne la Vallée
<http://www.univ-mlv.fr/enseignements/foad/campnum.htm>

Campus numérique de l'Université de Marne la Vallée : plate-forme WebCT
<http://webct.univ-mlv.fr:8900/webct/public/home.pl>

Conseils aux étudiants pour une recherche d'information spécialisée efficace (Cerise)
<http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/cerise/Cerise+.htm>. Consulté en octobre 2002.

Environnements informatiques pour l'apprentissage humain
<http://archiveseiah.univ-lemans.fr/EIAH2003/>. Consulté en juin 2005.

Elon University with the Pew Internet and American Life Project
<http://www.elon.edu/predictions>. Consulté en juin 2005.

Jill/txt, <http://jilltxt.net/index.php?cat=9&paged=3>, October 13, 2004;

Loïs A. Scheidt, *Professional Lurker*, <http://www.professional-lurker.com/archives/000410.html>, consulté en octobre 2004 ; cf. également l'entrée du 26 janvier 2005, http://www.professional-lurker.com/archives/2005_01.html

Scholars Who Blog, <http://scholarswhoblog.blogspot.com/>, March 3, 2005.

Scribblingwoman, <http://www.unbsj.ca/arts/english/jones/mt/archives/002212.html>, May 4, 2005.

Vanity Fea, <http://blogia.com/garciala/index.php?idarticulo=200502221>, February 22, 2005.

Weezblog, <http://weez.oyzon.com/index.php?weezblogtemplates/comments/1088/>, January 18, 2005.

The New American Studies Web, Georgetown University, 2000.
<http://lumen.georgetown.edu/projects/asw/> Consulté en juin 2003.

Index des noms propres

- B -

Baker 76
Bellow 9
Benstock 63
Bolter 78
Blais 80, 81, 89
Bourdieu 27, 28, 39
Braud 31, 32
Braudel 21, 22, 23, 24, 25
Breton 29
Briggs 27
Bunkers 63

- C -

Caron 82
Cavell 65, 74
Cazade 57, 80
Crinon 81, 86, 90

- D -

Déloye 47-48
Denni 32
Desanti 24
Detienne 33, 34
Dickens 9, 12
Dupeyron 49
Durkheim 14, 33

- E -

Eakin 63
Eliot 10
Emerson 64, 65, 66, 74
Empson 10

- F -

Faulkner 9, 13, 57
Foucault 14, 76
Foucrier 18
Fountain 50
Frye 10, 11, 12

- G -

Garcia Landa 67
Gauchet 80, 81
Godinet 82
Goldsmith 12

Guerlain 19

Gusdorf 63

- H -

Houlon-Trémolières 86
Huff 63

- K -

Kaenel 18, 19
Kempf 17
Kurz 10

- L -

Lacan 14
Laugier 65
Leavis 10
Leduc 23
Lejeune 63
Lesage 12
Lovejoy 10

- M -

Maître de Pembroke 86
Mangenot 56
Markoff 53
Marin 24
Mauger 35, 52

- N -

Ndiaye 19
Nora 8, 93

- O -

Olney 63

- P -

Puren 56

- Q -

Quevedo 12

- R -

Rancière 32
Richards 10
Rosenwald 64
Rossignol 19
Rouet 81, 85

- S -

St-Jean-Paulin 24

Simmel 14, 33
Smyk-Bhattacharjee 67

- T -

Tocqueville 33, 74
Toynbee 24
Trousseau 24

- V -

Vigour 35
Virilio 29

- W -

Weil 17
Westin 76
Wolton 29

Annexes